

Львівська державна наукова бібліотека
ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

Фонд

45

Опис

IV

Од. збереження

4643 А і дум

Папка

66

Роскошівська, Анна
(Rostkowskaja, Anna)

До графа Тершля, Шарльового,
Бентковського А. Страновеної, 1911.

1839-1846

Мірополь, Варшава

м. пол, 91Р

44
Копії

985

Wysokos

6 Kapitan W.P.

Anna Rostopchina
* 70 Maria Petrovna
Bentkobenka Ф. Абураш

Кривоберова

Дзюшески

De la casa Kriza

Борганевская Елена

Петухова Ф

~~De Marskij Magd~~: Бородинский А 20 Адам
- 11 - Ф.

Романова А 20 Л. Р.

Красинский Ворот А. Р.

Комі
мет.б.

Ремфоровені Асиа
(з Аппунисом)

Correspondance relative à une toute nouvelle négociation.
1.

Madame.

J'apprends par une parente et amie commune personne digne de foi, qui veut bien se charger de Vous remettre cette lettre, que la Providence a daigné Vous accorder, Madame, l'heureuse facilité d'effrayer bien de larmes et de faire bénir la clémence Impériale aux infortunés qui pourroient l'obtenir par votre généreuse extrême.

J'ai bien peu l'avantage de Vous être connue, mais depuis long-temps, j'ai le plaisir de Vous apprécier, par la haute opinion que mon Mari et feu ma Belle-Mère, m'ont toujours donnée de Vous. Elle me fait compter fermement, que si seulement la chose vous est possible, Vous me permettrez de vous adresser une prière et une explication au sujet de l'affaire de mon fils aîné, à qui l'entrée de ce pays est interdite, sans qu'il aye jamais été pour rien, dans les malheureux troubles de l'année 1831, et qui j'ose vous assurer sur ma parole la plus sacrée, être tout à fait incapable de manquer jamais à un devoir quelconque de chrétien et d'honête homme dans toute l'acception de ce mot, et par conséquent de donner jamais l'ombre d'une inquiétude au Gouvernement. Le fils, Madame, est l'unique epui dont ma vicillese, mes infirmités avoient si grand besoin, il est de plus père de quatre enfants et mari de la plus digne des femmes, votre cousine germaine, Gabrielle Matachowska, dont il ne faut pas négliger la fortune située en Pologne, comme la mienne l'est en Russie. C'est à cet égard, Madame, que j'ose réclamer un mot de réponse qui, s'il m'oseroit à l'auscendre d'avantage, me rattacheroit à la vie par un nouveau rayon d'espérance qu'il me seroit doux de vous devoir.

Je saisis en même tems, cette circonstance, pour vous témoigner l'expression de ma haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Madame, votre très humble et très obéissante servante.

Valérie Tarnowska.

Rosachów ce 24 Septembre 1839.

Agir mes excuses, de ce qu'une fluxion sur les yeux m'empêche de me servir de ma propre main et veuille faire agréer mes amitiés à mon Cousin.

2.

A Madame la Comtesse Valérie Jarowski, à Florence.

Mirogal le 24 octobre
1839. — 5. Novembre.

Madame.

Notre Digne et bien excellente Amie, Madame la Présidente de Rothermund, m'a envoyé, Votre lettre du 24 Septembre. Je suis ou ne peut plus flattée de la confiance dont Vous voulez bien m'honorer, Madame; je commence, par Vous inviter à tenir avec moi cette providence qui me permet d'être l'Avocat des affligés qui s'adressent à moi, car entre mes devoirs et moi les obligations sont les mêmes, et je ne suis qu'une plume dont ils se servent pour témoigner leurs souhaits aux Autorités. Il est vrai que plusieurs ont été tirés d'embarras par mes soins, c'est ce qui m'a encouragé à envoyer l'original de Votre lettre, si parfaitement écrite, à St. Monsieur le Ministre des Affaires étrangères en Prusse, Comte de Repolode Vice Chancelier de l'Empire, et comme Monsieur le Comte Jean Votre Fils a des terres en Gallicie, j'ai trouvé indispensable de communiquer à Son Altesse, Monsieur le Prince de Metternich à Vienne, les copies de Votre lettre, et de celle que j'écris à St. Pétersbourg dans Votre affaire. Un nouveau client qui est à Berlin, s'étant adressé à moi, pour obtenir un Passeport Prussien pour la Pologne, ayant été dans le cas d'écrire au Baron de Werthor Ministre des Affaires étrangères en Prusse, qui m'a véritablement donné une espèce d'instruction, pour traiter de pareilles affaires, j'ai saisi cette occasion aussi, pour lui envoyer la copie de votre lettre, Madame, ainsi que celle de la mienne pour St. Monsieur le Vice Chancelier; c'est un immense pas de fait dans cette affaire, je ne puis cependant en faire d'autres à l'avenir sans votre autorisation ou celle de Monsieur Votre Fils. Je serois charmée si mes services pouvoient vous être agréables. Mon sein sensible à votre souvenir, vous

présente ses hommages, veuille nous rappeler à celui de Monsieur
Votre Epoux. Agrée l'expression de la considération distinguée
avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Madame, votre très humble
et très obéissant serviteur. Anna.

3.

A S^e. Monsieur le Comte de Polrode Ministre des Affaires
Étrangères, Vice-Chancelier de l'Empire, Conseiller Intime Actuel.
A St. Pétersbourg.

Mirogal le 24 Octobre. 1839.
5 Novembre

Fille d'un Père, dont les vertus sont mon héritage le plus
précieux et qui a tenu dans une carrière, qui permet dans toute
la force du terme, de pratiquer l'amour de la patrie, qui n'est
autre que la soumission la plus parfaite à son Souverain et
aux Autorités dont on dépend; l'énormité de ces sentiments, j'ai tâché
pendant cinq ans à les influencer, autant qu'il a été en mon pouvoir,
et je n'aurois pu le faire, si une clientèle nombreuse, n'avait
demandé mes soins, et si les Gouvernemens, ne les avaient favorisés
de réciprocité. Je lui ai prouvé clairement, que si l'ambition m'avait
dirigé, j'aurois été favorable aux troubles, car c'est à eux que
je dois ce déplacement (qui m'éloigne de la vie privée dans la
quelle le Créateur m'a placé ainsi que toutes les personnes de mon
sexe) pour correspondre avec les personnes de la plus grande distinc-
tion, en faveur des affligés qui ont confiance en moi. Je témoigne
à mes diens, que les obligations sont les mêmes entre nous et
que je ne suis qu'une plume dont ils se servent pour exprimer
comme nous le sentons tous, le plus respectueux et le plus parfait
attachement pour Leurs Majestés Impériales et Royales et leurs
Augustes Familles, et en même tems ce respect pour les
doctrines conservatrices amies de la paix et de l'ordre social.
C'est à ce titre, que je supplie Votre Excellence, d'agréer
l'expression de notre gratitude, pour les bienfaits que

La Majesté l'Empereur nous a accordé. Ma cliente Madame
Paw Kiewiar, me la témoigne, avec cette reconnaissance qu'il
n'y a que le caecar d'une Mère qui puisse dicter, et son fils
bénit l'Auguste Monarque Protecteur de l'Ordre Social,
qui la lui a rendu, et tâche d'être le soutien de sa vieillesse,
au moment que j'attendois la requête parient que devoit
me présenter en faveur de son fils Adolphe, un citoyen
distingué dans les belles lettres, Auteur d'une Histoire
de la Littérature de Pologne estimée, Monsieur Felix
Bentkowski, Dépositaire de l'Archive de la Couronne en
Pologne, anciennement Professeur, je recois la lettre
ci-jointe de Madame la Comtesse Valérie Tarnowska
née Straynowska, et je reclame en faveur de Monsieur
le Comte Jean Tarnowski son fils qui est en Gallicie et
Monsieur Adolphe Bentkowski en Prusse, la protection de
Votre Excellence, comme pour des membres du parti Sory
ou Conservateur, qui comprend aujourd'hui toute la Nation
Polonoise ayant en horreur les revolutions, où l'égalité, le
jacobinisme et le terrorisme ne sont qu'une même chose,
et qui sent que les nouvelles idées n'ont conduit qu'à un
vertige législatif et un déplacement universel, et que qui
n'aime pas son Dieu, son Souverain et son prochain n'aime
pas sa patrie, et ce n'est qu'en pratiquant les vertus de
son état qu'on en est un membre distingué. C'est avec respect
et la considération la plus distinguée, que j'ai l'honneur d'être
Monsieur le Comte, de Votre Excellence, votre très humble servante.
Anna.

4.
A S.A. Monsieur le Chancelier Prince de Metternich Ministre
des affaires étrangères. A Vienne.

Minopol le 24 Octobre, 1834.
5 Novembre

Mon Prince.

Notre cliente conservatrice, amie de la paix, de l'ordre

5.

3

A Son Excellence Monsieur le Baron de Werther Ministre
des affaires étrangères en Prusse. A Berlin.

Minopol le ²⁴ Octobre. 1839.
5. Novembre.

La reconnaissance étant un sentiment qui remplit l'ame, j'ai
été bien peignée d'avoir tardé d'exprimer, jusqu'à présent la
sienne pour la lettre dont Votre Excellence m'a honoré le 15
Décembre 1837 et que je considère comme un très grand bien fait et
l'honneur le plus distingué au quel je puis prétendre. Sachant
que le loisir des occisifs est important pour les personnes en place,
la discrétion m'a commandé le devoir de me taire, mais aujourd'hui
d'hui, en Vous exprimant ma gratitude, Monsieur le Baron, j'ai
la consolation d'annoncer à Votre Excellence, la rentrée de Ladislas
Paskiewicz en Prusse, avec un Papeport Autrichien, et le départ
du Comte Matachowski de Paris pour Rome; en même tems
je reçois une lettre fort flatteuse pour moi, dont je prends
la liberté de joindre ici une copie, ainsi que de celle que j'envoie
aujourd'hui à Son Excellence Monsieur le Comte de Neplrode
Vice Chancelier. Monsieur Adolphe Bentkowski qui exerce la
médecine, a étudié à Königsberg et se trouve présentement à
Berlin. Si le Papeport qui doit le rendre à sa famille, dépend
de Votre Excellence, je Vous supplie, Monsieur le Baron, de lui
accorder à mon humble requête, qu'un travail de cinq années pour
repandre les bonnes doctrines, m'encourage à oser présenter à
Votre Excellence. Notre clientèle et moi sommes pénétrés
du plus respectueux dévouement pour la Majesté le Roi,
qui a sa place parmi les souverains qui comme Henri IV et
Louis XII sont les Bienfaiteurs de leurs Nations. C'est un besoin
pour nos cœurs d'exprimer ces sentimens, et c'est avec la
plus respectueuse considération que j'ai l'honneur d'être
Monsieur le Baron, de Votre Excellence, le très humble servante.

Anna.

et des Gouvernemens, partage à cause du rétablissement de la santé
de Votre Altesse, la joie du monde civilisé, qui lui doit ses
plus douces jouissances, par les soins de Votre Altesse, pour
repandre le bonheur sur la société et y maintenir constamment
la paix, tant sous le règne plein de sagesse de l'Empereur
François le Conservateur de Bien Aimée Mémoire, que sous celui
de son Auguste Successeur l'Empereur Régnant, le Bienfaiteur
des affligés, par la généreuse Amnistie accordée à ses sujets
égares d'Italie. Je considère comme un devoir, de communiquer
à Votre Altesse, la copie de la lettre que j'écris aujourd'hui à
son Excellence Monsieur le Comte de Nepelade et de celle par
laquelle Madame la Comtesse Valérie Tarnowska me demande
de travailler à la rentrée en Russie de son fils Jean Sujet Mixte
qui habite la terre de DriKow en Gallicie; cinq années
de travail pour repandre les bonnes doctrines, m'encourageant
à présenter à Votre Altesse ma requête, pour lui accorder
le passeport qui puisse le rendre à sa mère affligée qui
habite ordinairement Horochow en Valhyrie. Quant à Monsieur
Adolphe Bentkowski, c'est le fils d'un ami de Monsieur
le Docteur Malzatti et qui a été à Vienne, il est pré-
sentement à Berlin. Je suis fier d'avoir une tante
comme Madame la Comtesse Moroska qui habite l'Ange.
Elle est par ses vertus et talents, j'ose le dire, un des
ornemens de la société de Gallicie. Son bel ouvrage sur
l'art d'embellir les campagnes est une vraie propagande
de goût; elle a été extrêmement flattée de ce que Madame
la Princesse, l'Épouse de Votre Altesse, lui a témoigné
que pour elle seule, son jardin seroit toujours ouvert. Je
ne puis m'empêcher de le témoigner à Votre Altesse et
c'est avec la plus respectueuse considération que j'ai l'honneur
d'être, mon Prince, de Votre Altesse la très humble servante.
Anna.

Correspondance en faveur de mon trentième client Monsieur
Alfred Bentkowski.

1.

Madame.

Les récits si touchants de votre bonté, de votre tendresse, que nous
avons entendu de la bouche de Mr. Jean votre beau-frère et Madame
votre belle sœur, et entre autres les soirs que vous visitâtes Donnie
pour obtenir l'Amnistie de plusieurs émigrés, et que le ciel a couronné
d'un succès parfait, m'empêchent de m'adresser à votre bienveillance
maternelle, pour obtenir par votre intercession l'amnistie pour
mon fils Alfred Bentkowski Docteur en Médecine et Chirurgie.
Je prends la liberté de vous communiquer ci-joint une copie de
la requête de mon fils adressée l'année passée à St. le Prince Paul
Kiewit. - J'ai sollicité personnellement auprès de St. le Prince
Nemiestnik du Royaume, l'Amnistie pour mon fils, mais il n'a
répondu, que c'est trop tard. Depuis mon fils a passé une
année à Vienne, croquant par la médiation de l'Ambassade Russe
obtenir la permission de pouvoir revenir dans son pays natal;
mais toutes ses démarches étoient sans fruit. Il est donc retourné
à Berlin, et y fait son grand examen, pour pouvoir s'établir
dans le Royaume de Prusse.

Si vous voulez bien, Madame la Comtesse, vous donner la peine
de lui procurer par votre médiation l'Amnistie de la Majesté
de lui procurer par votre médiation l'Amnistie de la Majesté
vous ferez le bonheur non seulement de mon fils, de toute sa
famille, et le pays gagnera un individu bien instruit et tout dévoué
au bien public, et au service de la Majesté.

Je n'ai pas besoin d'ajouter quels seront les sentiments du Père
et de la Mère d'un exilé, pour vous, Madame, qui aura contribué à
lui obtenir le libre retour au sein de sa famille, une reconnaissance
sans bornes, dont je suis pénétrée, Madame la Comtesse, votre
très humble et très obéissant serviteur, Felix Bentkowski, Page
de Sa, Directeur des Archives Générales du Royaume. Varsovie

le 26 Octobre 1839

5 Novembre

A St. le Prince Nemiestnik du Royaume de Pologne.

Monseigneur. Le Saapigni né à Varsovie en 1813, entraîné par les

2.

malheureux événemens de l'Année 1830, j'ai servi sous l'étendard révolutionnaire. En suite des opérations militaires, je suis entré dans le courant de l'été de 1831 dans les pays du Roi de Prusse. A Königsberg, je m'adonnais dès l'automne de la même année 1831 à l'étude de la médecine, qui occupa dès lors tout mon temps et tout mon rôle. En 1833, mon père a adressé en mon nom une pétition à S. M. le Général Benkaticoff, Gouverneur de Varsovie, pour m'obtenir un passeport pour Dorpat, ou pour Viatra, afin d'y pouvoir continuer mes études médicales. N'ayant pas obtenu ce passeport, j'ai eu l'imprudence de ne pas profiter de l'Amnistie, qui nous était offerte si généreusement par Sa Majesté l'Empereur, et je suis resté à Königsberg, où après l'examen, on m'a délivré le Diplôme de Docteur en Médecine et en Chirurgie. Plus tard je me suis rendu à Berlin, où j'ai passé deux ans, avec des intervalles que j'ai employés pour visiter différents instituts chimiques à Leipzig, Halle, Dresde, Göttingen &c. Maintenant que mes études médicales ont presque atteint leur but, que mes yeux s'ouvrent de plus en plus sur les funestes conséquences de mon malheureux exil, je supplie Votre Altesse, d'avoir la grâce, d'intercéder en ma faveur près de S. M. l'Empereur et Roi. Je me flatte de l'espérer que S. M. daignera dans son extrême clémence, pardonner à un homme qui sent tous ses torts, et ne désire que de les réparer, et qu'elle accordera une amnistie complète à un pauvre exilé repentant, qui promet solennellement de se conformer aux lois et aux ordonnances du pays, le plus scrupuleusement, en se conduisant comme un sujet fidèle et dévoué de Sa Majesté Impériale et Royale.

Espérant de l'intercession de Votre Altesse, un résultat positif j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect de Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur.

Alfred Bentkowski Docteur en Médecine et Chirurgie.

A Monsieur Felix Bentkowski Vierge de Paix, Directeur des archives générales du Royaume de Pologne. Mirapal le 28^{me} 1837.
10^{me}

Monsieur.

Ma Belle Sœur m'ayant parlé de la fâcheuse position de Mr. Votre Fils, je lui ai témoigné que comme il ya cinq ans que je

qui par écrit demande mon intercession. Je n'ai à ajouter à tout
ce qu'il me dit, que je ne le connaissais, que comme il l'est très
honorablement dans notre monde littéraire, par son excellente
Histoire de la Littérature de Pologne, qui lui assigne dans notre
pays, le même rang qu'à sa Harpe en France. Je lui réponds
que je le recommande ainsi que son fils à la haute protection de votre
Excellence, dont il dépend, puisqu'il se trouve à Berlin. Madame
la Présidente de Pottermund née Comtesse Henriette Driatynska, m'a
envoyé avec le billet ci-joint, une note relative au Beau Frère
de son Man, dont la conduite pendant les troubles, semble prou-
ver, qu'il ne s'est pas écarté de la voie que lui commandaient
ses devoirs à l'égard de ses maîtres, et il n'y a que son mariage
qui a retardé le moment, où il devrait ardemment prouver
ses sentimens d'un sujet attaché et fidèle de sa Majesté l'
Empereur son Roi. C'est encore un affligé qui demande mes
soins. Je prends la liberté de communiquer à votre Excellence, une
correspondance avec les Autorités d'ici, qui éclaircit mes démarches,
ainsi que ma réponse à Madame la Comtesse Valérie Samowska
et la copie d'une lettre que j'ai eu indispensable d'écrire dans
son affaire à St. Mr. le Prince de Moltorovich. Je bénis nos
Augustes Monarques, dont les soins tendent à nous éviter
les fruits amers, qu'a produit l'accident, qui versaient rivi-
ères de larmes, s'ils n'étoient trop horribles. Qui peut les médicines
consentir à se laisser gouverner, et les Nations être aussi par-
faitement soumises à leurs souverains, que les femmes le
doivent être à leurs pères et maris. Ce n'est plus que dans
les anciens livres, qu'on peut apprendre l'art d'être sage,
et de se diriger sur l'océan de la vie. Puisque un public éclaircé
méprise les sophismes et les productions modernes, qui
ne répandent que l'erreur, la haine et la discorde. Je le
dixie bien sincèrement et c'était le but de mes travaux de
cinq ans qui me font espérer que mes requêtes seront enfin
cette fois couronnées de succès. C'est avec de précieux sentimens
et la plus respectueuse considération que j'ai l'honneur d'être M^{rs}. La
Baron de V. la très humble et très obéissante Servante. Anna.

5.
Pradacy pragnęcy rragranicy wrócić ra Pasportem, do Austriji,
Prusia albo Prusji, a nie rizergey agtoszenia sig do mnie, na
miejmiej, pomini tam edric rragduis sig podac note do kerdęgo rhotę
trzech Mucantę, owiadomicie o tym krotko Rząd w krotym sig rragduis.

Interesujące wiadomości o nowej Klantelli wystawie się
do mnie.

Kremeniec 30 Grudnia 1839.

Powzięcia Pani rybie swoje dla dobra ludzkości, niecierpiąc
Współczuć ków rządnie silne odbicie w sercu twym, Pani, z ile
jest w mojej Ley, wpływając na oświecenie ich losu. Jest to praw-
dziwa opinia, która z ust do ust, z serca do serca przechodzi,
wlewa radzisz y ufność nieskończoną; nie będzie wese drwili Ci,
to Pani, że ja niernana, nie maże do tego radnego prawa,
ale należąc do liczby uciśnionych y ufających wielkiemu sercu
Twojemu Pani, ratując Ci piśmem moim.

Pierw jest następująca: Mój brat Teofil Zanusrewski, był ra-
mierzony w ostatnich wypadkach, poartytany jednak ramię
obwinionego, wkarany był na waleramierkanie w Missie
Guborskim Orle, gdzie się udat z rona swois. Tam byli sprokazy,
y maże swrąpte gaudure, swierio poniesionemi stratami wżęcy
usurupłone, starali się do nich rastosowai. W przeszłym miesiącu
nie wiadomorańskiego powodu, odebrali rozkar opanowania Orta
y udania się do Pragi. Oddalenie tak wielkie od rodziny, y stosu-
ków z interesami jakie tu rоставili, nowe straty wpiawozieniu się
nie był się liczyły do wielkich przykrosi, ale większym nad ta
wszystko jest dla nich niecierpieniem, że są obaie słabego banded
zdrowia, które na wrażeń takiego klimata jest wystawione. Moja
Bratowa maże sa atakowane pierwi, ledwo po dwuletnim prze-
bywaniu we Włoszech, rady Doktorów rnalarta co kolwiek ulgi
driś dricłac los Mira, wystawiona jest na najwyższe niecierpienie-
stwo. W twym poświęceniu się Pani, próstama's wroclka trudności wżęcy,
Tak we wroclka stosunki; wżęcy ich wese Czei Gdnia Pani, na porsto-
wanie najlepszego z ludzi, nie będą się rozawadzie nad tym, że iertem
sama, na świecie, że moje zdrowie wżęcy, że ten brat był wżęcy
dla mnie, bo to nie wypowiedywa okropney obawie, aby ich zdrowie y
rybie, nie upadło pod ciężarami, ich losu.

Tereli wżęcy kam taskę M. Pani y pierwi mój Brat jak wielki inażęcy
będzie miał udział w dobroczynnych Ley staraniach, może będą
potrzebne jakie objaśnienia wżęcy interesie, które będą wżęcy
z Komunikowania się z mąg: W takim razie rary mi Pani

wskazaci Taskawym rozstoszeniem się czym mogą być użyteczna. Regnum
ci Pani sercem niezaprzecionym uwielbieniem, które jest powstrze-
nem dla Nioy uruciem. Najnina Staza. Salomea Beuu.

Wielkie Taskę Monarchy, tak wspaniałomyślnie rozwiążeszego W.
Pani Khrabnie, przimowai ulepszenia osób w uicrossiein będuych,
Stagamy wspólnym naszym, Rey interesowania, ra naszymi mżrami
Justy nianom Kucińskim y Adolsem Roszkowskim wskazanomi
prie Sad wojenny na 20 lat do uiczkich robot ra uicrossiein
wtaynym towarzystwie. Karamiem naszym będzie, ra odebrane
monarsze Dobrodziejstwo, przeciwai uicrossiein y uwiel-
bienia naszego w rodiny nasze y zgodnym chisem Stagai niaistat
Boga o rliwanie obfitego irodta blagostawienstwa na Najcińsiy, 125
Rodziaz. Mamy honor rozstawai W. Pani Khrabiny rżytkim
uicrossiein Najninsre Stazi. - Lucya Kucińska. Antonilla
Roszkowska.

2.
Odpis moq.

2 Miropola 18 Lutego 1840.
List Pani pod Dniem 30 Enducia rozserony mi rozstat prier
Panie Roszkowska y Kucińska, którema rozferai sterai się
bada radoyi uicrossiein. Masz rozretako dodai, re interespa te
dla tego są trudniejsze, niż te które rozgeraynie prowadz, po-
niewai Brat Włk Pani Dobrodziki y obydwu Panowie będąw
Rosyyi, iestessie pod prawami tego Państwa, y tytko prier
postępowanie ich podobajac się N. Monarsze, mogą sobie
wyciednai uicrossiein losa. Ra emigrantami roz ra granicz będą-
cemi, których iaden Rząd nie uwera ra swych Rodzaych
na rżdenie rżytkaych się do mnie na pismie, mogą pisz-
wai do rżaych Ministrów Departamentów Interopów Regnissie.
nych, których sp. Dycie moq był Kolega, ra panowania
Króla Stanisława Augusta. Cnoty y rżstęz adriedriny tam
te rżytkay. Opatrinosi Boga iest wialka, radzicia w mto-
sindria tego, opuszcrai nas nie powianna. W nioy uicrossiein
driatam ia staba istota, y udato mi się otrzy tyz niek-
tórych uicrossieinnych, rżduaych moicy pomocy. Rżeli otrzy
mam Taskawe uicrossiein losa dla Brata Włk Pani Dobrodziki

y tych dwóch Parów, dziełciż nie będa radość y wdzierność, nie ni
podata sposobność być wrytarnu Wępiot radakom. Proszę Panów
odebrany 14 Lutego, posyłam dziś, wraz moim listem polecającym
opinie tegoż sprawy do W. Tajnego Radcy Turkuła Ministra
Sekretarza Stanu Królestwa Polskiego. Owiadamiam przy
tym, że prowadzę podobne interesy, komunikując wtańcy do
którey się zgłasza, nie tylko listy osób prywatnych o interesowaniu
się moim, ale y od jury rmej strony da nich. Uważaj co jest w
możności moiej, dla przyniesienia ulgi strapienemu samemu
Panu Dobrodziemu, Największa Waga. A. R.

3.

Wyjaśnienie wyznoszących moich dla publicznosci y
Radaków.

Dobrodziejstwa wywiaderonem moim raptymem nie są moie ale
Przedoś, mądrość dżiatek nie do mnie nalezy ale do Narodu mego, a
nieodrocność spada nacata, płci reńska, y jest tylko kropla wody
oceanu. Odradano mi tudzieńcie się łosem niecierpiących, sa
pismie rządzących pomyśle moiej, co byto nie podobnie jest, bo
mogąc kogo ratować y przepisać, a nie wyznać tego, można by
się narwać y uwierzyć być iako sprawca tego nieporozumienia.
W Rosji zaś tak złego rabronione były podobne wyznoszące
niktani myślał udać się do mnie. Miłości Boga, bliźniego y
ludzkosci kierowały takimi wyznoszeniami, stworzą uciążliwy
ponyślnym skutkiem te słabe usiłowania Kobiet. Radzicie
Klientów re wrystkich stronnieta, wskre cenre byto we
mnie, nie ze strony Prządów radości uorynienie myrżymem.
Najmnieyzego kroka nie uorynitam, ber upomerniania do
liżney Klientelli, które mnie szałate nie ia ia. Nikt nie
ra idealizm ani exaltacyę uwarai ^{nie} moie, pisio letnie prace,
względnyma wolności y swobody iospigęch radaków re
wschadnie y zachadnie, y stopniami doortam ai do najwyższey
instancji, która jest Krabica Napolade Wice Kanclerz Parstua
Rozpyskiego, do spraw prostych y łatwych. Rawita zaś radisce
sca nie podobne do wygrania, oddacie pod roztryżnienie Pan

Report relatif à nos négociations.

Correspondance.

1.

À Madame la Présidente de Rattermund née Comtesse
Henriette Dzialyńska. à Rytomir.

Minopol. le 22 Avril 1840.

Je Vous annonce aujourd'hui, que j'ai reçu une réponse du Comte de
Nesselrode, telle que m'a fait dans le tems, le 15 Décembre 1839 le Comte
de Werther Ministre des affaires étrangères en Prusse, dans l'affaire de
Ladislas Parkiewicz, qui pourtant est gagnée fort joliment. Voici
son contenu. " St Petersbourg le 28. Février 1840. — Madame la Comtesse
" J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre que vous m'avez fait adresser
" en date du 28 Janvier dernier. L'objet dont vous avez bien voulu m'
" entretenir, n'étant aucunement de ma compétence, je regrette de
" devoir vous informer, Madame la Comtesse, que je ne saurais donner
" suite à votre demande, d'intercéder en faveur de quelques uns de
" vos compatriotes qui sollicitent la permission de rentrer dans leur
" patrie. Il ne me reste qu'à vous restituer sous ce pli ces trois
" pièces, qui se trouvaient jointes à votre lettre, et à vous prier, Madame
" la Comtesse, d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée.
" Nesselrode.

Le Comte de Nesselrode a retenu chez lui la demande de Madame
la Comtesse Valérie Sarnowska, et m'a renvoyé votre billet, la note
relative à Mr. Kaminski, la lettre que m'a écrit Mr. Bentkowski
l'auteur de l'Histoire de la Littérature de Pologne, ainsi que la pétition
que son frère Alfred a présentée au Prince Parkiewicz. On me mande en
même tems de Nassau, que le Général de Rautenstrach travaille
avec activité dans ces affaires, je ne metiens donc nullement pour
battue, et j'envoie les pièces mentionnés dans la lettre de Son Excellence
Monsieur le Comte de Nesselrode à Mr. le Ministre Turkat, au quel j'écris
aujourd'hui, en recommandant à ses bontés Monsieur Kaminski et
Bentkowski. Ce n'est qu'en travaillant qu'on peut s'orienter
dans de pareilles négociations, il faut vous dire encore, que j'ai
répondu le 9 Avril au Comte de Nesselrode (vager ei- despons) et lui ai envoyé

les diverses lettres, que j'ai eu l'occasion d'écrire aux personnes en
place, dernièrement, même celle à Mr. Turkut du 18 Février en lui
envoyant les petitions de Mesdames Bieu, Kucinska et Praskowia
dont j'ai communiqué aussi des copies à leurs Excellences Mr.
le Général Lockhart à Rytomir, le Baron de Wierz à Leopold, le
Ministre Baron de Werthor à Berlin, le Comte François Palacki
à Varsovie. De cette manière, toutes ces pieces et mes demandes
étant connues du Vice-Chancelier Ministre des affaires étrangères
en Russie, aucune responsabilité ne retombe plus sur moi,
qui suis une plume qui m'adresse où l'on veut. Mr. Kamionka
étant à Florence, il faut d'abord qu'il présente lui-même
une note au Comte Vittorio Fossombroni Ministre des affaires
du Grand Duc de Toscane, en lui témoignant son désir de demander
l'amnistie pour rentrer en Russie. Il faut qu'il se procure
des témoignages avantageux à son égard de la part du Gouverneur
de Toscane, qu'il tâche aussi de gagner la bienveillance du Comte
Kewicki Envoyé d'Autriche, marié avec une Szumlanska voisine
de Stömar. Son Excellence peut savoir que j'ai travaillé dans
cette affaire, car toutes celles aux quelles j'ai travaillé se rap-
portent à l'Autriche. Muni des pieces nécessaires, il faut alors
qu'il présente une note formelle à ce sujet à St. Mr. le
Ministre Turkut à Varsovie, et avant tout, il faut qu'il arrive
une lettre particulière à Mr. le Général de Hautenbrant, en lui
demandant, que c'est d'après ses desirs que je lui ai écrit en sa
faveur le 28 Janvier 1840. Voilà donc, ma chère Cousine,
ce qu'il y a à faire. Pour que je puisse travailler à
l'avenir et correspondre avec les autorités du pays où il est,
d'où il recevra son passeport, une autorisation par écrit, de
sa part, m'est indispensable, et dans ce cas on ne peut espé-
rer une rapidité qu'en Octobre 1841, je calcule d'après la
durée de l'affaire de Madame Parkiewicz, dont j'ai été occu-
pée un an et onze mois. Il faut vous dire aussi que des succès
succès, dépendent beaucoup de la tournure que prennent les
événements en Europe. Je vous dirai encore, que malgré
ce que je vous mande ci-dessus, je ferai tout ce qui sera
en mon

pourvoir pour ce que cette affaire, si la chose est possible, doit
leur les Ministres (Comte de Nepehrade et Baron de Wartha)
n'auraient pas de motifs de me renvoyer la note, s'ils ne
croient pas qu'on peut l'employer. Malgré qu'elle aye
été excellente pour les Gouvernemens d'ici elle n'est pas suffisante
pour le pays où il se trouve, & il me faut pour agir, une
autorisation quelconque en langue Française, de la quelle étant
très loins, et en mémoire des services que mon Pese a rendu
à l'Europe, de demander quelques grâces. C'est surtout pour
ce cas, où Monsieur Turkut fit comme ses collègues et me
renvoya les pièces. Je suis presque sûr alors de gagner cette
affaire, et peut être même de la concilier avec le Gouvernement
Autrichien.

2.

A S^e. Mr. le Vice Chancelier Comte de Nepehrade Ministre
des Affaires étrangères et Imp^{er}iales. A St. Pétersbourg.

Mirapol le 4 Avrit 1744.

La lettre dont Votre Excellence m'a honoré le 28 Février, étant
un très grand bienfait, qui m'est personnel, & est avec un cœur
reconnoissant et une plume trop pénétrée de la vive gra-
titude que je sens, pour l'exprimer avec toute l'éloquence
que je desirerois, que je vous supplie, Monsieur le Comte, d'en
agréer mes remerciemens. Mes démarches ayant été vaines, si je
l'ose dire, sur la connoissance des choses, puisée par la
lecture de beaucoup de Mémoires et d'ouvrages historiques,
les rapports sur les mêmes démarches de la garnison
universelle d'Uzsbourg, et sur le tableau vivace d'événemens
dont nous avons été témoins dans une époque, où un
terrorisme de salon ne permettait pas à la Dame qui ordoit
le maître de faire retentir l'air de la vérité qui adroit
toutes mes démarches, je lui ai consacré ma plume, croyant
servir en même tems la cause de Dieu, du Roi et de mes Peuples,
& c'est donc avec courage, que je prends la liberté de commu-
niquer à Votre Excellence, les derniers papiers que j'ai écrit dans
l'intérêt de compatriotes qui ont demandé l'apuis d'un plume,
j'y joins en même tems l'expression de ma très respectueuse considération
Vraie.

A. S. E. Monsieur le Conseiller d'Etat Tarkant Ministre Secrétaire
d'Etat Du Royaume De Pologne. A Varsovie.

Miroslaw le 22 avril 1940.

La liberté que je prends d'envoyer à Votre Excellence les p^{ti}-
tions de Mr. Felix Bentkowski en faveur de son fils Alfred sé-
journant à Berlin et la note relative à Mr. Kamienki, avec le
billet de Mme la Présidente de Prattermund née Comtesse Driatynska,
ma chère, personne agréable et intéressante par la résignation avec
laquelle elle supporte ce malheur et qui a demandé mon inter-
cession pour obtenir l'assistance de Sa Majesté Impériale et Royale
en faveur de ce frère de son Epoux, ce courage de ma part, si je
l'ose dire, n'est que le résultat d'une correspondance avec
beaucoup de personnes en place qui a duré plusieurs années. La
lecture en serait aussi fastidieuse pour Votre Excellence, que les
copies par moi, en seraient fatigantes, et n'avanceraient peut-être
pas les affaires de mes diens. Je les ai informés, que malgré que
par mes soins, plusieurs agents e^t t^{is}és d'embarras, les obliga-
tions sont les mêmes entre nous, et je ne suis à leur égard qu'une

plume qui témoigne leurs souhaits aux Autorités dont ils dépendent,
et je crois ne pourrais mieux faire, que d'envoyer à V^l. le Ministre
de notre Roi, les requêtes ci-jointes de nos compatriotes qui m'ont
honorés de leur confiance, en mémoire des services que mon Oncle le
Ch. Nat. Doid a rendu à notre patrie, lorsqu'il a dirigé le Départe-
ment des affaires étrangères en Pologne. Les pièces ont été entre les
mains de leurs Excellences Mrs: le Vice Chancelier Ch. De Raspatrade et le
Baron De Werther, et j'ose joindre ici encore la copie de la lettre que
j'ai écrit dernièrement à St. Pétersbourg (voir ci-dessus) ainsi que celle de
Mme Paszkiewicz ma diente, qui joint le bankneur qu'elle doit à notre
Auguste Souverain, qui lui a rendu ce fils bien aimé, après de sa vieillesse.
Une telle réciprocité a engagé les personnes dont je présente les
pétitions à Votre Excellence de s'adresser à moi. Je les recommande à
Vos bontés, Monsieur le Ministre, car elles savent, que come
j'appartiens au parti Tory ou Conservateur, oh un qui s'adresse
à moi, renoue par là-même, aux doctrines subversives
qui tendaient à renverser l'ordre social. Remplie d'ap^{re}-
rances, que V^l. fera tout ce qui dépendra d'elle pour alléger
le sort des affligés qui demandent le secours de ma plume,
en recommandant mes diens Mrs: Alfred Bentkowski et Kamien-
ki à Votre haute protection, par le Ministre, j'y joins en
même l'expression respectueuse de ma considération très distinguée.

Anna.

Kopia ostatniego listu mego do Brata Henryka. 10

2 Miropola 20 Styernia 1841.

Taki wiadomo, z rady Pana Gubernatora, pisalam w interesie
Pani Tarnowskiej, do Rosyjskiego Ambassadora w Wiedniu, Raimoni
Klientami udalem sie do Panow Meendorffa y Potemkina Rosyjskich
Postow w Berlinie y w Paryżu. Chociaz jedyna moze z tej sensacyj,
ktora tak wielkiej wagi interesa prowadzitam, mialam na to
szeregolna bacznosc, aby wzrodek przyzwolosci zney strony w takich
dziataniach zachowana zostala. Postalam takze rapport y podpisi-
sem moim, Pani Racinskiej z partyi demokratycznej, za osobami
na Sybirie bedzemy, radzicami pomocy piona mego, radzitam im podane
proby do Pana Ministra Sarkata. Warne y osobiste mialam przyjezdy
torowania sobie, pierwsza, droga, ktora radna kobieta cierze nie
sita, ale nadto byly mi do Kazyty, ktorye w czasie 1830 roku w
Warszawie, razgrazajace mi ekskluzy, re w sztych Europejskich
towarzystw, abym se wzrodek mian, nie starala sie zmienic tak
nie cnosne potowienie na niesprawiedliwosci rasadrony, y ktore
nie moglo inaczej, jak radzaka byc kierowane, cia nie uwazali
iaki proz to wielki mi rozrzut przygotowywali! Ci sami z pod
Sekwery, da ktorych nie swistym nie jest, y radzins nasza y pokony
nie rozlewili. Kulchios z faterowat zdarzenia, w ktorych zlewy-
tawit Dziada naszego, naygodniejszego z ludu, ciezkiego sz, tak
iaki ma w wtarney ziemi srazunkiem powszechnym rodakow; czyn-
nosci honorowe Dycy naszego, osobliwie dziatania w Litwie
przyjisciu Komu innemu. Odpisy Ministrow ktoremi rozrzuceni
jestem, przyjscia proz moich w interesie Rodakow w Paryżu.
za to owoc wysokiego srazunku, wiakim w sztych Euro-
pejskich Kolegow tego, byly enekomile cnoty y prawosc
cechnica pasmo zycia dla Ojczyzny tak drogiego, bedza praw-
dziwym skarbem dla nasobogga, twego Michajla, twych corok,
moicy Justyny y Radzin naszych. Kierodza w Rosji rapre-
czajca szechetwo moimym nawet osobom, nie macyym doku-
mentow dookazania, wszystko to musito mnie dookazania
publicnie stosunkow y przywilejow iakie posiadam, dla razym-
wania w towarzystwie, wygodnego miejsca, iakie radzienia mi sie
naley, y ktore nie widza potrzeby ustapienia dobrowolnie Komu badz.
Dla siebie wisc pracowalam, a osoby udajace sie do mnie, czynily mi

przyjemność, iż padamaty mi sposobność być im urzędem.
Je praca dowodzą tyłko, co Pani Campen pisze o kobietach:
„Nous sommes plus puissantes que les lois. Prerególny,
udanie się moie do Londynu było w osobistym mi interesie,
ponieważ sami Prudymy nie chcieli interpowania mego,
a list ich Ojca do mego Mier, pisany był w celu, że w dalszym
jakis krok za nami zrobimy; wielkie więc było radzenie
tego, jak się dowiedzieć, iem da Anglii pisać. Komunikowatam
potem iak ci wiadomo w różne miejsca y dalekie strony list mój
do Lorda Palmerstona, który mi prawdziwych Klientów mi
wycednat. Z początku śmiały się niektóre osoby r tak ideal-
nych wyskoków, teraz głośno mówią: „viva bien, qui viva le dernier.”
Dobroczytność więc Siostry Piskiej, tak jest miemiana
iak porażoność y tegoż wielu ludzi, których erguności przy
iasnym dniu pokaraty się malutkie. Dlatego narwał się moie
ta praca skrócona, ponieważ droga poselska, do której tak
iak referował mnie Pan Gubernator, każdemu wiadoma, y tak-
wicy Klientowi adomnadomnu, udać się do poste Kraju, do
którego chce iechać, nie o kilkasat mil prakania mąpie, y
udanie się moie, daleko wiecej by czasu rabierato. Gdyby nowa
osobyta w Pałsyi w mieczane do politycznych wypadków, i-
daty interpowania mego, próby ich postatam by mi nie dobra-
turkatta, ale do Pana Matasrowina Rodaka naszego do pto-
Kolmu, gdzie się uwaram, iak w domu, ponieważ najpręd-
do konale mi zrazu P. Leon Potocki poprzednik Rego. P. Woye
Szwajcar P. Ludwika Zabtonowskiego z Kolizacyony z nami,
co oświadczeratem w Wornosorsku Szwedzkim Janoratem Kr. Hilu
Krańtr y drisicyremu Ministrowi wojny, z którymi do brzośny
się poznali. Kancler P. Engström y rona Rego, pierz swierkli
przyjarmi y sasiedztwie, mieli stosunki z rodzicami naszymi.
ta kowe deciatania z mego strony, było by mi talwe, ale do idea-
tymu dris naleri, tym bardziej że interes mój osobisty rapetno
u konerony, y do papania onego, nie są mi już potrzebni Klienci.
W własnym także interesie moim, osobistego bezpieczeństwa,
dotyła władz, udawatem się ra Klientellę z 1838 Roku, uwarim
iesserze podobny honor z ich strony iako niebezpieczny, że wsrak
miar reszrotne mi ich ranżanie. Wreszta suporycja, że Kłoi
Komponetowary w Pałsyi, może iesserze używać mego pomocy, nie
jest rapetnie drimarna, ponieważ donositam ci dawicy, iż

przed przyjęciem Klientelli Demokratycznej, trzy podobne
interese admoitum, czytając im list mój do Graffa
Benkendorffa w interesie Przyborowskiego y ornamencie
ii przy udaniu się do mnie, regnali by się do tychczasowemi
wyobrażeniami swemi. Nie przestawam ciągle iść prosta drogą,
y iak badi, nie oszukiwatam nikogo, chybatych, Klörig 19:
Dzieli mnie samicy biegły, mi podali mi okazy pokarania
sic

12
A S. M. le Général de Cavallerie Comte de Sahlén Ambassadeur
de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, Roi de Pologne en France.
181 pièce écrite au 28 Diplomate.)

Mirapol le 22 Janvier 1841. —

Dans un pays où la politique court les rues, où un homme qui
a fait parler de soi dans les deux hémisphères, a témoigné tout
haut, l'émancipation de l'Europe depuis 1789, où la quantité et
non la qualité fait la loi, où un public éclairé est sous le joug
d'une majorité quelquefois plus dominée par ses passions, que par
le désir louable, inné à ce qui il semble dans le cœur de
chaque homme de bien, de travailler à rendre l'histoire de
sa patrie la plus honorable possible, dans un tel pays, au milieu
de cette égalité qui est proclamée, si la Providence le veut,
une femme tout aussi bien qu'un homme, y peut décider la
majorité, en faveur de ces doctrines religieuses et morales
sur lesquelles l'ordre social et la conservation des propriétés
sont appuyés. Un instinct secret indéfinissable me dit, qu'il
est nécessaire, que Votre Excellence connaisse la corres-
pondance ci-jointe, où est représentée ma position tout à
fait extraordinaire, puisque n'ayant aucune relation en
Volhynie où j'habite, vivant dans une retraite absolue,
un public que je ne connaissais point, et dont je
me croyais ignorée, m'a honoré de tems en tems de sa confiance
parce qu'il savoit que je suis restée à ma place, et j'ai cru
obéir à l'ordre divin qui commande l'amour du prochain, en
acceptant les requêtes des affligés pour les présenter aux autorités
dont elles dépendoient. Dans ce nombre le respectable Chanoine
Cyprien Puchalski Curé de Krasnopot en Volhynie, tenu de
Messieurs Ostkierko, m'a supplié de vive voix, de demander
l'amnistie Impériale pour son cousin germain, l'abbé
Thomas Puchalski né en Pologne, dans le Gouvernement
d'Augustowo vers l'an 1785, a été aamonier dans le régiment polonois
de Mr. le Général Srembek. Il est entré avec ses oncles en Prusse
et delà en France. Les dernières nouvelles que sa famille
a eu de lui, sont de 1785, de Bordeaux, où il a été bien vu par
l'archevêque de cette ville. Le Curé de Krasnopot, le Chanoine Cyprien

Puchalski n'a pu me présenter sa requête parvient en faveur de son parent, ne sachant pas où il est dans ce moment. J'ignore même, s'il se trouve encore parmi les vivants, et désireroit avec ardeur d'en être informé. Je le recommande aux bontés et à la haute protection de Votre Excellence, comme un ministre évangélique de cette religion, soutien des ténements qui consolident les afflictions, ne goûte pas dans les prospérités, et au service de la quelle, mes travaux de six ans ont été consacrés. Je m'en réfère au témoignage de St. Mr. l'Ambassadeur d'Autriche Comte Appony avec qui j'ai été en correspondance épistolaire et ai été honorée d'une réponse le 9 avril 1837.

La correspondance communiquée à Mr. l'Ambassadeur de Russie à Paris est composée 1. De la lettre que Mr. le Ministre Baron de Werther m'a écrit le 31 Mars 1839. 2. De celle que j'ai écrit à Mr. le Vice-Chancelier Cte: de Nesselrod le 28 Janvier 1840. 3. La réponse de Son Excellence du 28 Février. 4. Ma lettre au même du 9 avril 1840. 5. Celle à Mr. le Ministre Turkutt du 22 avril 1840. 6. Au Comte Francis Potocki en faveur de Mr. ^{4 Mai} Durin le 1/3 Octobre 1840. 7. La lettre de Mme: Durin au Cte: de Benkendorff, du 1/3 Octobre. 8. Le rapport de mes travaux à trois Dames dont les noms et le sexe ont été condamnés pour avoir appartenu à une société secrète démocratique. J'ai communiqué leurs demandes aux personnes nommées ci-dessus et ai remis toute cette correspondance à Mr. le Gouverneur, lorsqu'il nous a fait visite au Mois d'Octobre dernier. J'invite ces Dames à présenter une pétition de leur part à Mr. le Ministre Turkutt, en lui envoyant mon rapport, car à ses yeux, je ne suis qu'une personne chargée par elles de lui faire parvenir leurs requêtes. De les précéder en même tems, que leur affaire ainsi que celles que je traite, ne sont de mon ressort, qu'aussi longtemps que je travaille et dès qu'elles sont gagnées, je n'ai pas le droit de m'attribuer ces succès, tout de même que la manche qui se trouve sur la chemise ne peut pas dire nous l'avons, et cela d'autant plus, que toute gloire n'est due qu'à Dieu. L'une de ces Dames a été mariée au célèbre littérateur Stawski et on seconde noces au Docteur Biea qui a propagé la vaccine en Lithuanie, a habité Edimbourg pendant dix huit mois près du célèbre Jenner. Son frère Rangrenski pour que d'entre nous dans les troubles de 1838, n'ait l'ordre d'Incor.

1.

A Madame la Comtesse Valérie Tarnowska. 13.

Minapat le 5^e/₁₇ Février 1841. —

Ignorant si ma lettre du $\frac{10}{23}$ Décembre, Vous est parvenue, je prends la liberté en vertu de la confiance que Vous avez eu la bonté de placer en moi, pour diriger le retour en Russie de Monsieur le Comte Jean Votre Fils, d'oser Vous recommander d'crire à S^r. Mr: l'Ambassadeur de Russie à Vienne, dont dépend principalement le résultat favorable de cette affaire; j'ai écrit à Son Excellence le $\frac{10}{23}$ Décembre, autorisée presque par Monsieur le Gouverneur, qui me témoignait que c'étoit à Monsieur le Bailli de Tschitcheff qu'il falloit m'adresser; j'ai écrit en même tems à d'autres Ambassadeurs de Russie, en faveur d'autres clients, aux quels j'ai envoyé les lettres qui les touchent, et ils en peuvent faire l'usage qu'ils veulent, sans qu'aucune responsabilité ne retombe sur eux ni sur moi. M'étant aperçue, par Vos lettres, Madame la Comtesse, que nous voyons les choses à peu près de même, connaissant aussi l'opinion de Mr: le Comte Votre Epoux, qui sympathise avec la mienne et qui est celle du Ministère actuel en France, je prends la liberté de Vous communiquer ma dernière correspondance avec les personnes en place, pour éclaircir le voile du mystère qui couvroit jusqu'à présent mes démarches à Vos yeux, et pour Vous expliquer, comment j'ai pu prendre un tel vol. D'après Votre autorisation par écrit, Madame, je peux encore rappeler cette ^{affaire} à Monsieur l'Ambassadeur à Vienne, la seule Autorité où nous avons la possibilité de nous adresser. Il faut persévérer, avancer et non reculer, et j'ai de très brillantes espérances que nos vœux seront exaucés, d'autant plus que la première lettre que Vous m'avez écrit, est entre les mains de Monsieur le Vic-Chancelier Comte de Neffelrod, et je sais par expérience que ces Messieurs renvoient les requêtes qu'ils ne sont pas disposés de protéger. J'ai la consolation d'avoir fait dans

cette affaire, tout ce qui m'a été possible. J'attends avec une vive impatience la bonne nouvelle qui nous informera d'une réussite qui me tient fort à coeur. Je suis charmé de cette occasion de Vous présenter mes hommages, Madame la Comtesse et de nous rappeler au souvenir de Monsieur le Comte votre Epoux.

A S. E. Monsieur le Ministre Turkuht. à St. Pétersbourg.

Miropol le 13^e Février.
Les clients qui m'ont honorés jusqu'à présent ²⁴ de leur confiance, étant des compatriotes, ils dépendent de votre Excellence, le Ministre de notre Roi. Précisément parce qu'une espèce de terrorisme, ne permettait pas aux Dames d'appuyer dans leurs salons les doctrines aimables et bonnes, j'ai été obligée d'avoir recours à la plume, pour prouver aux désraisonneurs que l'orgueil n'est pas force, et le ridicule abat le dénigrement qui caractérise le soi-disant esprit de siècle. Devant l'indépendance féminine, les soi-disant rangs les nœuds se fondent. La paix de l'âme caractérise le juste, toute irritation prouve qu'on se l'oppose. Dans les Ministères, on construit, on édifie des institutions bienfaisantes qui durent des siècles, dans les assemblées prétendues populaires, on ne fait détruire, et c'est dans ce sens qu'on s'agite. Ceux qui nuisent aux travaux des ministres sont des fripons de la société qu'elle se soucie de son sein. Tous ceux qui demandent des réformes trop sèches, des constitutions faites à la hâte dans un jour, qui le lendemain sont renversées par une majorité ignorante, qui elle-même dégénère au profit ou minorité, ceux-là ne savent pas l'influence du temps, sur les choses humaines, et que quand on ne s'en rapporte pas au temps, pour ce qu'il doit faire tout seul, on ne peut que l'entraver dans sa marche réparatrice. Ceux qui se font des craintes, sur un avenir qui ne leur appartient pas, sont des poltrons, qui ne méritent d'être redressés que par une femme. Lorsque les grâces, l'élégance dans les procédés, les convenances sont mises de côté, il est du devoir de notre sexe d'intervenir. Je prie votre Excellence d'agréer nos respectueux et très humbles

romerimens, pour la permission qui m'a été généreusement
accordée de défendre les affligés et l'expression de nos béné-
dictions, dictées par la reconnaissance pour notre Père et
son Auguste Famille. Je recommande ma clientèle à Vos
bontés, et c'est avec la considération la plus distinguée
que j'ai l'honneur d'être, Monsieur le Ministre, de
Vosre Excellence le très humble et très obéissant serviteur.
Tana.

3.

Desine Wielmoirna Krabino.

Otrzymatem list do Barona Meyendorff w interesie mego
Syna Doktora, y cytatem wedwach listach pise proutkowan
do Praterstwa pisanych, nie ktore okolienosci tej wspomiano
myślnego poświęcenia się sprawie cierpiący ludzkości. Leż
y ekad inąd styratem uwielbiane tej poświęcenia się sprawie
równie świętobliwej, jak niegdys rąkon Trynitariów wypra-
lania niewolników y braciów ręk niewierzących. Leż y mój
Syn Alfred, stat się przedmiotem troskliwosci M. Pani,
podważai to musi moie dla niej powzięte uwielbienie.
Syn orasem mój syn otrzyemat iwi naturalizacya w Prunach,
rtoryt wielki examen z nauk lekarskich y ośdrie wiedny
z prowincyi Pruskiej jako lekarz praktyczny, zerygnisic
iwi z powołtu do Ojczyzny, chyba jako obywatel Pruski
gościem tu przybywający. Tak dalece wice reche Korystai
re wspomnianych M. Pani Dobr. rabcigów, mussz to iemu
samoma zostawic, przesytaisc ma list do Pan. Meyendorffa.
Teraz zaś, bawisc wtasnie we wtosrech, gdzie za Pasportem
jako Obywatel Pruski, rims przedai, Korystai rłitai
Pańskiego nie moie, y jak dalece z niego Korystai
reche, woli tego porostawic mussz. W Kardym iudrak
przyppadku jak moia, tak tym bardziej jego wdziacz-
nosi dla M. Pani, nie da się opisac, wiedrac jak rłitai

A ma tante Madame la Comtesse Scira-Kowka / Kelen / née Comtesse
 Driedorogka. à Varsovie. / J'ai remis à Son Excellence Monsieur le
 Gouverneur, cette lettre et la pièce qui s'ent en copie. Ces deux pièces étoient destinées
 pour Sr. M. Kurkuth. J'ignore si ma tante les a vus.
 Mirapol le 13 Octobre 1840.

Je vous communique, ma très chère tante, un intéressant tableau des
 causes qui ont produit les derniers troubles des ouvriers à Paris. C'est
 sur cette connoissance des choses, qu'est basée cette puissance que
 les Gouvernemens ne permettent d'exercer dans les Départemens des
 affaires étrangères. On considère comme Jacobins, tous ceux qui ne
 pensent pas comme moi, et contre une femme! — toute opposition
 est impossible, par ce qu'il n'existe pas de microscope qui put
 appardir les infimement petits qui s'avisoient de lutter contre elle.
 N'aurait eu, si j'ose me servir d'une expression qui appartient à l'esprit
 du siècle, de l'imbecilité de ma part d'abandonner la partie sans
 la gagner, et présent je dis: « rira bien qui rira le dernier. » A ceux qui
 veulent des réformes, je leur dis: « travailler, Messieurs, à reformer vos
 « coeurs et vos sentimens, le reste viendra de soi-même. » Voltaire
 appelloit l'égalité l'orgueil d'un fol. N'y a inégalité de génie,
 de force, de fortune et de position sociale. A ceux qui deman-
 dent un régime parlementaire, je leur fais observer, que si dans
 un Ministre devoit agir au lieu du Monarque, c'est comme si dans
 une terre, le Seigneur étoit inactif et son domestique rempliroit
 ses fonctions. L'unité d'action et de volonté est indispensable
 pour réussir dans ce qu'on entreprend. Le patriotisme de la jeune
 Europe qui a été un moment en vogue, vouloit détruire les usages
 de l'ancien monde. Un tact de convenances et la crainte m'inspi-
 roient de ne pas gronder les Gouvernemens. La religion chrétienne
 défend de mal juger de prochain et les pensées n'appartiennent
 qu'à Dieu. Empiéter sur sa justice, c'est un sacrilège. Des
 changemens continuel de Ministères, surtout de celui de la
 police, ne sont point des garants de la sécurité publique.
 Malgré mes écrits, ma langue a été rôtie, car aucune de mes con-
 noissances ne m'a jamais entendu disputer dans des débats poli-
 tiques. Souffrir et se taire, disent certaines gens, ceux qui ont
 ne souffrent pas, car il y a une réserve intérieure qui commande
 de ne pas faire part de ses pensées au premier venu. Il me semble
 avoir devancé les révolteurs dans mes démarches, et je suis sous

la sauvegarde d'un public sage et éclairé, qui s'il était même en minorité, une telle minorité est flatteuse et honorable pour mon individu. J'invite qu'on me seconde dans mes soins pour m'exposer au toment destructeur qui menace la civilisation Européenne et remercie les personnes qui m'ont honorées de leur confiance, car elles m'ont fourni l'occasion de prouver les relations que je papède par héritage, tout aussi utiles et agréables aux autres qu'à moi-même.

2.

Interessante wiadomości o ntodaj Europie, Wypisy z Garety Miemieckiej, Allgemeine Zeitung, Komunikowane moim liście przy powrocie z Wiedni.

Wypis z Deutscher France jest mi użycy w 1831. Pan Brigueville chce z Francji zrobić obór, i iść konwencyi Narodow, z Kiola talki wystronow wererowu zapke. Pan Murrini w takti wyhadica w Pinnim arentowany rozlat wracaise do Krai swego. Garnier Pajot jest Prezydentem towarzystwa Aide-Soi. 16 Gndnia Pan Crocker wirbie niroz, utrynywat, ii wralki stopien driadriowu jest raduzkiem. Slady reformy ornarowu sa pogorelami wsioa y miast. Jon peut dire que l'esprit public, au lieu de monter degingole par cette continuelle fluctuation. Revue Europeene rawiera pismo Pana de Chateaubriand w ktorym pise, ii cios radany towarzystwa Francurkiema, jest skore driadanie piazisko maistkom. Maarais terar ie hierarchia stopnie, bronita hierarchis maistkow. W Kneufhätel noruchy z Francji wracisow rostaty. Wristy sbronis w reka Rösinger skarany na 20 lat wiczenia. 5 cia ianych z Krai de Vaud w Karanych od 1 miesisza do 20 lat Kaydan. Odillon Barrot riakt: "nie jestesny pod Konwencya ani pod prawem Bozym. Audry de Puiraveau oswiadczyt ie niezim jest poddany. Kardynat Bernetti w noie pod dnim 14 Stymania 1832. Do mien-Kancow ubalawa ii ragrowone byty wtasnosii. Do strownictwa Garnier Pajot, halera Cormenin, Cabot, Corcelles, Demarais, Dupont de l'Eure, Mauguin. 19 Lutego miat La Fayette mow, y oswiadczyt ie drwon srtaroma 1789 ornarowt emarocypany Europey. Les femmes y apartenat, i je nai pu rester aux fuscaux et c'est la plume à la main

qu'il ne falla reconquérir la position agréable que les législateurs nous ont assignés dans la société. / Lipowa pom-
yżta woryst Kich od Gangesa do Chibi. La Fayette, Mangin y
Odillon Barrot nie mieli podpory w mapach. Mangin iest adwokat
bez wiadomości, charakter jego iest wahaisty sig, daleki od Klabow
y te wariactwo zostawic Garnier-Pagés, Cabotowi y La Boissière.
Dakotryban gminny, moie nepon imponowai. Odillon Barrot
najmniey scaltowany, y od politycznego machiawelizmu naj
bardziej oddalony. Doktor Frauch asertowany w Berlinie, ba
wiadome sz Prigdowni Pruskiemu, stowanki iakie nieat enaczelni-
kami propagandy francuzkiej. Garnier Pagés skazyt sig iie
Niemca Wolfram wyprzedono z Pariza. Niciektis P. Reeves w
Londynie rozdawal brogiury w celu agitowania Prurpospolitey
y Konwencji Narodowej w Anglyi, podpisane prier Kommeretow
Ka swierkna na Korzysc praciwiznych Klas. P. Garnier Pagés pirstic:
ga mladrici aby stronila od tagnych Lowarystow, bo nie byme
zyskala, tylko hanieba smierci narusztowaniu. Prier zgodz w
gabinetach wyrotowany ietriciowy porzadek, Jakobinski spisek
ogarnet Francuz y cesi Wtoch. Byto planem indywidualnizacji
zmiesc stas duchowny. Constitutionet u bolowa iie ohtopcy od 12. Do
lat 15 narwanii gamins do terarnieyszych wzmehow nalerali, kied
Swaycarski owiadomit Austriackiego Posta, iie Marrini pod narwotkiem
obegm u krynna sig w Swaycarsyi. Odkryto takie nastepuize Komitety:
mlodych Wtoch, mlodych Niemiec, mlodey Polski, mlodey Francyi y
nawot mlodey Swaycarsyi. Etoukami Wtoch sz narwanii Marrini, Kaligori,
Rustini, Rosalis Ghilioni y Agostini; mlodych Niemiec: Doktor Pri-
denstein, Strohmeyer, Kaps y Peters; Komitet mlodey Polski Stalmana,
Debonski, Kanstanty Calowski, Gondarowski, Nowosiulski. Profesor
Ernest Münch, przigawszy obowiazek bibliotekarna Króla Würtem-
berskiego, w 1834 usprawiedliwial sig, ze nie erzni akt cenzurymu. Wyp-
nany rostat, co ortery lat iim nastypita, rgadt Belgijska rewolucya,
y dziermie do demokratycznego rewolucionizmu. Priedsiwizito priedwizko
niemu moralny systemat priedsladowania. Cy rgedea sig systemat pried-
sladowania indywidualow, Kiedy sig rapowiadala ustawierna wolnowi
opiniow. W Swaycarsyi chiano wiprowadzic religijne Katolickie
synady, y nadac duchowienstwu republikańskie Jomy. Niewolnik
naczelnik murygnow sekty baptystow, daie murygnom Ckeye wolnowi.

W niektórych departamentach Francji, w tym następnym w 1831 religia
Abbe Châtel. Przed rewolucją był intendentem Królewskiej gwardji
wydawał w 1830 Dziennik reformateur, a w Augustie tegoż roku
zafundował szwajcarski francuski Kociot, precyzyjny Papiernia
z prawa Bożemu. Demagogi którzy bawili się w Anglii są: Hane,
Hetherington, Carlile, Cobbet, Carpenter. Wespiska odkrytym w owoch
czasach w Kolonii, znajdował się na ciele, szegani Pappus, a intonkami
byli Panowie Scholterbrand, Vennedey i inni, z wyjątkiem wspomniany Doktor
Fraxel. Abbe Châtel tytułował się Prymasem Francji. Tomarzystwo
Collonge, jest tak od 1790 narwana banda stadzieńców, którzy na-
rodnik od dawna w wiszeniu profetnie; inszy rodzaj filatów
les industriels, są siłce potężeni z H: Simonistami. Cheze
zaprowadzić równość majątkową, republikanie urywają H:
Simonizm; te mapy wszelako, nie mają naurolnika. 4 Kwietnia
1833, nastąpił napad nad Frankfort nad Menem. Wzrostają
rostat we Francji. Nie innego w myśli nie miało, tylko porzą;
rabanki, a Niemiecka Pierzpospolita uwieczniona by te dni
prier obalenie istniejącego porządku. Cavaignac chciał by, po-
wyżyczenia miliona inaczej myślejących ludzi, raduim filantropij;
zniesić Korz śmierci; Pan Marast jest to cztowiek bez radnych
planów, z przypadku rostat jako binem. Wzięli sobie składki
w Paryżu, na wystanie emigransów do Holandji. Marade y inni
Belgijscy rewolucjonisci są na ciele tego spiska, którym bry-
dro się wreszcie ludzie, którzy nie zapomnieli, ile uciekali pier-
Francuska rewolucja, 1795 do 1814 roku. Terarzijsi republi-
kanie, narzynali mirosoran nową arystokrację, która do sekretu
ruisrogi chciała. Rasady tegoż spiska, dają do obalenia catego
istniejącego porządku. So one te same, jak starego Państwa
sterwiszkami iessure ramachami przeciwko wstroszcom. Pary-
cela nie mają, jak padriaty majątkowi, dlatego nie nawie-
dra posiadających, z narzynają ich arystokratami, a za gmin
nawierają, tych co nie mają. Niektórzy studenci z Monachium,
nawierali do ramachów przeciw Frankfortowi. Wreszcie t. r. były
studenckie zamieszanie w Tubingen. Dzierżawa Frank, studentów
Hardey z Widmann zaprowadzono do fortecy Hohenasperg.

u Niemieckiego zwierzka w Frankfurcie. Ramachy te potesrode
byly z francuzka, propaganda, y przy wygranym wystepieniu fran-
cuzkiej propagandy działali, w celu utworzenia Niemieckiej Rier-
pospolitoy. Schwab, Vogt, y Bracia Hattenstein mówili, że sący, i
łączyli się z francuzkami towarzystwami, z Francuzi zostali uformo-
wane, y stały się kierowane. Froyson narywał szerególniey
La Fayette, ktore te zwierzki ufundował, y francuzkie y
niemieckie pieriedrmi opatrywał. Swoce ratnych rasad się-
gają cięka od powcedzialności naturalnych y zwadricielów. W
1777 uerriowie Rupa y Monteskiego uformowali byli plany
równości y wolności. Harrington urodzony w 1661 y wzpitała
umart, robił był plan równości w mairtkach. Da Kobini 19
wieka na wiszkra, cesare skale chcieli działai nie popriedniey
ich w 18 wieka. Wiele bardus rekoniów remordowane w lirach
Klasztorach w Hiszpanii w nowszych czasach, to jest w 1835.
Kobiety tamre roitridau; w Paryżu sabowans Patae Arzbes-
Kapi, machina piekielna ratob; okryta staties Francuzi. Gdy
by głosy się podnosily rozwiazaniem prawdy, od dawna by
zbrodnia, swiat oparowate.

3.
Do mego Brata.

2 Meropola ¹⁸⁴¹ lutego 1841.
Examinant mes cahiers, je trouve que j'allois vous envoyer, ma chere
Sarte une piece que vous avez, et je parle à d'autres.

3.
Dziś 7 Mars 1841.
Que vous dirais je, Madame, si ce n'est de Vous reconnoître les
expressions de cette trop juste reconnaissance, qui venillent le cœur,
durera autant que moi-même. J'admire une persévérance, que la
charité la plus vraie, peut seule vous inspirer, une activité que
rien ne lape, ni ne décourage, et que l'espérance seul de produire
un bien, qui seroit presque indifférent à mille autres, alimente
comme pourroit le faire la certitude de plus brillants succès. C'est
Dieu seul peut mettre de tels sentimens dans nos ames, et en le
remerciant pour Vous, de Vous les avoir donné, j'aime à
Vous apurer, Madame, que d'après-ai-je, redevoir jamais à Voi
généreuses démarches en ma faveur, d'autre consolation que celle
d'avoir connu et apprécié votre excellent cœur, c'est
un réveil, dont je Vous rends grâce, et qui me restera la vie
durant. Quant aux espérances dont votre bonté me flatte
d'assigner la providence les réaliser un jour, mais Vous concevez

que lorsque dans l'affaire la plus simple et la plus juste
on est à espérer depuis sept années, la résignation est
devenue comme une triste habitude. Cependant l'intérêt de
nos enfants et de nos petits enfants en est un bien grand sur
cette terre. Aussi n'aurois-je pas hésité à suivre vos bons
conseils, en écrivant à St. Mr. de Tatycheff, si une réflexion
que je vous soumetts, Madame ne m'arrêtoit pour le moment. Les
démarches de ma belle fille, dont j'ai eu l'honneur de vous rendre
compte, ayant eus pour resultat que l'affaire de son mari, se
trouve maintenant aux mains de St. Mr. Turkut, il nous semble qu'il
nous faut attendre la fin favorable, que l'on nous promet,
afin que si malheureusement cette espérance, venoit à nous manquer
comme je l'ai déjà éprouvé tant de fois, il nous resta encore
des ressources à employer; c'est donc ce qui nous fait ménager
celle-là. Je n'ai pas besoin de vous dire, Madame, que si Dieu
me donne d'obtenir justice et grâce dans cette affaire avant ma
mort, mes bénédictions et mes prières, pour tous ceux qui auront
contribué d'un iota, à cette grande consolation de ma vieillesse,
que je n'en presque plus me promette à force de la désirer
et de l'attendre, me vivront au tombeau et au delà du tombeau.
Mon Mari, mes enfants, me chargent de leurs affectueux hommages
et je vous supplie d'agréer avec notre reconnaissance, mon affec-
tion et ma considération bien particulière, Madame; Votre très humble
et très obéissante servante. Valérie Tarnowska.

4.

Ma réponse.

Madame la Comtesse.

Moscou le 6 Mars 1841.

Je viens dans ce moment de recevoir votre lettre du 2 Mars, supé-
rieurement écrite comme tout ce qui sort de votre plume, qui
seconde admirablement mes travaux. Je l'envoie en original
à Pétersbourg à St. Mr. le Ministre Turkut. Je ne doute pas
qu'elle ne fasse un effet merveilleux, d'autant plus qu'on
faveur de tous mes chiens, j'ai déjà écrit à son Excellence
le 12 Février, lui ai communiqué les copies de mes lettres aux quatre
ambassadeurs et à celui qui est à Vienne; et c'est pour appuyer ma
demande auprès de Mr. de Tatycheff, que je vous ai engagé à
lui écrire. N'ai dû le faire pour mon propre compte.

Frank miał stasunki z Frarys, z Kad Kösonite otrzymany 473 str. w tym
celu. Obrymni plentych nowatorów przekształcenia worgskich
maiztków. W broware Stutgardu, organizowane zostało nowe
bursrowstwo, odkryte w Erlangen y Eena, rozciągające się na Niem-
mieckie uniwersyteta, dżęsa do obalenia wszelkich stasunków
obywatelskiego rycia. Garnier Laget podał petycyę z 1224 pod-
pisami mieszkańców Pasa, żądających, aby do worgskich należało
prawo wyboru. Dyrektor republikańskiej propagandy, Rivier,
w 1833, umieścił pismo w National, iż należyci będzie do garet
Populaire, y przyjmując składki mu adreponowane. Marrini i inni
Drużę wszelkich ramierai w Szwajcaryi, ukrywali się kolejno,
w Lausane, w Genewie, w Meudon y innych miejscach. Metoda utoczenia
jest to emanacja francuskiej teoryi praworotowiska. Młodzi
ludzie, którzy od 1829 do 1833 byli w uniwersytetach Niemieckich
w potowie wrócili do Prodriców nie umieli albo chęć nie umyśle.
Kösonite obiecał ohtapom, iż ich z bogaci y stupów bogatych. Miał
projekt zabrac albo podpalić Stutgard. Skierany został na wieczne
wygnanie z Kraju; Cavaignac, Raspail, Marrast y inni Jakobini,
St. Simonisi, nie tylko chęć rewolucyę w polityce y w Pradzie,
ale y w familji y w całym obywatelstwie y w porządku, matierinstwa
rnieści, wszelkie utadze y powinności radykalnie skasowali.
Szkota Lerminier jest szkołą Katolickiej Demokracji. Drużę
francuska szkoła obok teyże Panów Montalembert y Casales.
Demokracja Lerminier y przyjaciel jego z rasadami Hegla y
Oken. Różnych spieranki normaitych, tajnych towarzystw, powi-
tata młoda Hiszpania. Nauczelnik sekty metody utoczenia, oświad-
czył, iż Katolictwem jest zniszczenie. Katochizm jest polecany wrod-
kie zbradnie, uwa rabiaci. Francuzi Demagogy mają wpływ
w Hiszpanji, osobliwie w Katalonji. Marrini Karat wydrukowa-
wai Brosiarsę Foi et Avenir. Namawia do utworzenia nowej
wiary, nowej religji: „upadliśmy, pisze jako stronnictwo polityczne,
„podnieśmy się jako religijne.“ Nazwa ta nowa wiara (Foi humanitaire)
Europa centralna y młoda Szwajcarya, ergues gorzkie wprawy
Marriniema. Kara pobierania tym rżym skatkom, musiaty się
w Anglyi y w Francji uformować stronnictwa Konserwacyi.
Ludwik Filip ustalił masę na własnościach panowania swie.
na tym stoi rasady porządku. Marrini był przybył do Paryża
pod narwiszkim Klopfer wrar z Plano-Harring. Metoda Niemcy był to

związek w Szwajcarii, składający się z 40 różnych klubów, a liczba członków wynosiła przynajmniej 400 osób. Celem jest mierniane oswobodzenie Niemiec i wydrzeńczenie Ratuszów; Kariera dostaje pierwszeństwo. Rauschenplatt, Marrini, Ruffini, Mano-Harring wstąpił do Szwajcarii. Odkryto w niemieckiej klasie towarzyskiej Société de famille, której kierownictwo obalił istniejący przed. Statuta młodych Niemiec utworzone w 1834 przez braci Breidenstein, Paters, Barth, Scherz, Rauschenplatt i innych. Zrobi dowiedzieć odbieranie się tatwo wierzonych, i w postaci odosobnieniu. Młoda Hiszpania miała rewolucję z Lipsowym republikańskim stronnictwem we Francji. Jej członkami są Espronceda, Avoironeta, Grenouille, Don Pedro Mendez Vigo, Storaga &c. Dzwonią młodej Europie jest: „wolność, równość, ludzkość. Emil Usglis poddaje Modenicki, jako emipariusa Marriniego, na Angielskim Parapostem przybył do Grecji. Korespondencja między P. Radhard i Lyons, przez Ministren Interesów Zagranicznych w Atenach, drugim Postem Angielskim w Grecji rley Kargi, jako i nowe morderstwo namyślone na Królowa Angielską, przez Oxforta członka młodej Anglii, pobytterniejszy spokój Marriniego w Londynie, podaje materję doświadczeń domostw? nowa Sekta stara się ostrzeżenie. Systemat ię nazywa się la thémie sociale; ię wygłasza Fournier, który od 20 lat, miał uwarów swych wydawał dziennik pod tytułem le phalange, miał uwarów swych wydawał dziennik pod tytułem le phalange, Sekta ta stara się utworzyć szkołę, w której 300 dzieci wychowuje się podług ię prawideł. Gazeta Angielska Examiner wspomina o okropnej sekcji Greenacre, do której strasna przysięga przytężona popularyzacja planów Oconalla na krewrony i dzieci. Wskatka teje, wielk popelnionych było morderstw. Panowie Beaumont i Sagueville są przeciwnikami nowości demokratycznych. Garner Pajis jest przeciwnikiem Velane France. Ber niego, nie można utworzyć Komitet wyborowy. Ramieszrania w Kanadzie przez Papineau, utych samych irodak pochodzity. Systemat P. Fournier ma być ugruntowany na atęrmie i politycznym umichowstwie. Uwarów ię P. Considerant. UKryci i bezpiewni wyisi dowiedzytych usitowań, nie rnaic narodowych potrzeb, ięis Krowe rana w dalekie strony, umiaic skrzyć się Karidego nieakontentowan publicznego, Karida rana Kraiowa iatna, powiekszaic, i przez faly wewystawienie riewy, wykrywanie wybawien. Najpociesznych umiaic ludri tudrici Kambach, Rauschenplatt proponowat uformowanie Komitetu Narodowy, Frankremordowanie postów akredytowanych

pour ne pas lui manquer, en négociant en Autriche des affaires qui
concernent la Pologne à son insu. C'est toujours une autonte, où on
peut s'adresser en cas de nécessité. Pour moi, il n'y auroit de la
responsabilité, que si j'agissois contre la volonté des per-
sonnes qui m'honorent de leur confiance. C'est sur une très
grande échelle Européenne, que je mène ces affaires, depuis le 6
Octobre 1834, et par la même que le Ministre des affaires étrangères
en Pologne en est informé, je peux agir avec toute sécurité,
et m'adresser où je veux. Monsieur Bentkowski vient d'arriver
le 30 Janvier, de Varsovie, et m'annonce que son fils a obtenu
l'indigénat en Prusse, et qu'il espère qu'avec un passeport Prussien,
il pourra venir en Pologne, mais que malgré cela, il lui a envoyé
sa lettre au Baron de Meindorff Ministre de Pologne à Berlin. Tout
ce travail de ma part, n'est que le résultat d'études, que j'ai
eu l'occasion de faire, et qui procure une grande satisfaction
lorsqu'il est couronné de succès. Les obligations entre mes
chefs et moi, sont les mêmes, d'autant plus que les bienfaits
que j'obtiens ne dépendent pas de moi. De Vour souvenir,
Madame, pour votre lettre, il m'est agréable de nous rappeler
mon mari et moi au souvenir de Monsieur le Comte votre Epoux.
Veuillez agréer l'assurance de ma très respectueuse considéra-
tion. C'est avec ces sentimens, que je suis, Madame la Comtesse,
votre très humble et très obéissante servante. Anna Prokhorovska.

5.

A S^e. Monsieur le Ministre Surkutt. à St. Pétersbourg

C'est avec une vive joie, après de longs travaux terminés, que
j'ai la satisfaction de communiquer à Votre Excellence, la lettre
que vient de m'écrire Madame la Comtesse Valérie Sarnowska
en réponse à la mienne, dont je joins ici la copie; elle m'autorise
à oser recommander l'affaire de son fils, le Comte Bear Dieu donne
Sarnowski aux bontés et à la protection de Votre Excellence.
J'ai travaillé pendant six ans et cinq mois, à renverser
autant qu'une seule femme pouvoit le faire, cet édifice de
faussetés et de crimes, au quel on vouloit donner un vernis de
vérité. Nous l'avons vu en France attaquer le mérite par les attentats
contre le Roi Louis Philippe et les attaques contre le Ministère prin-
cipal et conservateur actuel. Pour obvier à ces maux, il faut que
les honnêtes gens soient plus haut en faveur des bonnes doctrines que
les ennemis de l'humanité, les prétendus amis du peuple le font pour
influer les principes subversifs et destructeurs de la société. Il faut

une grâce spéciale de la Providence pour y réussir avec succès, et la Providence accorde quelquefois aux femmes, le bienfait de faire taire le méchant génie de l'esprit de parti, qui ne sème partout que la discorde et étouffe les sentimens de charité, gaieté, concurrences, absence de calomnies et de médisances doivent régner au salon. Lui s'amuser est heureux. J'invite mon sexe à continuer de se rendre les grâces et l'élégance au salon. Pour que je ne cesse de recommander les doctrines aimables et bonnes, il faut que Votre Excellence me seconde, en obtenant pour le Comte Jean-Dieu-Donné Tarnowski et notre clientèle conservatrice l'Amnistie Impériale et Royale, et leur reconnaissance pour notre très grand Souverain et son Auguste Famille passera à la postérité la plus reculée. — Mirapol le 6 Mars 1841. —

Liste des Diplomates aux quels je me suis adressé depuis le 6 Octobre 1834, dans l'affaire de tous mes clients.

1. Appony (Le Comte) Ambassadeur d'Autriche en France, je me suis adressé 1837. à lui, pour obtenir pour le Comte Stanislas Matakowski, une permission de venir habiter la Gallicie. Il a obtenu celle d'aller de Paris à Rome. Le Comte m'a répondu le 9 avril 1837. Je lui ai écrit 2 lettres. J'ai recommandé à ses bontés Mr. Biatorowski et lui ai envoyé la défense de Mr. Stanislas Dunin composée de — " — 25 pièces.
 2. Benkendorff (Le General Comte de Benkendorff) Propède. 12 pièces 1836. que je lui ai envoyé composant la défense de Mr. Przyborowski, affaire que j'ai gagnée totalement en Russie, en Autriche et en Pologne et qui a été la plus difficile de toutes. Je lui ai écrit 1 lettre, en y ajoutant celle de Mrs. Dunin en faveur de son Mari. — " — 2 "
 3. Bibikoff (Le General Gouverneur). Communiqué et écrit dans 1838. l'affaire de Ladislas Paszkiewicz solennellement gagnée, de Mrs. Tarnowski Benkowsky Kaminski. 17. Lettres 2 "
 4. Dolgorouki (Prince) Gouverneur General de Lithuanie en 1838. faveur de la famille Truskowski du Gouvernement de Grodno, qui s'est adressé à moi deux fois; je n'ai point eu de réponse, et le resultat de cette affaire m'est inconnu. — " — 8 pièces — 1 Lettre
 5. Ficquelmont (Comte de). Madame Przyborowska lui a écrit à Petersbourg " — 1.
 6. Soöfs (Comte de) dans les affaires de Mrs. Dunin, Biatorowski, 1835, 1836 Budrynsky, toutes gagnées en Autriche, et de Mrs. Paszkiewicz. — 24. — 8.
 7. Gourieff (Comte de) General Gouverneur dans l'affaire de Przyborowski 1836. en Russie — " — " — 11. — 3.
- Somme de pièces 97 — 19 Lettres

7.
Wyciąg z listu mego do wielu osób.

Osobom ra naralenie do tegoż demokratycznego towarzystwa
mogłam im śmiało użgnąć rapport o działaniach w sprawie
których mi powierzyły siostra y dwie matronki, za bratem y mężem
na Sybir skazanemi. Taki rapport podpisałam y postatałam w Kopen-
hagie do Paryża do Pana Hri. de Pahlen Ambasadora Rosyjskiego w Francyi,
do Petersburga Panu Jus. Kuttowi Ministrowi Sekretarowi
Stanu Królestwa Polskiego. Dlatego idymie pomać, iż
dookoła Rakobinismu chciał się wkrasić do Krain naszego, iż
choćciaż dowiadłam Polski patryotyzm w całej sile, niektórzy
jeszcze ludzie krzywili się nad działanie moje, y pytali się
nawet: „czy Pani nie stoi o opinie publiczną? Takie pytanie
podług mnie, dowodzi oszukaństwem moim, y pyta się
ludzi, nie rozadrony na moralności ani miłości bliźniego, które
jak religia chrześcijańska, dotąd światem niedoty, y nadal powinny
władzić; dla tegoż ieden mądre odpowiedział na za pytanie
pourquoi l'opinion est-elle la reine du monde? - parce que la sottise
est la reine des sots. Gdyby tedy adwersarze wieli głos nadem-
y pad porcinem ludzimi, jakże by ocean gorzkości nas wężelkich
wzrost? przy wygnaniu zaś moim nagnomyślniejsza przygłosie
nam się uśmiecha. Dlatego usilnie pracowałam na zniwolenie
owych optakanych ra machów przeciwko istnieniu porząd-
kowi y udanie się do mnie zrodaniem mego porządku, jest to dopomaganie
doyść daleko tak porządane dla ludzkości. Jest to tylko
plan który wyczerpie utoryłam y ukonczyłam. Kardz przekonanie
się może, iż mało odemnie raleraty Dobrodziejstwa przyznano
którym Nagrodzono istnieć koronata obywateli. Ci którzy nie chcą
być dawana być pomoc i gorzej kadatom na wschodzie y zachodzie
ci są sprawcami ich nieporości. W przeciwny sposób mi latniej prowadzić
takie interesy. Negocjacja moja składa się z pism 1850, postanych, Kom-
muni Komandy. Dowiedziałam raaczenie Dam w Monarchijnym przy-
dzie tak działai mago, ponieważ radney adpowiedzialności nie pod-
padać ra naralenie daczkiej badi opinii politycznej. Przy raportach
wobec emancypacji Europy, wiozranie nas z męszczyznami, raaczej iż
by powiedzialne rostać same przy siebie ra czynności, parę, a to nie
by godnie dla naszej pti y ra carimo uwaramy. Wśród raistej walki
monarchijn przeciwko republikań, obdwoje strony raowano, raaczej iż mi-
szym rażaniem y radowalone były y praemach. Haretam o Sorcie

Porozumienie między siostrą a dwiema matronkami, za bratem i mężem, na Sybir skazanymi. Taki raport podpisałam i postatałam w Kopenhagie do Paryża do Pana Hri. de Pahlen Ambasadora Rosyjskiego w Francyi, do Petersburga Panu Jus. Kuttowi Ministrowi Sekretarowi Stanu Królestwa Polskiego. Dlatego idymie pomać, iż dookoła Rakobinismu chciał się wkrasić do Krain naszego, iż choćciaż dowiadłam Polski patryotyzm w całej sile, niektórzy jeszcze ludzie krzywili się nad działanie moje, y pytali się nawet: „czy Pani nie stoi o opinie publiczną? Takie pytanie podług mnie, dowodzi oszukaństwem moim, y pyta się ludzi, nie rozadrony na moralności ani miłości bliźniego, które jak religia chrześcijańska, dotąd światem niedoty, y nadal powinny władzić; dla tegoż ieden mądre odpowiedział na za pytanie pourquoi l'opinion est-elle la reine du monde? - parce que la sottise est la reine des sots. Gdyby tedy adwersarze wieli głos nadem y pad porcinem ludzimi, jakże by ocean gorzkości nas wężelkich wzrost? przy wygnaniu zaś moim nagnomyślniejsza przygłosie nam się uśmiecha. Dlatego usilnie pracowałam na zniwolenie owych optakanych ra machów przeciwko istnieniu porządkowi y udanie się do mnie zrodaniem mego porządku, jest to dopomaganie doycia daleko tak porządane dla ludzkości. Jest to tylko plan który wyczerpie utoryłam y ukonczyłam. Kardz przekonanie się może, iż mało odemnie raleraty Dobrodziejstwa przyznano którym Nagrodzono istnieć koronata obywateli. Ci którzy nie chcą być dawana być pomoc i gorzej kadatom na wschodzie y zachodzie ci są sprawcami ich nieporości. W przeciwny sposób mi latniej prowadzić takie interesy. Negocjacja moja składa się z pism 1850, postanych, Komuni Komandy. Dowiedziałam raaczenie Dam w Monarchijnym przydzie tak działai mago, ponieważ radney adpowiedzialności nie podpadać ra naralenie daczkiej badi opinii politycznej. Przy raportach wobec emancypacji Europy, wiozranie nas z męszczyznami, raaczej iż by powiedzialne rostać same przy siebie ra czynności, parę, a to nie by godnie dla naszej pti y ra carimo uwaramy. Wśród raistej walki monarchijn przeciwko republikań, obdwoje strony raowano, raaczej iż mi szym rażaniem y radowalone były y praemach. Haretam o Sorcie

Odpis mój P. Bentkowskemu.

2 Miłopola 2 Marca 1841.

Z prawdziwą wdziecznością odebrałam sranowone wyprawy.
Kie oświadczaisze mi o pomysłnym obrocie interesu
syna Pańskiego, y taskanym postaniu Mu lieta mego do Barona
Meindorffa. Dla tego ośmielitam się tak drztać, ponieważ
Pan gubernator Wotyński, będąc unas w Sardinii, odda-
tam Mu ciekawitą Korespondencyą, która dotąd bez widzy
tego prowadzitam, a prośce o protekcyę tego w interesie
mi powierzonym prier Kr. Walerya Tarnowska od powiędziat:
" Pour que je puisse m'occuper de cette affaire, il faut je
" pense Vous adresser à Vienne, à notre Ambassadeur, pour
" qu'il m'y autorise; je crois que vous aurez plus de
" peine pour réussir, que dans celle de Ladislas Pański-
" wicz, qui étoit mineur, lorsqu'il a émigré avec sa mère,
" Gallicie." Udatam się więc do Pana Tatarszewa, y gotowi-
tam się ierore do Postów Pruskich w Paryżu y w Bryjni
ra innemi Klientami, których teraz wygotkich miatam
osm. O takich drzataniach w dniu ¹²/₂₄ Lutego oświadczitam
Pana Ministra Turkotta, ponieważ inaczej jak po Polsku
nie prowadzitam takie interesu, y w takim sposobie
tylko mogtam dowadzić Patriotyzm r mego strony. Wiedzia-
tam iż przyniesi mogtam pomoc Radakom icypiszym
regtaszajcym się do mnie, na piśmie, ponieważ wrzto
styceratom sp. Ojca mego wspominaiscego, iż prier urzęd-
wanie swoje za Króla Stanisława, tyle tylko regtat,
iż gdyby prier nieprzewidziane zdarzenia, córka tego
utraita by majątek w Ojczyźnie, a podobną ilość rami
mogta by gdzie indziej jak o indannirajcym prosić. Za
nie nie mając do rządzania dla siebie, uagnitam proporycyę
rnanemu mi Gr. de Gœtz so Wiednia, aby mi wolno byto w
Kardym Prądzie, raz iedon o iakim tasku prosić, dla kół-
nego Radakom, który by o takim na piśmie się wspominał.

choćciar w ten czas jeszcze odpisu nie miałem, ale w Paryżu, w Wiedniu, w Londynie, w Paryżu i w Warszawie, uległono radości moim życzeniom. Baron de Westphal dopiero oświadczył mi, iż udawać się powinnam do Władek, do których należą interesy który traktuje, i chociaż od sześciu już lat negocjuję, od dwóch lat dopiero, miałem okazy korespondowania z tęgymi Władzami. M. Wic. Kanclerz Hr. Neffelradé w roku przeszłym tak mi odpisał: (List ten jest w posiadaniu Ciotuni.)

Pismo wisytku francuskim M. Pana Dobrodziejstwa nagle dostało się, między odstawami mi papierami, które już w dniu 22 kwietnia, postatał M. Ministrowi Turkontowi, od którego do tej odpisu nie miałem. Ale rawre prawniczym moim jest takie, iż ani mnie, ani Klientów nie kompromituje, choć by ci wisytku z prac moich robić nie chciał. Panowie Ministrowie odmówić nie mogą interesów moich, ponieważ na świecie cywilizowanym, salonowa władza nagle dostała się w posiadaniu Dem. Jest to potęga tym większa, iż nie oparta na radnej i szlachetnej sile, a gdyby inne Panie chciały mnie nasładować, nasiano by równo rozciągnąć i w francuski piec tajemski, abyśmy już były w wiadomości odrywania się. Dobrodziejstwo piórem moim wyjednać do mnie nie należą, i mojej wice strony należą do się wdzięczności dla osób raryzacyjnych moim samym raryzmem, przyznaniem robotniczym są wrażliwe. Ponieważ jeszcze nadrukowanie moim raryzmem nad Dniem 30 stycznia rozciągnę z wysokim upoważnieniem M. Pana Dobrodziejstwa Najwyższe Stuga. Anna Postworonka.

Lettre du Général Comte Vincent Krasiński à son Mari.

11/23 Kwiätnia 1841. Petersburg.

Niermiernie wdzięczny Pani Wilmowej, że raczyła ci wspomnieć o
najlepszym twym przyjaciółku, Cher Cousin, który u mnie cenie to stare
rękawki i uszytkie twe przynioły.

Tak tylko pragnię te zatrudnienia które są nieodrowne przed
tak wężym dniem jak szałab W. Książa Następny Tronu, przed
którym, o tylni nieszczęśliwych trzeba pomyśleć, tak zaraz 11/29
twojego Niemierzyca podam rapiski Książa Czernicheff, y będą za nim
praisit. Mojęse rachować że wszelkie twe sortery najnieleży
będą, wyjednane et con amore jak W. Tachy mówią. Paszpadie-
wam się rład wyjechać, najdalej, 6/10 Maia, po wojardnie Cesarsa
do Moskwy z Państwem Młodym, y nie gdybyś miał dać istki
Nomipa to jisz do Warszawy. Moję ra granicę pisać, bo tylko
co z 15 dniomę choroby powstaie, co mnie w torik trzymate.
Każę także rżoryć me uszanowanie swey ronie, które
szę z serca składam y uszytkie te przedlionne y mite Dziecis com na
rakach nosit y drżwit się tak przedwczesnym rdolucionem, y
derom Paskim tak hagnie w nięj rozlałym. Tu mamy petną
Książa iur Następca Tronu, Pruskiego, Książa Darmotackiego, Waj-
marskiego, Książa Emila Książa, co nie w 1812 roku zasturgt
na pachwaty Napoleona, choćciar 3 lat młodzi, odamnie, a w ten
czas wrysey byłimy młodzi, Książa Alexandor Książa, Wintenbergi
y inni wosere. Stajęsi ni Kt w Petersburgu nie ruządzie, taki
riard. A sam ledwie nam czas jisz chodzenia ra innami,
pisac do ciebie y rżoryć a dogonęny meq przyjaciari jako
najprzy wiera uszego Krewego, Staji. Krasiński.

2.

A. S. E. Mr: le Général de Cavallerie Comte de Salken, Ambassa-
deur de Russie en France. A Paris.

Miroslaw le 29 avril 1841.

Monsieur l'Ambassadeur.

La lettre dont votre Excellence m'a honoré le 2 Mars, est une belle
action de plus, ajoutée à une vie de toutes manières si distinguée.
La Providence Vous en récompense par ce contentement intérieur

cette paix de l'ame, qui n'est que le partage des justes. C'est
à Votre Excellence que sont dues les expressions de gratitude que
m'adresse Mr. le Curé de Krasnopol, Chanoine Epiphan Puchalski
dans la piece ci-jointe. (B). La lettre de Votre Excellence qui informe
une famille affligée de l'existence d'un de ses membres chers
nous pénètre d'une reconnaissance plus vive qu'il nous est
possible de l'exprimer; c'est un bienfait qui m'est venu
parce qu'elle a pu me servir à répandre autant qu'il
m'est possible les bonnes doctrines et à convaincre le public
que rien n'est plus ridicule, que de ne pas se tenir à la
place, que la Providence a assigné à chacun; que là où il
n'y a point de vertu, on est en proie aux troubles, aux soucis,
aux remords, et sans l'accomplissement de nos devoirs
tout bonheur est impossible. Avec de pareils sentimens, j'ose
continuer à recommander Mr. l'Abbé Thomas Puchalski
aux bontés et à la haute protection de Votre Excellence. C'est
avec la plus parfaite reconnaissance, que j'ai l'honneur
d'être, Monsieur l'Ambassadeur, de Votre Excellence la
très humble et très obéissante servante. Anna Postworowk.

B.

Kopia lista K. Kanonika Puchalskiego do mnie, który w oryginalu
posyłam do Panja Krabi de Paleha. — 27 Marca 1841. Krasnopol.
Dzisiaj w wieczornym Krabim, Nayszerególniejszy moi Pan Dobrodzi
Rucniam nayszerego wdziaczności, niósł Mi Pan Dobrodzie
nayszere podziękia za nayszerego interesowanie się
w celu dowiedzenia się o życiu brata mojego K. Tomasza
Puchalskiego. Mniemam iż w tym czasie, a leżąc
podziękowania nie rucniam. Nigdy nie spodziewałem się
aby wielki Czwartek w którym nayszerego pierwsze
* Mi Pan Dobrodzi, * która przynosiła mi dary obywatel
niemego ralam, ocierała try niepięknym, i stać się po części
straszliwym. Nim zaś osobście upadł do nóg Mi P. Dobro
dzi, porwał Pan, i serce w rękach sobie nayszerego
szere podziękowanie, i przestał nayszerego uszanowanie
wreszcie uwielbienie i upowarcenie w którym nigdy by nie poprosi
łans Mi Krabim, Nayszerególniejszy moi Pan Dobrodzi Naysz
nyszym Szczę. K. Puchalski. —

* separatem

Do Klientki Pani Bism, Kłonek 1844 Maja urodzony w Warszawie
 291 Profesor Chymii wprawdzie w Krakowie, do Litwy, Syn Juliusza
 Nowacki jest Profesorem Literatury w Wilnie. Jego data staro-
 mości z bratem Ranyżewskim skłaniają do Permy zaliczenia w 1838
 Polska do tegoż demokratycznego Towarzystwa. Ta Pani Bism mieszka
 w Kremenieniu.

2 Mironola 29 Kwietnia 1841.

Choć ciar doświadczył wstąpi, uderzając się, w interesie mi
 powierzonemu, nie rezygnuję, abys Pani rozpoznała się listownie
 do P. Ministra Tarkutta, aby on mógł przedstawić próby
 Dept. Monome, który z kariery zastąpił Syna swego Tarkki
 wyświadczać ma, a trymarse się pisma świeżego: "Przekazanie
 a będąc sam otworzone, nigdy nie ranił baci tej okoliczności,
 by nie mieć sobie, co do wypracowania, ratury re pogotkowano
 chodzi się, re próby wty porze naduwanie, takżawie
 przyjęte będą. Na reszcie radabym, abys My Pani Dobro-
 drzka otrzymana skutek wypróbowania, w których nie
 ranił baci urognie co odemnie zaliczono, z pod Dniem 22 Kwie-
 nia 1840 Pani Proskowska, z 26 Grudnia 1840 oświadczona
 Pani Rucinska, a maich pracach.

5.

Tableau comparatif des evenemens en Europe et de
 mes demarches pendant le cours d'une negociation, que personne
 ne peut plus me contester qu'elle ne soit tres brillante, grace
 à la Providence qui a dirigé ma plume en faveur des affligés.
 1834 et 1835.

J'ai commencé à travailler dans ces affaires le 6 Octobre 1834.
 Le Ministère Conservateur du Duc de Wellington fut proclamé à
 Londres le 15 Décembre de la même année. Le Prince de Talleyrand a
 fait une déclaration contre les notions de la Propagande française
 le 13^{me} 1834. Je me suis fortement prononcé contre, le 15 Décembre
 de la même année et le 20 Février 1835. Le 5 Février 1835, il a été pour
 la première fois question des Conservateurs Prussiens. J'ai fait voir
 à ce parti le 20 Février 1835. Le 9 Juillet 1835, le Roi Louis Philippe
 commença à se diriger du côté du parti de l'ordre. Le 28

Juillet est lieu à Paris l'explosion de la machine infer-
nale de Fieschi, dans ce même mois les Jacobins Espagnols mas-
sacrèrent les moines dans beaucoup de monastères. C'est en
juillet 1835 que j'écrivis mes premières lettres aux Comtes de Gaisp
et Grabowski en faveur de Mr. Durin. Le 22 Août, on découvrit un
nouveau complot à Florence. L'étudiant Lessing fut tué le
8 Octobre de la même année. Le 30 Août 1835, j'ai écrit au Duc de
Wellington, en lui témoignant que l'ordre social étoit attaqué.
Je me suis adressé à St. par l'autorisation de Mr. Budzynski Père.
Le 13 Octobre 1835, j'ai fait en Gallicie un formal appel au parti Conser-
vateur.

1836.

Le 4 Avril 1836, j'ai écrit en faveur de Mr. Priborowski, une lettre
positive au Comte de Benkendorf. En Octobre, je me suis adressé
à Lord Palmerston, en Novembre au Général de Banterstrauch
pour Biatabieski, toujours dans l'esprit conservateur. Dans cette
année, on découvrit en Suisse un nouveau complot, le 15 Août,
il y eut des massacres à Madrid. Des détenus politiques s'enfuirent
des prisons de Francfort.

1837.

J'ai eu une réponse de Londres, du Baron de Maltitz, j'en ai appris
que MM. Durin et Biatabieski ont obtenu la permission d'habi-
ter la Gallicie. J'ai écrit le 29 Mars 1837 au Comte Appony à Paris,
en ai eu une réponse. J'ai été à Wasmocenk.
Commencement des menées de la jeune Europe. Progrès du
Jacobinisme ou de la Démocratie. Troubles au Canada provenant
des mêmes causes. Le 5 Mai 1837, Mr. Guizot recommanda les
doctrines conservatrices en France.

1838.

J'ai traité avec les autorités dans l'affaire de Madame Par-
Kiewicz, que j'ai gagnée. J'ai pris toujours un plus grand élan que
personne ne m'a contesté. J'ai été à Varsovie, où j'ai pré-
senté une Note à Mr. le Général Schipoff, en faveur de
quelques voisins de Mirapol. J'ai écrit à Vilna au Prince Dzo-
wki pour une famille du Gouvernement de Grodno. A St. le
Général Gouverneur Bibikoff en faveur de Ladislas ParKiewicz

en ai obtenu une réponse favorable.

24

Cette année a été remarquable en Europe, par l'incendie des plus beaux édifices des capitales, des troubles religieux en Prusse, la mort du Prince de Saxe-Cobourg, des troubles en Belgique, en Portugal, les couronnements de la Reine Victoria et de l'Empereur d'Autriche.

1839.

Brillante réputation dans l'affaire de Paskiewicz, le Gouverneur me l'annonce de vive voix et par écrit. Monclément et sa mère viennent me remercier à Miraval de mes soins. Le 24 Octobre 1839, j'ai écrit le même jour aux trois Ministres des affaires étrangères à St. Pétersbourg, Vienne et Berlin et à d'autres personnes d'importance en faveur de nouveaux liens.

En Europe, en Janvier. Négociation semblable à la mienne de Lord Palmerston avec les trois cours en faveur de l'Espagne. Troubles de Barbès à Paris en Mai. Les Chartistes en Angleterre.

1840.

J'ai des réponses bien marquantes de Leurs Excellences le Comte de Nepehrad et Baronde Wörther. Des démocrates demandent mes soins. Le Gouverneur accepte ma correspondance. Je lui communique ainsi qu'à d'autres un tableau de la Jeune Europe, et envoie aux Autorités un manifeste contre le jacobinisme. J'ai écrit à quatre Ambassadeurs, ai eu une réponse de Paris et mes travaux ont fini par une correspondance importante avec Messieurs le Ministre Tarkuth et Poninski.

Cette année a été remarquable par les troubles en Espagne et ceux des Socialistes. Un ministère conservateur a été proclamé au Mois d'Octobre en France. Je prouve par ces détails que mes démarches étaient basées sur la connaissance des choses et l'art de les deviner, si je l'ose dire. L'à-propos est bien nécessaire dans la vie, dit la Duchesse d'Abrantes, mais dans la vie politique, l'à-propos est sauté des questions de vie et de mort, et par des royaumes et non pour un seul homme (ce qui serait déjà beaucoup.) Alors il faut savoir l'atteindre cet à-propos, et

faire jouer ses ressorts avec une merveilleuse dextérité. C'est cela que vient le calcul diplomatique de beaucoup de grandes

reputations qui, au fait, reposent sur du talent, mais qui surtout sont habiles à saisir le fil d'une intrigue, le tirer à elle, et s'en servir pour attacher deux grands intérêts l'un à l'autre. Ces idées appartiennent à la Duchesse d'Abrantes, et si elle en avait eu l'occasion, elle aurait su quoique femme agir avec habileté en conséquence.

6.
Le Jacobinisme du dix-huitième et dix-neuvième siècles. Croquis esquissé à la hâte et d'après nature, à la suite d'observations, que m'ont fait recueillir mes lectures et les événements dont ont été témoins les beaux esprits, les ignorants, les prophètes et ceux initiés aux grands mystères des infini-ment petits. — N^o. 1. J'ai communiqué cette pièce le 19 Mars 1840 à Monsieur le Ministre Baron de Werther à Berlin. — 2. — Le 28 Mars au 7 avril Comte Francis Potzki à Varsovie. 3. Le 27 avril 1840. à St. Mr: le Baron Krieg de Kach-Golden. 4. + St. Mr: le V^{ic}chancelier Comte de Nepehrud le 9 avril 1840. — 5. J'ai remis cette pièce avec d'autres le 20 octobre 11 Novembre à Mr: le Gouverneur de la Volhynie à Miropol. —
Tout ce qu'on a voulu établir en Europe, ce sont les chimères mal conçues et encore plus mal dirigées de quelques sophistes du dix-huitième siècle, qui voyant qu'ils ne pourroient jamais parvenir à la hauteur des beaux esprits du siècle de Louis XIV, ont cherché à inventer une nouvelle route et ont entraînés la société dans des erreurs, dont le poids pèse sur elle. On n'a pas réfléchi, que sans la religion, il n'y a que l'extinction de la morale publique, que le rare et le grand mérite est de penser juste et de ne parler qu'à propos. Le club des Jacobins commença ses séances à Paris le 6 Octobre 1789. Les chefs en étoient La Fayette, Bailly, Raderer, Dupont de Nemours, Chapelier, le Duc de la Rochefoucault, Lyaury, Condorcet, Marmontel, Champfort, Clavières, Durvovay, Camille des Moulins, Brisot, Gorsas, Carré, Marnat étoient les agents d'un comité d'insurrection. Vouloient-ils une émeute, on intriguait par de faux bruits, des calomnies et par l'intermédiation de quelque personnage illustre, on séduisait une populace ignorante. J'ai recueilli ces détails dans d'intéressants Mémoires du Marquis de Ferrières, au même tome, j'ai lu dans Robespierre: Que

" toute ame soit soumise aux puissances supérieures, car il n'y a
" point de puissance qui ne soit de Dieu, qui résiste à la puis-
" sance, résiste à l'ordre de Dieu. Dieu prend en sa protection
" tous les Gouvernemens légitimes en quelque forme qu'ils soient
" établis; qui entreprend de les renverser, n'est pas seulement
" ennemi public, mais encore ennemi de Dieu. " Parmi les députés
" qui ont été chez les puissances alliées, après la chute de Napoléon,
" on remarquait La Fayette, Sebastiani, Laforest, Pontécoulant, Argen-
" son et Benjamin Constant. On ne voulut pas les recevoir. Ils par-
" tirent à Schouvaloff et Capod' Istria. La Fayette dit au Chef
" d'Etat Major Rapp: " je ne suis point tête couronnée, mais je
" suis considéré comme les Souverains. " Examinons présentement
" ce qui lui a fait mériter cette considération. C'est lui qui prépara
" aux évènements qui précèdent les catastrophes du dernier siècle. Une
" allemande Macherwid l'informa le 10 Juin de la fuite projetée
" par Louis XVI. Il commanda à treize officiers de surveiller les
" Thuilleries. Le Jacobinisme a été fondé en Pologne par Bourneau
" et Duvergier voulut faire assassiner le Comte d'Arthois.
" Chombon avoua que la France avait dépensé soixante millions
" pour les intérêts des frères de Varsovie. L'Empereur Joseph II
" recommanda à son secrétaire Kleiner d'apprendre les secrets
" des loges. Leopold mourut le 1 Mars 1792 et Gustave fut tué le
" 15 de ce mois. La Comtesse Marchevier en Hongrie, distribuait
" en 1795 le catéchisme des Droits de l'homme. Ses élèves du
" Sophiste Kart sont aussi une espèce de Jacobins. Cette secte
" disparaît dès que ses élèves l'abandonnent pour rentrer
" dans la voie de la raison. Il faut surtout écarter de vulgaires
" les vents séditieux et impies. C'est moins la force réelle
" d'un parti qui le fait triompher que l'opinion avancée.
" pense qu'on a l'art d'en donner. " Nous ne voulons pas
" détruire les propriétés, nous voulons changer les propriétaires
" disait Syeyès. Les idées nouvelles, ont pour grand but, dérivé
" Weber, la destruction de la religion révélée, l'introduction d'un
" nouveau code fondé sur la morale naturelle et l'établissement
" ment du système d'égalité primitive. Ce mouvement révo-
" lutionnaire avait communiqué une force ascendante

à tous les esprits; il étoit bien difficile à une maîtresse
de maison, d'imposer à son salon une règle de manières
toujours suivie. Le patriotisme libéral n'est que le masque
de la démocratie universelle, ainsi que l'a très bien écrit
M. de Salvandy, la multitude est l'instrument du parti
révolutionnaire, la révolte son moyen, le nivellement
son but. Don Labrador / Ambassadeur d'Espagne qui a été
à Vienne, pendant le Congrès, ensuite à Rome a appelé avec
justice, la liberté de la presse, le flambeau qui allume
partout les incendies. Canning publia avec Freire et Ellis
en 1893 l'Anti-Jacobin. Les assassins de la pod'Patria eurent
des relations avec des émissaires et aventuriers Français. Napo-
léon disait: " il ne faut pas ménager ceux qui veulent
replonger leur pays dans les calamités de l'anarchie. La
crime n'exerce pas deux fois son influence. Toute grandeur
ne peut décoller que de l'estime des bons citoyens. L'amour
de l'égalité, comme ces Messieurs l'entendent, veut dire:
" personne au dessus de soi, mais bon nombre au dessous.
Si tous les amis de la religion, de l'ordre et de la paix
se réunissent: la vérité et les talents sont de leur côté.
Madame de Staël devint une des plus relées propagan-
distes de la démocratie. La révolution française, n'offre
qu'un chaos informe de systèmes, de projets mal conçus,
d'actions contradictoires, de faux calculs, de fausses
spéculations, de plus fausses démarches, d'idées vagues
et triviales emes d'importantes vérités. Il n'y a pas un
plan vaste, un but marqué. Les deux Lameth ont
fait publier le décret qui casse la noblesse. Le
député Lambel, fit le premier cette proposition et La
Fayette annonça qu'il s'y joind. L'abbé Morellet a appelé
la révolution la guerre des pauvres contre les riches. Les
actions et les discours de La Fayette, lui donnent une
attitude, qui prouve qu'il visoit au jacobinisme. Des
phrases séditieuses ne procurent pas le bonheur. C'est à
la sagesse et à la prudence, d'appliquer le dictame sur les

10
plais que les passions ont enchainées. Le découragement des
bons, fait la force des méchants, le silence des sages, consacre
l'extravagance des novateurs. La Diète constituante de
Pologne, avait adhéré à la déclaration des droits de l'homme
publiée par l'assemblée constituante de France. Les Anglais
ouvroient alors une souscription en faveur de la révolution
Polonoise. Il paraît que Mirabeau dévoila le mystère de la
suite du roi à La Fayette. A l'aide d'une fausse réputation de
patriotisme, les Jacobins vinrent à bout de s'ériger en
puissance redoutable à tous les hommes qui voulaient le
bonheur de leur patrie. Dès que le nombre des rivaleaux
balança dans la société celui des gens de bien, l'influence
de ces derniers fut nulle. La formation du club des sans-
culots est attribuée à La Fayette. Il eut la honte d'avoir
excusé l'abyme sous Louis XVI. C'est à Avignon qu'on entendit
pour la première fois les noms d'aristocrates et de démocrates. On
avait promis à Ankerström l'apanage de Gustave 48 mille rixdalers.
Le 20 Juin 1793, on planta le premier arbre de la liberté. Le Fayette
quitta son armée la nuit du 19 au 20 Septembre et s'enfuit en Prusse.
La royauté fut abolie en France sur la motion de Collot d'
Herbois, appuyée par Grégoire. Il existoit de puis quelques
années dans Mayence, un club sur le modèle de la société des
Jacobins de Paris, dont les principes étoient analogues à ceux
de la révolution française, comme sous le nom d'illuminés. Il
existoit en Angleterre, un parti puissant, dont l'intérêt secret
coïncidoit avec la cause du Duc d'Orléans, qui fut
lié avec Lord Stanhope, le Docteur Price, Sir Fox et les mem-
bres de l'opposition. Il se fit présenter dans un club de Londres
qui prenoit le titre de société de la révolution et qui corres-
pondoit avec un club anglais établi à Paris. L'art de soulever
les passions contre les riches, étoit celui dont la nouvelle
république faisoit usage de préférence. Casaten prétendoit
que non n'étoit si heureuse pour la France en révolution, que
de désorganiser les peuples voisins et de les livrer à une

telle anarchie, qu'ils ne puissent former aucun obstacle au
nouvel ordre de choses qui s'introduisoit dans ce beau pays.
Cette horde d'antropophages avoit formé le projet
de le bouleverser, de mettre toutes les propriétés au pillage.
Un déluge de sang déborde sur la France, l'athéisme dévora
les autels. George III publia une proclamation, que des
émigrés et les cobains employoient leur industrie à renverser
la constitution de cet empire, pour livrer la fortune publique
aux intrigans. Le but de ces rivaux, étoit la ruine de toutes
les propriétés et l'établissement non d'une égalité de bien
être, mais d'une égalité de misère en France. Rien au
monde, ne peut faire, que dans l'ordre social, un fripon
soit l'égal d'un homme de bien. La Fayette et De Tracy pro-
pagoient les principes de Bentham. Le Général n'a pas
craint de soulever les baptes claps contre les Princes et les
riches. Le 28 Juillet 1835, la machine infernale de Fieschi
a tué bien du monde à Paris. Dans le même temps ont eu
lieu les massacres des moines en Espagne. Avec les journées
de Juillet, on avoit en France, des Saints-Simonians, Prom-
bertiens, Templiers, socialistes, des sociétés politiques
et religieuses sans fin. Quels en ont été les fruits? - le
pillage du palais de l'Archevêque, la dévastation de l'église
de St. Germain l'Auxerrois, la guerre civile, des émeutes,
des massacres, des attentats contre la vie de Louis Philippe,
un changement continu de ministères, des preses revolu-
tionnaires, une burschenschaft en Allemagne, des fêtes
séditieuses à Hambach, des sociétés et affiliations sacre-
tes contre la tranquillité du genre humain, et enfin la
ridicule formation de la jeune Europe. N'est indubitable
que les derniers troubles de l'Allemagne ont été susci-
tés par la propagande française. Français en nomme
positivement La Fayette comme auteur de ces complots.
A l'occasion des meutes séditieuses de Hambach, il

17
préida à Paris à un banquet composé de 450 personnes,
on y lut les droits de l'homme. Les événements de Frankfurt
ont été liés avec l'excursion en Savoie, les complots en
Sardaigne, dans l'état de l'église et le Royaume de
Naples. La Fayette forma en 1834 un club de conservation
des principes de Juillet. Il mourut le 20 Mai de la même
année. L'explosion de la machine infernale, eut lieu
à la vente après sa mort ainsi que les massacres des
moines, peut-être même les fusillades des femmes en
Espagne, mais ces événements sont cependant la suite de ces
mérites si dangereuses pour la société, contre lesquelles
aucun voix n'osait s'élever, craignant le flautisme, qu'il
avait dirigé sous le nom d'opinion publique toute diffé-
rente de la conscience publique, qui doit diriger les actions
de tout honnête homme. La démoralisation de l'éducation
de la jeunesse, le renversement de tous principes, la destruc-
tion de la morale, de la religion, des trônes et des autels,
voici à quoi visaient les titans modernes qui voulaient
escalader le ciel et dévoreraient dans un gouffre de
perdition, les infortunées victimes qu'ils séduisoient. Pour
couronner un tableau si affreux, crayonné par un
pinceau consacré au crime, je ne dois pas oublier ce
jacobinisme littéraire qui tuait l'âme, comme l'autre
épefinoit le corps, ces calomnies, flétrissures de rap-
tation les plus pures. Dans cette époque anti sociale,
où l'on ne courait qu'après une fausse indépendance,
et une fallacieuse liberté, la vérité elle-même a subi un
ostracisme de dix ans. L'égalité des Jacobins est un niveau
sanglant promené sur toutes les têtes, une proscription
contre la probité, les richesses et les talents. Le Christianisme
est tout à fait l'opposé du jacobinisme, l'un commande
la foi, l'espérance, la charité, l'amour de Dieu et du prochain,
l'autre l'incrédulité, la haine, l'insubordination. Enfin
nous avons été témoins du combat de l'Europe chrétienne
et civilisée contre l'Europe désorganisée et impie. La

...sageſſe des ſouverains nous préservera, qui deſſe par la miſe
ricorde toute divine des maux que les doctrines ſubverſi-
ves voulaient répandre ſur la ſociété.
H.

Wyſtki liſtów moich do Pana Henryka Brata
nego, y Antoniego Poſtowarskiego.
W Miropola 2 Maja 1844.

Percepcyjegoſ ranaſania y upowaruczenia, nie taſam ſama
właſnemi ſkryptami. Pier ranaſanie rnarney iui eracji
publiernoſci Polſkiej ſo ſtaraniem moich ruzrodkich ſtron-
niot y rkardey prowincy, tak iak niegdys Altony-
Kawie powoicyli loſy ſwe Aſpargi, y Siotra Paſiſki
Doſtę do ſto pnia, iu ukonczye mogła negocyacje piaz wazy
Korrespondencya r. P. Miniſtrem Turkuſtem. Wreſto prawdziwie
dla mnie, iu nieſpadricanie do takiego Kredytu doſtę
entro due litiganti, ſi terro gode, mowi przyſtowie
Wtorku, a iu iak ſtyros, ſe ſe gories ſwiał polonice,
widre ranaſe nowy waroſt patyzi moicy, a ad przybytku
głona nie boli. Wymaſe r. A. r. d. a. m. i. K. K. i. g. i. h. i. n. t. e. r. e. s. t.
wzpolny, on eſt ſoi-même qui ſane formidable, uſe
iadiſible, irateguable. R. p. r. e. i. c. i. w. a. y. ſ. t. r. o. n. y. i. a. s. t. ſ. i. s.
tylko nieſkonczenie Dobry Graſy, caſoſi nie groye
wazy, na pewnych raſadaach, wiſe nie ma ſe co waſka
y kardey raſarom na moſ ſtraz, Ktoſy aleqnaty narym
wopolitye, a tamy oncopatiz. Kawaſe niegdys byty rozprany
w Paſyru, miſdry ſtronnikami Glucka y Kicinięgo. — Coſoſi
uſtaly, pytala mnie nie dawno Duſtynka? ponowar
eraſadae wartoſe rierom, goi bliſny, wryſtko na
ſwiece piemia, iedney enoty tak iak ſtoica, blaſk.
ieſt trwaty y bure im nie ſzkoda. Nie wiadomy mi
ſkutek liſtów moich do Pana Turkuſta, ale radeſ rierzyſt
patryotai, nie miaty podobny moicy odwagi. Monorony
iui obrar, Ktoſy tyelat malowatam. Poſumata mnie daſciatam
myſt iu niebeſpicorna ieſt pót ſity, pót prawdy yna pót
Kryſyda. Wrownie iolarna woty iak intereſa Klientelli
y ſwoy wteſny, bronitam ta Kri Sprawy Europeyſka Monar-
chiaru, dla tego moglam ſe ſpadricwai iu Kizdy niuicieru pa-
ſyngm ſkutek iu uſtowania. Dawiadam iak wiele gtoſ udeſ
macyrym albo Kobiety do Karai micy, y re garyſy, nie dotai
not us plei ienſicy nie uſori ſe. Driwartus

...właſności...
...Kawie...
...Doſtę...
...Kredytu...
...litiganti...
...Wtorku...
...wymaſe...
...wzpolny...
...tylko...
...wazy...
...wopolitye...
...w Paſyru...
...uſtaly...
...eraſadae...
...ſwiece...
...ieſt trwaty...
...ſkutek...
...patryotai...
...iui obrar...
...myſt iu...
...Kryſyda...
...y ſwoy...
...chiaru...
...paſyngm...
...macyrym...
...not us...
...Driwartus

A ma chère Madame la Présidente De Rostermann
née Comtesse Henriette Driatyska, à Varsovie.

Mirapol le 13²⁵ Mai 1841.

Ma très chère Cousine.

Je ne sais si mes lettres du 5 et 12 Janvier Vous sont parve-
nues, et si l'avez les avoir reçu, veuillez me dire, si Vous
avez envoyé à Florence à Mr. Kamienski, non incluse pour
Mr. de Potemkin? une autorisation de Votre part, m'est
encore nécessaire pour recommander cette affaire à Son Excellen-
ce tout droit d'ici par la poste, je puis me flatter alors d'avoir
une réponse, et ne croyez pas que je sois féroce. Grâce
à cette Providence qui abaisse les orgueilleux, élève les petits,
les affaires de tous mes chers sont sur un très bon pied, l'un
par exemple vient de recevoir l'indignat Paphon et sa
lettre pour le Baron de Meindorf à Berlin, lui a été envoyée
en Italie, dont il comptoit faire usage à son retour en Prusse.
Comme c'est Vous aussi, chère Cousine, qui m'avez confié
l'affaire de Mr. Jean Jarnowski, je Vous annonce, que j'écris au-
jourd'hui à la Comtesse Valérie la lettre suivante:

Madame la Comtesse.

Malgré que je n'ai pas encore le bonheur de Vous annoncer
la fin heureuse de l'affaire que Vous avez eu la bonté de
me confier, pour Vous prouver qu'on peut la considérer sur
un très bon pied, j'ai le plaisir de Vous communiquer la réponse
que j'ai eu de Paris dans une autre affaire, mais qui toujours
est une autorisation de mes soins relativement à toutes, et Vous
verrez que c'est sur une très grande échelle que je traite.
Celle de Madame Parkiewicz m'a pris un état on ne peut
de bon, et j'ai beaucoup d'espérances que dans cinq mois
au plus tard, Vos deux, Madame la Comtesse seront couronnés de
succès. Je ne négligerai rien de ce qui sera en mon pouvoir
pour réussir, et je m'en flatte d'autant plus qu'après avoir
fini d'une manière satisfaisante des affaires bien plus difficiles,
si celle-ci ne réussit pas, je retomberois au même infortuné

"de guérir un rhume, après avoir fait des cures dans des
"maladies dangereuses et chroniques. D'ailleurs S^r. le Comte de
"Nepelrad a gardé chez lui, la première lettre que Vous m'avez
"adressée. S^r. Mr. Turkutt ne m'a rien renvoyé non plus, tandis
"que Mr. l'Ambassadeur de Russie en France Comte de Pahlen
"m'a restitué des pièces qui n'appartenaient pas à sa décision, ^{mais}
"que je lui ai envoyés pour ma propre sécurité, puisque
"c'étoit des personnes très compromises. Si ma lettre d'aujourd'hui
"d'hui Vous procure quelques consolations, je pourrais me réjouir
"que c'est une journée qui n'est pas perdue.

S^r. Mr. Turkutt, ne m'a pas renvoyé non plus la Note et la copie
respondant relative à Mr. Kamienski qui est entre ses
mains qui est entre ses mains. Voici maintenant, chère Cousine
la réponse que je viens de recevoir de l'étranger / la lettre de M^r. De
Pahlen de Paris. / Je suis enchantée de Vous faire ces détails,
et Vous en serez tout aussi contente j'espère que moi.

Kopia listu Którym Dnia 2^o do Nikku Korrespondentów pisał:

Dziatania moje oparte były na racjonalności meej. Jui twor
iasnis od Knywa sis cata robota moja. Kamachy Driwiozgek
burgielow spokojności publicznej, kierowane były przeciwko
religji y moralności, w których obronie, choi sama jedna kobieta
nie wiele może dokazać, ale na głos jej, wiele w tym celu
potężniejszych sis sis do niej, maga coś wykonać dla ratowania
ludzkosci od Klaskiackiej Francji republiky, gdzie wladai chcieli
niernani nikoromni awanturnicy Cavaignac, Guinard, Kerrosi,
Planet, iako Dyktatorowie, podlug obrydtych zasad Robozpian
swietny tenarneyez cywilizacya restyji chcieli druzkim wandalizmem,
nie maly wisi odwaga a meej strony bylo, pierwsza w Polsce.
powstaniai przeciwko bezprawiom chizegek wprowadzi row
nosc w mactkach, matienstwa smiesi, przekrestalici cate obgwa
talskui zycie. W takim celu pracowali, persona bylam, sie Pizady, pizy
rqa moie przeciwdzycie sprobuj niernostliwych przizima, y imiata
takie odbieralam. Ci mniemani Dyktatorowie radnych sem
nie maizcy wiadomosci, nie ciurpa, prawdziwego swiatla

19
nauk, chcących by iedną mowę zrobić re wyrostkiś ięgkōw, trici
Boga ber xięgę y o'ttarion, unieręgi miasta, agrał Tuilierion prier
mieni w pole iangne, anieśi by chiełi nawet wielkie gōg, stał
driewa które narywaie, arystokratami naturę, y taę oszisei chiełi na
pod iainno swoje podiegnie y nierliionę liorbę stronnikōw rralerli
byli, tonem wygōrni roisieweli fateręgę opinię publiczną. Na
nieręgiście stawęg Montęquieu narwał równość patryoty-
mem, a demokrację erata, stąd te rralone systemate prierładnięce
bogobagnęch y enotlingęch ludzi, chcęce świat tak s'tieręg prier
Boga stworionę priermianie w pastęg. W rralako na g'ros
prawdy, niknie b'lad:

Catowick męgny, iednakę rralone chowa postać
Niermionęcy na nięgscu swoim umie rralać.
Oswieca mię bardō oprięgnęch tarrięgęch rdaręi Historja
Je Kobinismu wyista rdriet Lidra Barnet, ktor w klanosach doeryta
nia dostai mōrno. Wielkim talentem odkryty tam rralach w'ol-
tera y enęgklopędytōw prierciwko i'rticiscomu porędkowi: Derali
donędricom odbierę się tatur ięgęch, prier lator, i'ri rralais adoss
xięni: " Odbieraisę rralę rralę wydrisaisę ofiarę Je Kobinismu
znowi, bramatę pōngstnie despatyrm nie Monarkji, ale obręg d'ęg
gninowtaditwa. Je prierciwne b'g tam rralowęgōm, dawicō tam
rapatny brakambicęgi, batakis obrar iak nęg, nie mōie byę
malowanę, ięiel malari doskonale rralęgę rralę rraluki nie
obarnanę. Porwanę iak Marat, Danton y inni, stworionę byli
aby rralone wcięmrośi rralę, ale kto inręg rad Boshicę nie na
woli, tyn Bōg Kiermie.

Correspondance.

11

1.
 A S^t. Mr. le Général de Cavallerie Comte de Paklen Ambal-
 sateur de Russie en France. A Paris 13^{me} lettre. 1

La lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à S^t. Mr. (8^{rain}) le Ministre
 Surkutt le 12 Février et le 6 Mars derniers, ont terminés des
 affaires qui m'ont été personnelles. Je suis cependant très
 flattée, lorsque quelque affligé demande le secours de ma plume,
 mais je témoigne hautement, que comme les guerriers qui ont
 longtems combattu, mettent leur épée dans le fourreau, lorsque
 la paix est faite, moi aussi probablement, je ferai mes
 adieux à la politique, lorsque les déraisonneurs se tairont, et
 reprendront leur nullité dans la société. Je les invite à ne
 plus compter les voix mais à les peser. Comme toute demande
 qu'on me fait, signifie qu'on fait son avertis au parti conser-
 vateur, c'est avec une vive joie, que je présente à l'atré Excal-
 lence, la requête d'une Dame, dont je n'ai jamais entendu
 parler, jusqu'au moment que ma voisine sa parente me
 présenta la lettre ci-jointe, dont je communique une
 copie à S^t. Mr. le Général Comte de Benkendorf, en lui envoyant
 celle de Madame Szymoniska du District de Kowal dans le
 Gouvernement de Marovie en Pologne, qui intercede en faveur
 de son frere Ignace Orpiewski compromis dans la cathégorie
 d'Arthur Lawina. Cette requête a été appuyée par une de mes
 anciennes connaissances sa voisine. C'est en acceptant de
 pareilles pétitions, pour les présenter aux Gouvernemens, que
 j'ai la possibilité de prêcher morale avec succès. Je rappelle que
 l'époque des Jacobins étoit telle, que le crime ne savoit que
 frapper, et la vertu ne savoit que mourir. La politique est
 une science trop profonde, pour être à la portée des femmes,
 par respect pour elles, il ne devoit pas en être question au
 salon, car le despotisme d'influer à toutes forces son opinion
 est le plus insoutenable de tous. L'ordre social repose sur
 le sentiment divin, une aimable et spirituelle gaieté chasse
 l'esprit de parti, et s'il ne peut en être autrement, je souhai-
 terois

Du moins, qu'il y aye une fusion entre la prétendue franchise du
siècle et la courtoisie d'utems passé, ne seroit-ce que parce que la bonne
humeur embellit d'avantage les réunions que l'aigreur et la
colère qui les rend insupportables. Ces réflexions me semblent
une espèce d'autorisation pour oser recommander aux bontés
de Votre Excellence la requête de Madame Annaⁿ. Elle intéresse
en faveur de ses deux fils jumaux, dont l'un est exilé à Orléans en France,
j'ignore son nom de baptême, le second est à Orléans en France,
il a servi en Espagne, la cause monarchique, celle de Don
Carlos. J'ai témoigné le 29 Avril à V.E. ma parfaite gratitude
pour la lettre du 2 Mars, dont j'ai été honorée, et qui est un bien
fait dont je conserverai toute ma vie le souvenir reconnaissant.

A S.E. M^r: le Général de Cavallerie, Comte de Borkendorff, G. A. H. Potemkin²
Mirogor le 22 Mai 1841.
8 Juin

Ma tâche étant finie, et les engagements que j'ai pris de
répandre les idées conservatrices, si nécessaires pour faire fleurir
la religion, la paix et l'ordre, ayant été couronnés de succès,
grâces aux Gouvernemens qui ont agréés favorablement mes
requêtes, et du public qui m'a honoré de sa confiance. C'est
avec d'autant plus de joie, que j'accepte les pétitions des
affligés, qui ne prouvent que les gros nuages qui menacent
la société, se sont écoulés, et vont faire place à de plus beaux
jours, car j'ai jugé indispensable pour appuyer mes démarches,
de répandre jusqu'à deux mille pièces contre le jacobinisme,
de tous côtés, et c'est on ne peut plus flatteur pour moi,
lorsque des personnes d'opinions toutes différentes de la nôtre,
s'y soumettent, car tout notre public, au loin, est informé
à quels titres, je reçois les requêtes des affligés, et dès qu'on
s'adresse à moi, on n'est plus libéral en Pologne, on y
aime son Dieu, son prochain, sa terre natale, le bien être
de ses concitoyens et la prospérité de son Souverain. Au nom
de ma très nombreuse clientèle, je prie Votre Excellence
d'agréer les vœux que nous formons pour Saurs Majestés
Impériales et Royales, Saurs Altesses Impériales les Augustes Dames

Epoux et toute la Famille Impériale. Les deux lettres jointes, sont l'une de Madame Josephine Szymoniska qui demande grâce pour son frère Ignace Oypinowski, l'autre le billet que mon nouveau client écrit de Paris à ses parents. Madame Szymoniska, que je n'ai jamais vu ni connue, habite le village de Ktubka du District de Kowah en Pologne, aux frontières du Grand Duché de Posen. Peut-être seroit ce un effet de l'influence bienfaisante qu'auroit eu ma lettre à Mr. Poniński du 1^{er} Août, je n'ose m'en flatter, mais rien n'est impossible à Dieu.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

Je répondrai à Madame Szymoniska, que c'est à votre Excellence, que j'ai envoyé sa lettre, et tout en vous suppliant d'agréer nos bénédictions pour les bienfaits que Sa Majesté l'Empereur et moi à accordés à quelques uns de mes clients. Je précherois à tous d'être ses fidèles sujets, et je partage bien sincèrement l'admiration du monde civilisé pour le Salut de la Papie que je prie d'agréer la respectueuse considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être &c. &c.

13.

A S^t. Mr. le Baron Kniez de Hochfelden. A Leopold.
Mirapol le 3^e/₁₅ Juin 1841.

Madame Parckiewicz à qui le Pape-pont de votre Excellence en Juillet 1839, a rendu le fils chéri, et elle vous bénit matin et soir dans ses prières, comme son bienfaiteur et celui de son enfant, intercede encore par mon organe en faveur de son mari. M^{lle}. Maria Parckiewicz, qui peut être considérée comme Galliciene, car elle habite depuis plus de dix ans ce pays; cette Dame donc, désire que votre Excellence, veuille bien lui accorder un Pape-pont pour la Papie, afin qu'elle puisse y habiter près de sa tante. C'est une orpheline qui a perdu ses parents en bas âge, elle a été élevée par la Comtesse Kicka qui a cadestenes près de Leopold. Après

la mort de sa protectrice, elle est restée isolée dans le monde, et souhaiterait se réunir à sa Tante, qui désire ardemment cette réunion, car c'est une très bonne Demoiselle, bien élevée et extrêmement timide. J'avois à votre Excellence, des papiers que je trouve indispensables que vous les connaissiez, car vous sçavez, Monsieur le Baron, que je n'ai point cessé au nom de l'honneur Polonais, de protester contre les doctrines chimériques de l'esprit du siècle. Ces démarches m'encouragent à oser présenter à votre Excellence, ma requête en faveur de M^{lle} Maria Parkiewicz. Je lui fais passer par la voie de sa Tante, une lettre toute courte, qu'elle présentera demain à votre Excellence, de la même date. J'ose aussi recommander encore à vos bontés, mon client le Comte Jean Diez-Donni Terkowski (Sujet de la Majesté Apostolique), pour qu'il obtienne la grâce d'être rayé de la liste fatale, qui lui défend l'entrée de la Russie et de la Pologne. Ses papiers sont entre les mains de Monsieur le Ministre Turkhutt, à qui je me suis adressé dans cette affaire, mais nous avons besoin d'être secondés par votre Excellence. Toutes réflexions de nos vœux, faisant prospérer la cause de l'ordre social, je ne crains pas d'être importune, en faisant de telles démarches. C'est avec reconnaissance et une considération très distinguée que j'ai l'honneur d'être de votre Excellence la très humble et très obéissante Servante, Anna.

Correspondance qui termine les affaires que j'ai traitées
jusqu'à présent et qui m'ont été très personnelles.

2951. à Son Excellence Monsieur le Baron de Werther, Ministre
des affaires étrangères en Prusse, à Berlin.

Mirogol le ¹²/₂₄ Juin 1841.

J'ai promis à Votre Excellence, le rapport relatif à mes démarches concer-
nant ma lutte contre l'esprit du siècle. J'ai eu la satisfaction de démon-
trer du moins le ridicule au quel sont en proie ceux qui ne veulent pas
être à leur place. Les pièces ci-jointes, vous informent si j'ai réussi à
répandre les idées d'ordre et de paix. Dans ce but, je joins ici, une
inédite pour un autre hémisphère, où les nations pénétrées d'admi-
ration pour cette sagepe qui distingue toujours le cabinet Prusien,
dirigé par Votre Excellence sous l'égide de son Roi, ont voulu
par l'intervention de la Prusse terminer leurs différends, fait
bien remarquable et honorable dans l'Histoire de la Diplomatie
de ce Royaume, pour la prospérité du quel, ainsi que celles de
son Monarque, de la Majesté la Reine et de toute l'Auguste Famille
vœux, pénétrée de reconnaissance pour l'amnistie qui y a été
accordée aux victimes infortunées des nouvelles idées, qui ne
prendront pas racine non plus dans l'Amérique Septentrio-
nale, où les merveilles gigantesques de la nature, les Apalaches,
les colases majestueux, ces rois des fleuves, le Mississipi et le St.
Laurent, ces forêts dont les arbres séculaires surpasseent en
hauteur ceux de l'Europe, tout y atteste enfin d'une manière
si sublime l'existence du Créateur de l'univers qui répand ses
bienfaits à toutes les créatures sans distinction, au milieu d'une
grandeur si imposante, on ne peut qu'être persuadé que les mêmes
théories, n'ont point d'ancêtres et n'auront pas de postérité
et avec la plaisanterie on y repassera comme ailleurs les
opinions des infiniment petits. Je me tourne en Europe de
cette excursion momentanée au Nouveau Monde, je remercie
Votre Excellence pour ses bontés à l'égard de mon oncle Bonin
et j'ose sous Vos auspices faire passer à Mr. le Ministre de Prusse
la lettre ci-jointe que je lui écrit en faveur de Mr. Xavier Minier,
en vous suppliant d'agréer l'expression très distinguée et très respec-
tueuse avec laquelle j'ai l'honneur d'être &c.

2952. A St. Mr. le Conseiller actuel d'état de Rodisio Exvozi Extradi-
naire et Ministre Plénipotentiaire de Russie près des Etats Unis
de l'Amérique Septentrionale. A New-York.

Mirapol le $\frac{12}{24}$ Juin 1841.

La copie ci-jointe de ma lettre à Son Excellence Monsieur le
Ministre Taskatt Secrétaire d'Etat du Royaume de Pologne,
expliquera à Votre Excellence les motifs du courage avec
lequel j'ose recommander à vos bontés et haute protection,
mon client Monsieur Xavier Hinski qui se trouve présent-
ment en Amérique, à la Nouvelle Orléans au pays des
Illinois. Madame Anna Hinska née Szorawinska sa mère,
habite razine dans le District d'Ostrag du Gouvernement
de Volhynie, elle a demandé mon intervention en faveur de
ses deux fils jumeaux, dont l'un Antoine est à Orléans
en France, tous deux ont quitté leur patrie à l'âge de trois
ans, entraînés par les mauvais conseils de leur précepteur, se
rendirent coupables envers le Gouvernement d'isoler le toit pa-
ternel. Eloignés de quelques cents lieues, ils ignorent absolu-
ment que la clémence de notre Auguste Monarque faisait
grâce à tous ceux qui au sortir du pays, n'avaient pas
atteint l'âge de quatorze ans. J'ai envoyé le 22 Mai 1841 à Paris
à St. Monsieur l'Ambassadeur Comte de Pahlen, ^{8 Juin} l'original de la
lettre de Madame Anna Hinska née Szorawinska pour
demander mes soins, j'ignorais alors le nom de son fils
Xavier client Américain que l'on m'a appris plus
tard par les quelques lignes ci-jointes. J'ai communiqué
le même jour la copie de la lettre de cette Dame à
St. Mr. le Général Comte de Benkendorff et à deux
personnes de distinction, sous les auspices d'une d'elles, cette
lettre sera envoyée à Votre Excellence; je m'en flatte d'autant plus
que la cause que je défends, étant celle de la religion et de l'ordre
social, toutes récipites que j'obtiens auprès au loin les doc-
trines conservatrices amies de la paix et de toute civi-
lisation. Votre Excellence ayant vécu quelques tems à Stock-
holm, j'ai l'honneur de vous témoigner que le Comte Léon
Potocki est mon ancienne connaissance, le Comte Woyne

est allié à ma famille et Jean le Chancelier Comte d'Engström, propriétaire
la terre de Rankowice non loin de Meadorff près de Wronki domaine
de mon Père qui étoit lié d'amitié avec ce diplomate distingué. J'ai
fait aussi la connaissance à Wosnosensk de Son Excellence Monsieur
le Ministre de la guerre en Suède Comte de Mörner et du Général
Comte de Lilienkrantz neveu du Comte d'Engström. C'est aux services
patriotiques de mon Père, que je dois la confiance dont mes
compatriotes m'honorent et cette magnanimité avec laquelle
les Gouvernemens agissent nos requêtes, qui me font espérer que
Votre Excellence couronnera d'une heureuse issue celle que je présente
en faveur de Mr. Xavier Hinski. J'y joins l'expression de la consi-
dération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être &c.

2953. A Son Excellence Monsieur le Conseiller intime de Potemkin
Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire * près des cours
de Rome et de Florence. à Rome.

Mirogal le 24 Juin 1841.

Mes soins patriotiques qui ont durés six ans et huit mois ^{à Paris} ont pour but de convaincre le public des deux hémisphères et mes
compatriotes que les mots patriotisme et révolte non seulement
ne sont pas synonymes, mais très opposés l'un à l'autre, le premier
soutenu par le sentiment divin est basé sur l'honneur et
les vertus le plus héroïques, l'autre d'un front d'airain décoûte
sur l'univers les maux répandus dans la boîte de Pandore. Entre
les deux, c'est la lutte de la vertu contre le crime, car qui n'aime
pas son Dieu, ne peut être fidèle à son souverain, et qui ne
respecte pas les autorités du pays où il vit, est un méchant et
mauvais citoyen, qui ne peut jamais être approuvé par
les honnêtes gens. J'ai annoncé à ma clientèle, que demander
mes soins, ne signifie rien autre chose, que de s'exposer
sous la bannière conservatrice, amie de la paix, de la religion et de
l'ordre social. Telle est l'explication du courage qui me fait
espérer, que la requête que je présente à Votre Excellence, pour
demander sous vos auspices l'amnistie Impériale et Royale pour
mon client Mr. Nicolas Kamienski, sera accueillie favorablement

et couronné d'un nouveau succès; je joins ici les copies des lettres que j'ai écrit dans cette affaire qui l'expliquent et l'autorisation ci-jointe de ma chère Madame la Présidente de Rotterdam, de faire de mon côté tout ce qu'il m'est possible, pour obtenir un résultat favorable. Outre les bienfaits que S.M. l'Empereur et Roi, a généreusement accordés à quelques-uns de mes chers, mon cœur reconnaissant est pénétré surtout de la plus vive gratitude pour la permission que Sa Majesté nous a accordée au commencement de son règne à mes frères et à moi, de transférer dans l'église catholique, que nous avons bâtie à Miropol, les dépouilles mortelles de l'en mon père. Je suis heureux de témoigner ces sentiments à Votre Excellence, dans la Capitale du monde chrétien, où jadis un de mes ancêtres François Frieduszycki Palatin de Podolie, a rempli d'honorables fonctions diplomatiques, sous le règne du sauveur de la chrétienté, le grand Roi Jean III Sobieski qui l'a unie aux rocs de sa fille Thérèse avec l'Electeur de Bavière. Sa Majesté l'Empereur et Roi, Défenseur des trônes et des autels a érigé un monument à son auguste Prédecesseur dans l'église des Capucins de Varsovie.

Outre Monsieur Nicolas Kamionski, je recommande encore aux bontés de Votre Excellence, mon client le Comte Stanislas Matachowski qui est à Rome, ainsi que ceux de mes compatriotes qui ont renoués aux doctrines subversives du parti extravagant anti-social. C'est avec respect et une considération très distinguée que j'ai l'honneur d'être.

4.

2954. A Son Excellence Monsieur le Comte Rodolphe de Lutrows Ambassadeur de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche près du Saint Siège. A Rome.

Mirapol le 3^e /₂₀ Juillet 1844

Une position qui n'est pas celle de tout le monde, m'a obligé de me diriger différemment que d'autres; j'en ai expliqué les motifs, dans une correspondance à S.E. Mr. l'Ambassadeur Comte Appony, composée de 25 pièces, et me suis

acquies de ma promesse de répandre au loin les doctrines aimables et
bonnes. Le Ciel m'encourage à recommander encore aux bontés de Votre
Excellence, mon oncle et Cousin le Comte Stanislas Matachowski
car cette bonté éprouvera bien de larmes et contribuera encore à faire
prendre une autre direction aux esprits qui reconnoîtront dans quel
abyme le génie du mal vouloit les précipiter, et la bienveillante justice
des Souverains les en retirer. C'est avec cette espérance et la plus res-
pectueuse considération que j'ai l'honneur d'être &c.

2955. A Son Altesse Sérénissime ^{5.} Monseigneur le Prince de Metternich
Chancelier de l'Empire et Ministre des affaires étrangères en Autriche
à Vienne.

Miroslav le 10^e/₂₂ Septembre 1840.

J'ai eu l'honneur de communiquer à Votre Altesse Sérénissime
le 24 Octobre 1839, la copie d'une lettre de Madame la Comtesse
^{5 Novembre} Valérie Tarnowska née Comtesse Stroganowska, qui m'a prié comme
membre du parti conservateur ami de l'ordre et de la paix en Europe
d'intercéder pour que son fils le Comte Jean Dieu-Donné Sajat de la Sainte
Apostolique, obtienne la permission de venir en Pologne, dans les terres de son
épouse née Comtesse Gabrielle Matachowska, ou en Russie dans celles de
Madame sa mère. J'ai persévéré jusqu'à présent de cette affaire et de
celles de plusieurs autres compatriotes, qui m'ont honorés de leur con-
fiance. J'ai eu le bonheur de réunir et d'obtenir des réponses de Jean
Excellence Mejeurs le Vice-Chancelier Comte de Nejselrod, le Ministre
Baron de Wrother et le Général Comte de Pahlen Ambassadeur de
Russie en France. J'ai fait le rapport de mes démarches à St. Mr. le
Baron Kniez de Hachfelden, c'est pour cette raison, que je rejoins
ici que la copie de ma dernière lettre que je Lui ai écrit, ainsi
que celles d'une autre pièce, que j'ai adressé à St. Mr. l'Ambassadeur
Comte de Lutrow à Rome et deux lettres que ces personnes de
distinction reconnoissent pas. Je communique encore à Votre
Altesse Sérénissime la note ci-jointe que Madame la Comtesse
Tarnowska m'avoit envoyé dans le tems et dont je n'ai pu faire
usage en Russie, trouvant qu'elle n'y auroit qu'embrouillé les
choses, et il faut précisément laisser passer ces eaux de Lettine
sur des circonstances que l'art nous commande d'oublier. Mes
obligations de prêcher les bonnes doctrines ayant été continuées.

mont et très exactement exécutés pendant sept ans, la cause de
l'ordre social, m'autorise à supplier Votre Altesse de m'aider à
tirer d'embaras le Comte Jean-Dien-Douxi Tarnowski, à consentir
que notre Cousin Stanislas Matachowski puisse venir en
Galicie et que ma cliente Mlle: Marie Passkiewicz obtien
ne un Papeport Autrichien pour la Volhynie, d'autant plus
que notre clientel est informée à quels titres, je plaide la
cause des affligés qui s'adressent à moi, ils font par mon
organe des vœux pour la prospérité de Leurs Majestés Apostal-
liques, l'Auguste Famille Impériale et votre Altesse Sere-
nissime le Bienfaiteur de l'humanité qui honore le dix-neuvième
siècle et que je prie d'agréer l'expression* reconnaissante
et très distinguée* de la considération avec laquelle j'ai l'honneur
d'être &c.

2956. A Son Altesse Monseigneur le Prince Passkiewicz. A Varsovie.
Mirogol le 10^o/₂₂ Septembre 1844.

Mes travaux dans l'intérêt des dames et de mes compatriotes
ont commencés et vont être terminés sous les auspices de
votre Altesse. Grâce à l'amnistie que vous avez accordé,
Monseigneur à mon premier client Mr. Thadé Prigborowski,
j'ai eu le bonheur au moyen d'une nombreuse clientel qui avec
confiance en moi, de prêcher au loin les idées conservatrices,
favorables à la paix et à l'ordre. C'étoit une tâche difficile
de recommander la concorde, lorsque de nombreuses voix s'élè-
voient la discorde; je me suis convaincu cependant que la
gaieté et la plaisanterie de bon genre peuvent faire taire
la diabolie. Des chaînes de fleurs et de roses sont capables
capables d'apaiser et faire fléchir ce monstre à mille
têtes, honteux de sa nullité et de son extravagance. Ces tra-
voux de sept ans, si je l'ose dire, sont un appel aux médi-
crites masculines, à ne pas raisonner et à laisser aux plu-
habiles le soin de les gouverner. Les nombreuses pétitions
de clients qui se sont adressés à moi, se trouvent pour la

pluspart entre les mains de Monsieur le Ministre Turkhatt. Je
prends la liberté de communiquer aujourd'hui à Monseigneur
la correspondance qui n'est pas connue de Son Excellence.
Je recommande toute notre clientèle aux bontés de Votre
Altesse, mais plus particulièrement encore mon cousin le Comte
Jean Dieu-donné Tarnowski, je travaille dans son intérêt
depuis le 5^e Novembre 1839. J'ai fait part à Leurs Excellences
^{24 Octobre}
Messieurs le Général de Rautenstrauch et le Comte François
Potocki de toutes mes démarches dans cette affaire, qui me
tient d'autant plus à cœur, que j'ai donné à sa mère la
Comtesse Tarnowska ainsi qu'à une vingtaine de personnes
le célèbre discours de Sir Robert Peel aux conservateurs
anglais. Elles savent que demander mes soins, ne signifie
rien autre chose que de s'enrôler sous la bannière conserva-
trice, amie de la paix et de la religion; Sous le nom de condem-
sion, j'ai communiqué à beaucoup de monde une expli-
cation de mes démarches en remerciant le public Polonais
en majorité qui m'a témoigné sa confiance. C'est à des seigneurs
héroïques, que Votre Altesse doit la confiance de notre Au-
guste Souverain Protecteur de l'Ordre social. Le public Lau-
pion honorant en Vous, Monseigneur, la gloire de Pacificateur
unie aux lauriers des héros, je ne flatte que Votre Altesse
agréera mon humble requête et acquiesce à mes souhaits
avec cette gracieuse bienveillance dont les grands hommes seuls
sont doués. Pleine de cette espérance, c'est avec une reconnoi-
sance sans bornes et la plus respectueuse considération que
j'ai l'honneur d'être D.D. 11.

2957. A S. M. le Major-Général Comte De Weyna Ercozi
Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. M. l'Empereur
d'Autriche en Suède. A St. Pétersbourg.

Minopol le 14 Octobre.
28 1841.

J'ose recommander particulièrement aux bontés de Votre Excellence
les personnes qui sont nommées à la pièce 9 de la correspondance

ci-jointe dans ma lettre du 14^o Octobre à S.E. Mr: le Grand Maréchal
Comte de Gaisf. Un instinct indéfinissable m'a fait prendre
la plume, autorisée par une nombreuse clientèle conservatrice,
pour la défense de l'ordre social basé sur la religion et l'amour
de l'humanité. La Providence a béni ces travaux, et la
magnanimité des souverains a tiré d'embarras quelques
uns de mes clients. Pour les terminer avec honneur et en-
quadrer un tableau au quel j'ai travaillé pendant sept ans
consécutifs et révolus; il est indispensable que mes cousins
le Comte Jean Dieu-Donné Tarnowski et le Comte Stanislas
Matachowski obtiennent, le premier, sujet de la Mejerité
Apostolique, une permission de venir en Pologne et en
Prusse, l'autre celle d'habiter la Gallicie, et Mlle: Marie
Pankiewicz un Passe-port Autrichien pour la Valachie. Ces
affaires informèrent Votre Excellence, des démarches que j'ai
fait au paravent pour ces Mejeriens. Le second est à Rome
dans ce moment. La pitié prouve l'effet favorable
à la cause de la paix et de l'ordre que ces pièces font
dans le public Polonais. C'est Madame Votre Tante la
Princesse Jablonowska Castellane de Cracovie, Belle-sœur
de ma Grand Mère la Maréchale Gerasovska, qui m'a la pre-
mière fait observer, combien les nouvelles idées qui
font marcher à faux les mauvaises têtes sont nuisibles
à la société. Ses leçons d'une Dame aimable et spirituelle
ne s'oublient jamais, et je conserve dans mon cœur le
souvenir de ses paroles. Je l'ai même entendu dire à son
père et au Castellan Lixowski: "Wacpanowie
"maize wptyw na umysty, do was nateriy nateriy wrog
"sratonyia nateriy kosom y nie wossedajm poty to w kom. Quant
au client, en faveur du quel je m'adresse à New-York, j'ai
communiqué à S.E. Mr: le Comte de Benkendorf, ma corres-
pondance avec Paris à l'occasion de ces deux jumeaux. Il est
nécessaire que ces pièces soient connues à St. Pétersbourg, comme
elles le sont à Vienne, Berlin, Rome et Varsovie; c'est pour

X
Tarnowski

quois, j'ose la communiquer à Votre Excellence. Pour le bonheur
du monde, je souhaite que tous les souverains aient des sujets
qui leur soient dévoués de cœur et d'âme, comme les Tyro-
liens le sont à leurs monarques, et ces intèrès parts Lapons,
qui du point le plus éloigné de la Scandinavie sont venus jus-
qu'à Stockholm voir leur maître adoré, qui aura le jour dans
le même lieu, que le grand Henri Père des Français, et re-
çoit comme lui, de veiller à la tranquillité de ses peuples, et à
épargner à l'Europe avec ses Augustes alliés, les fruits affreux
du Jacobinisme, dont sa première patrie a été la victime. Le
règne de l'Empereur François le Conservateur, embellira sous ce
rapport les fastes de notre époque. Les hommes étourdis par les
sophismes des novateurs, finiront par apprécier les travaux des
ministres et hommes d'état pour leur bonheur et la conservation
de leurs privilèges et propriétés et préféreront être gouvernés
parlementairement et la vertu que l'avidité rapace d'ignorants pré-
somp tueux. Je le désire bien vivement et en recommandant
mes vœux aux bontés de Votre Excellence, c'est avec respect
D.
8.

2958. Dixième lettre à St. Mr: le Grand Maréchal Comte de
Göepf. à Vienne. 96 pièce diplomatique adressée au 32 diplomate en fa-
veur de 40 lions

Mirapol le $\frac{14}{28}$ Octobre 1841.

C'est le $\frac{9}{21}$ Novembre 1837 que j'ai eu l'honneur d'écrire
la dernière fois à Votre Excellence, dans une affaire qui a été
couronnée en Papié du résultat le plus heureux. Envois la
preuve dans la lettre ci-jointe de ma diante Madame Par-
Kiewur qui supplie que sa parente orpheline M^{lle} Marie
Parrkiewur, puisse obtenir un Pape-port Autrichien pour venir
en Volhynie. J'ai informé le fils de cette Dame, des machina-
tions qui me sont connues contre l'ordre social et lui ai forte-
ment représenté, que tout bon citoyen doit être fidèle à Dieu
et à son Souverain. Comme preuve que j'ai eu le bonheur d'influer
avec succès en Pologne, les idées conservatrices, je prends la liberté de
communiquer à Votre Excellence, une lettre que m'écrit, mon

Beau Frere, le même qui m'adans le tems, procure l'admission
de mon cousin Stanislas Matachowski. L'ancienne corres-
pondance à ce sujet vous est connue, Monsieur le Comte.
J'ai eu l'honneur de communiquer le 10¹⁰/₂₂ Septembre dernier à
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Metternich
de nouvelles pièces dans cette affaire et celle du Comte Jean
Dieu-donné Tarnowski; je joins ici une correspondance
qui explique mes démarches et prouve que j'ai rempli avec
règle les promesses que j'ai fait à Votre Excellence dans
ma lettre du 14 Juillet 1835. J'ai fini par me convaincre
que le ridicule est un bouclier qui désarme tous ceux qui
ne savent pas être à leur place. La cause que je défends
intéresse toutes les femmes; elles ont le droit de commander
le respect pour les bien-séances. Il est bien extraordinaire
que dans un siècle que nous avons eu si éclairé; des individus
n'aient pas reconnu que la communauté d'esprit est tout
aussi impossible que celle des propriétés. L'éloquence de
la vérité est cependant toute puissante; j'invite à l'honneur
ceux à qui les belles lettres ont appris l'art d'être véritable-
ment utile à la société, en enseignant celui de bien penser
et de bien vivre. Pour que je puisse redevenir avec sécurité
zero ou nullité, et prêcher avec succès les bonnes doctrines,
il est bien nécessaire que Votre Excellence me seconde
à obtenir l'amnistie pour le Comte Jean Dieu-donné
Tarnowski, un passe-port pour Mlle. Parr Kiewic et la
permission de venir habiter la Galicie pour mon cousin
Stanislas Matachowski actuellement à Rome. Je joins
encore ici à cet effet, une lettre que m'écrivait ma Cousine
Sreptzka née Craska. Je cède à Votre Excellence, tous mes
droits que m'a confiés sur elle, une nombreuse clientèle. Je présente
mes hommages à Son Excellence Madame la Comtesse votre
épouse, dont l'amabilité pleine de grâce est toujours
présente dans mon cœur reconnaissant, et c'est avec une parfaite
gratitude des vœux pour vos prospérités que je suis &c.

Correspondance importante qui termine tout à fait le plan
de cette négociation de plus de sept ans. 41

3193. Troisième lettre à Madame la Comtesse Valérie For-
nowska, communiquée ainsi que celle qui suit au Prince Henri
Lubomirski, qui j'ai donné encore ma correspondance avec New York,
Londres et Paris.

Minopol le 22 Décembre 1841.

M'étant chargée de l'affaire que votre honorable confiance
a remis à mes soins, je fais tout mon possible pour la gagner
en vous priant toutes fois, Madame, que si nous obtenons
l'objet tant souhaité de nos vœux, ce n'est pas à moi que
vous devez ce bienfait, mais à l'auguste Monarque Père de
ses peuples dont Monsieur le Comte Votre Fils est le fidèle
sujet, et qui a couronné généreusement ainsi que ses augustes
allies plusieurs de mes démarches en faveur de quelques com-
patriotes, dont l'autorisation m'a donné une voix, si je l'ose
dire, dans les transactions du monde; je l'emploie à défendre
la cause de la religion et de l'ordre social contre les bruyants
novateurs modernes. Ce rapport ci-joint sur leurs menées en
Allemagne, vous prouvera, Madame, que les rivaux
voulent nous enlever tous et toutes les nations dans leurs
filets, mais on les brave hardiment, comme je le fais depuis
sept ans, le courage fait gagner la partie, car Dieu soutient
les soldats littéraires qui défendent sa cause. Cette nouvelle
explication de mes travaux, vous donnera je pense de
l'espérance et j'envoie la copie de cette lettre, ainsi que
celles des douze précédentes que je vous ai écrit depuis que
je m'occupe de l'affaire à son Altesse Sérénissime Monsei-
gneur le Prince Chancelier de Metternich à Vienne, à qui
j'ai l'honneur de m'adresser aujourd'hui, et c'est à sa
généreuse entremise que votre intéressante Famille devra
la fin de ses soucis. Si quelque gloire est attachée à de pa-
reils travaux, elle n'appartient qu'à Dieu, à qui je rends d'imor-
telles actions de grâces. Veillez au renouvellement de l'année

agréer les souhaits que mon mari et moi formons pour la
santé de Monsieur le Comte votre Epoux et la vôtre, Madame
Je suis pour la vie & & &.

2.

3194. A Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince
Chancelier de Metternich. à Vienne.

Mirogot le 22 Décembre 1844

Les copies que je prends la liberté de communiquer aujour-
d'hui à votre Altesse Sérénissime, des lettres que j'ai écrits à
Madame la Comtesse Valérie Tarnowska, vous prouveront Mon
seigneur, que par là même, cette famille distinguée et
respectable est exactement informée de toutes mes de-
marches, la cathégorie du Comte Jean Dieu-donné Tarnowski
n'est différente encore que celle de mes autres clients
et comme organe du parti conservateur en Galicie, en Hongrie
et dans le Grand Duché de Posen, dont le vœu sous ce
rapport est agréé par les Gouvernemens, il me semble pres-
que, qu'il est de mon devoir de le recommander aux
bontés et à la protection de votre Altesse Sérénissime
Ma lui même le droit de les se réclamer comme sujet
fidèle de Sa Majesté Apostolique. Sa peur m'a arrêté
aux fuseaux et m'a fait prendre la plume il y a sept
ans; aujourd'hui je la dépose en niant en de plus habiles
mains, et je suis toute étonnée de la conviction due
à ces travaux difficiles, tellement hors de la portée de
la conception féminine, qu'il n'y a qu'une femme qui
aye pu considérablement s'en occuper, puisque le patriarche
de l'école moderne, malgré la brillante éloquence
de ses écrits a élevé ses enfants à l'hôpital, et ses adeptes
les communistes voulaient l'imiter et anéantir tout
bonheur domestique. Cependant il est si doux pour chaque
homme de même d'influer à ses enfants les doux conseils
d'une mère sage, d'épancher ses sentimens et pensées

28
dans le cocar d'une épouse vertueuse et d'être soigné dans
sa vieillepe par une fille tendre et soumise. Les doctrines
évangéliques ne peuvent être influées que par celles, qui
étrangères aux productions de l'école madone, ne s'occu-
pent que de remplir avec rôle les devoirs que le
Créateur a assigné à notre sexe, dont le printemps, l'été
et l'automne sont délicieux et notre vieillepe est
imposante et respectable comme celle des états. Des tels
sentimens dont je suis pénétrée, expliqueraient à votre
Altesse Sérénissime, pourquoi j'ai redoublé de courage, pour
demander par la généreuse entremise de Monseigneur, ^{leur}
grâce et amnistie complètes en Russie pour le Comte
Jean Dieudonné Tarnowski dont le Père est proprié-
taire de la terre de Drików près de Kressow en
Gallicie. Je fais partie des milliers de voix qui bénissent
en vous, le bienfaiteur de l'humanité et c'est avec la plus
reconnoissante et la plus respectueuse considération
que j'ai l'honneur d'être &c.

3.

3195. A S. M. le Chambellan et Conseiller d'Etat actuel
Paul Comte de Medem, Envoyé Extraordinaire et Ministre
Plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur de toutes les
Russies près des Cours Royale de Wurtemberg, Grand Ducal
de Hesse Darmstadt, en mission extraordinaire en Autriche,
Conseiller de collège de Staffregen. A Vienne.

Miropol le 14 Janvier 1842.

²⁶
La Souffignee organe du parti conservateur en Gallicie,
en Pologne et dans le Grand Duché de Posen, dont l'avis
sous ce rapport est agréé par les Gouvernemens, ose redem-
ander la bonté protectrice de votre Excellence, pour son client le
Comte Jean Dieudonné Tarnowski sujet de Sa
Majesté Apostolique, pourqu'il lui soit permis
de soigner les affaires de son épouse en Pologne et en Volhynie

celles de Madame la Mere nee Comtesse Strognowska, ses
démarches sont particulièrement connues de S. M. Monseigneur
le Prince Charlesier à Vienne et de S. M. le Grand Mar-
chall Comte de Gais. Elle a eu le bonheur de convaincre
le public Polonais, qu'il y a du ridicule à ce vertige législa-
teur qui domine les esprits de la jeune Europe, et que les
dames ne peuvent approuver ce mauvais ton, qui fait
parler de liberté à des individus qui n'ont aucun
empire sur eux-mêmes, et resistent par reformer leurs
coeurs, d'égalité à ceux qui malgré leur ignorance
propre et présomptueuse veulent prendre le dessus
sur d'autres, de fraternité à ceux qui ne connaissent et
prêchent que la haine. La famille distinguée pour laquelle
la Souveraineté si intéressée, est pénétrée de ces principes
religieux qui commandent d'aimer Dieu et son pays,
et pour qu'elle puisse avec succès propager dans l'in-
térêt de l'ordre social les doctrines aimables, gran-
des et sages, il est indispensable, que grâce aux soins
de Votre Excellence, le Comte Jean Dieu-Donné Jarowski
soit tiré d'embarras. Anna. 4.
3196. A Son Excellence Monsieur le Baron Krieg de Alsch
Selden. à Leopold. (100 lettre diplomatique.)

Miropol le 20 Janvier 1842.
1 Février.

C'est avec une bien vive satisfaction que je vois en
1842, réalisée la prévision exprimée dans ma lettre
à Votre Excellence du ¹²₂₄ Octobre 1835 en ces termes: « Par les
« succès que je peux obtenir de nombreuses familles
« seront attachés par de nouveaux liens aux Augustes
« Souverains des grands empires qui ne vivent que
« pour le bonheur des nations confiées à leurs sceptres, et
« le parti conservateur devenu puissant augmentera le
« nombre des amis de la paix, qui empêcheront les pon-
« turbateurs du repos public de le troubler. » La copie ci-jointe
de la piece que j'ai pris la liberté d'adresser à Son Excellence

49

Monsieur le Comte de Medem en est la preuve. J'ose donc dans
l'intérêt de l'ordre social et des doctrines aimables et sages
recommander aux bontés et à la haute protection de Votre
Excellence, Mr. le Comte Jean Dieu-Donné Tarnowski pour
qu'il puisse obtenir un Papeport et la permission d'aller voir son
épouse et ses enfants en Pologne et soigner leurs affaires, ou s'il
le souhaite à Horochan ou l'Ukraine. Son Excellence Monsieur le Gouverneur
de la Volhynie, m'a témoigné que son sort ne dépendoit pas de l'Empe-
reur de Russie, puisqu'il n'étoit pas son sujet. Je prendrai à tâche
de persuader aux dames, qu'il est de leur report d'établir dans leurs
salons la neutralité des langues au milieu de la confusion des
têtes, qui doit finir enfin par s'écarter sous le poids du ridicule,
car comme c'est par la frayeur que les Jacobins forçoient à l'insur-
rection contre eux, si on ne cède pas à leurs intrigues, on finit par
triompher d'eux. J'ai communié l'année avec Monsieur et
Madame Pryborowska et avec Ladislas Paskiewicz qui tous
avec nous font chorus de bénédictions pour leurs bienfaiteurs
et dans ce nombre Votre Excellence. Mlle. Paskiewicz a
écrit le Novembre une lettre pénétrée d'expressions de
reconnaissance pour Vous Monsieur le Baron, et elle est heu-
reusement établie près de sa tante en Volhynie, et le
Papeport de Votre Excellence a été chargé pour un billet de
Monsieur le Gouverneur qui consent à ce qu'elle puisse habiter
ce pays. En vous suppliant d'agréer l'expression de nos respects
et celle de notre parfaite gratitude qui passera à nos des-
cendants. J'ai l'honneur d'être &c

3197. Kopia lista do brata mego, popieraiaca rasady na Kłobuz,
oparta bęta ta prieszo siódmiolatnia Patsyotorno-Polska
Negoiacga moia, wintorepie Ojergrey, religiji y Dam.

2. Miropola 14. Stryornia 1842.

Pradro ci dristkuis na intorepuzicy obras brats, iaki nam Kryli-
tar. Werynosiacz Kiolewskich uwaramy gtybotki y wicelki
rorum. Wignaiac w astuzach swaich na rabnikow stornicow
odajmuis tymis dowodreow, powiad y moe opozycji; Kardy
na konice prekonas, iu lepisy stuchai panuiccego

„małotki będą tużami ich tatrów, wasze Kascioty, wasze
„Pirady, wasze pałace, domy y chaty rapadny pod ciosami
„zob Wandalskich toporów. Męstwo, cnota y walczność dany
„potrzebne przeciwno nieprzyjaciółom wszechkiem ogorygaj.
„Ja Kobini nie są, ierore Panami świata. Obawienie raliż
„od Konwikcy o narych niebezpieczeństwach y prawdziwym
„nieprzyjaciół, siego planach y śradkach. Premieitnik
„ani pastuch nie ma powagi jak Liare Doraradrama
„o publicznym dobru. Porażce prawdziwe śradki ku
„rawoiciowaniu Jakobinim. rostaie ruinierony. Traci
„egzystency, skoro go porużais uwniowie, chwytai
„sie rasad vorumu y spoteczonstwa. Wydać im wogaz
„mądrości, prawdy y światła, mieć czystość rasad, gorli-
„wość Boskiego y ludzkiego prawarachowanie. Wymowa
„są takie następnice myśli smartego dopiero Bopuata
„narych rasad L. Frayssinors Biskupa Hermopolis: „
„Ludzie lubis teraz przyjąć prawdy, adowcip staza na-
„mistności sprawadca ras czasem drogi prawdy. Kieś
„są ścierki fatorsywey y ciemny metafizyki. Uprawa
„umysłu stajie się powosreckniogera, namnorigi musiat
„te pot umieistności, te pot światła. Nie o reformis
„gier idie, ale o obalenie wszechkiego. Kto dries imioto
„wstępnie wotchtai świata berbornego, nie raice
„rasad wiary, podobny jest rotniarowi r nierowiasz rach
„watosiz iracainego się wśród kufion nieprzyjaciół
„kich. Terarnieysi przyjaciele religii rocionai mura
„y przeciwrotności. Ute rasady są strazniogre od rtygberg
„now: czynis ludzi systematycznie r temi, da daria wyslep
„Kowi spokoyności enoty. Jedne pokolenie rasacie
„Klamstwo, adrugie obiane będzie obrodnie y Kleski. R
„wieka 18, Ham dowiepnych medowiar Kow pracowai po-
„cragt nad podkopaniem samych rasad Chrystianizmu. Wifre

3229. A Son Excellence Monsieur le Ministre Secrétaire d'Etat Turckoff
à St. Pétersbourg.

Wien le 28 Janvier 1842. 11

J'étois pendant trois mois dans l'incertitude, s'il me
falloit envoyer à Votre Excellence, la requête ci-jointe du Gouver-
nement de Minsk, tellement hors de notre report, mais c'est une
autorisation pour vous faire mon rapport sur mes démarches depuis
ma lettre à Votre Excellence du 4 Mars 1841. Je les ai annoncées le 28 Mars
à Monsieur le Comte Potinski Maréchal des Etats du Grand Duché de
Posen. Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de Russie Comte
de Pahlen m'a informé le 2 Mars 1841 que mon client l'Abbé
Thomas Puchalski réfugié en France, habite Versailles. J'ai eu
l'honneur encore d'écrire le 27 Mai à Leurs Excellences Monsieur
l'Ambassadeur à Paris et Mr. le Général de Cavallerie Comte de
Benkendorf en faveur de nouveaux clients Mr. Ignace Oypiranski
frère de Madame Rymoniska qui a présenté personnellement
à Varsovie sa requête à Votre Excellence et pour deux jumeaux
Antoine et Xavier Winski dont l'un est à Orléans en France,
l'autre à La Nouvelle Orléans au pays des Illinois en Amérique
et une circonstance qui me frappe extraordinairement, c'est que
les noms de baptême de ces Meilleurs, sont ceux de feu mon père
et de mon beau père. Le 3^e/₁₅ Juin 1841, j'ai écrit à Son Excellence
Monsieur le Baron Krieg de Nachfelden à Leopold, dans
une affaire qui a été couronnée de succès et qui ne se rappor-
te qu'uniquelement qu'à l'Autriche. Le 12^e/₂₄ Juin 1841, sous le
couvert de Son Excellence Monsieur le Ministre des Affaires
étrangères, Baron de Werther, j'ai envoyé une lettre à New-
York à Mr. de Badisco Ministre de Russie, en faveur de Monsieur
Xavier Winski mon client Américain. Le 24 Juin, j'ai demandé
à Rome, par l'entremise de Son Excellence Mr. le Ministre
de Potemkin, l'amnistie pour Mr. Nicolas Kamierski.
J'ai fait un rapport de ces démarches le 10^e Septembre à Son Altesse
Monseigneur le Feldmaréchal Lieutenant du Prîs en Pologne, le même
jour, j'ai envoyé à Son Altesse Serénissime Monseigneur le Chancelier Prince
de Metternich, la copie de ma lettre à Mr. l'Ambassadeur Comte de Lutrow

et la copie de celle à Mr: de Radisco à St. Mr: le Comte de Wagnar
à St. Pétersbourg. Tel est le rapport de mes travaux de presque d'une
année, qui m'ont mis à même de pouvoir écrire la lettre ci-jointe
à St. Mr: le Comte de Medem à Vienne et de combattre avec une
nouvelle énergie les principes destructeurs ennemis de toute civili-
sation. Tout en luttant contre l'esprit du siècle, je n'ai puétre
tout à fait libre de sa contagion, car une majorité qui a prouvé
mes soins me plaît, et il est si comode de ne pas peser les voix
mais de les compter. Je ne dissimule pas que c'est toute jeunesse
que je présente cette requête à Votre Excellence, puisque c'est une
preuve que les idées conservatrices prennent racine. C'est
avec la considération la plus distinguée que j'ai l'honneur d'être
B230. A St. Mr: le Ministre d'Etat, Grand Maréchal Baron de Werth,
à Berlin.

Mirogol le 4^e Février 1842.

La généreuse bonté, avec laquelle Votre Excellence a déjà agréé
quelques unes de mes correspondances, m'encourage à oser vous en
communiquer la suite, et ces nouvelles pièces convaincront Votre
Excellence, combien il est indispensable que mon client le Comte
Jean-Dieu-Donné Tamowski, soit tiré d'embaras. Ce n'est plus
comme un révolutionnaire, mais comme un membre du parti
conservateur, que j'ose le recommander à Vos hauteurs et haute
protection, et si je réussis à lui prêter une main secourable, je
pourrai de plus en plus prêcher les bonnes doctrines et je serai
satisfait. Il m'est agréable à cette occasion de témoigner cette reconnaî-
sante et respectueuse considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

J'envoie au Ministre Prussien toutes les pièces que j'ai écrit depuis
le mois de Juin dernier jusqu'à présent et à la fin de cette dépêche
j'ajoute: "Je suis tout étonné de la confiance avec laquelle
un public de toutes couleurs, accueille un plan qui me
semblait à moi-même chimérique et lointain, que j'en croyais à
peine mes yeux, en voyant devant moi des autorisations pour
demander mon intercession de personnes qui ne m'ont jamais
vu et d'une opinion toute différente de la mienne."

3251. Note communiquée à Leurs Excellences Messieurs les Ministres
le Vice Chancelier Comte de Nepelrad et le Grand Maréchal Baron
de Werther.

42

La personne pour qui j'ai envoyé la requête à Son Excellence Monsieur
le Ministre Secrétaire d'Etat Turkuitt est un Russe le Baron Miller
Ra Komeliski, Lieutenant du régiment d'Ulan de St. Pétersbourg qui
est arrêté depuis le 20 Janvier 1838, pour avoir tué en duel le
fils d'un marchand de laine d'Odessa Lesorenko, qui jusqu'à
l'année passée même affermoit un moulin dans notre terre
de Miropol. Ce nouveau client m'est inconnu et sa requête m'a
été envoyée du Gouvernement de Minsk par Madame de Babra
Polonaise veuve d'un Français qui habite près de sa sœur en
Lituanie et à laquelle j'avais envoyé quelques uns de mes
correspondances. Je suis tout étonnée de la confiance avec
laquelle un public de toutes couleurs a reçu un plan
qui me sembloit à moi-même tellement chimérique, que
j'en croyois à peine mes yeux, en voyant devant moi des
autorisations pour demander mon intercession de personnes
qui ne m'ont jamais vu et d'une opinion toute diffé-
rente de la mienne, qui par là qu'elles s'adressoient
à moi s'y soumettoient de bon gré.

3252. A S. E. Mr. le Vice Chancelier Comte de Nepelrad. à
St. Pétersbourg.

Miropol le 10²² Février 1842. —

Le dernier client qui a eu recours à ma plume, étant Russe,
comme Votre Excellence va le voir par la note ci-jointe N^o
3259, il m'a procuré l'occasion de Vous communiquer, Monsieur
le Comte, un rapport sur la continuation de mes démarches
dans l'intérêt de l'ordre social. Ces travaux de plus de sept ans
m'ont donné un droit d'oser recommander à la généreuse bonté de
S. M. l'Empereur et Roi, et à la protection de Votre Excellence, les
compatriotes qui se sont adressés à moi et dont les nombreuses pé-
titions se trouvent entre autres entre les mains de Leurs Excellences MM.
les Ministres Comte Etienne Grabowski et Turkuitt. Ils m'ont procuré
la possibilité de répandre les idées conservatrices dans les deux hémis-
phères. Ayant mis la plus grande publicité qu'il m'a été possible
à mes démarches, tous savent sur qu'elle base j'ai travaillé, mais

plus particulièrement encore, c'est Madame la Comtesse Valérie
Tarnowska qui en est informée, je lui ai envoyé le discours de
Sir Robert Peel aux conservateurs anglais, et l'amnistie pour
le Comte Rear Dieu-Donné Tarnowski son fils, obtenue
par mes travaux, me donneroit plus de facilité encore à
travailler à influencer les doctrines aimables et sages basées sur
la religion chrétienne et dont la propagation est indispen-
sable pour la prospérité de l'humanité. Je l'implore et suis
pénétrée de la plus parfaite reconnaissance pour la bonté
avec laquelle votre Excellence a agréé les lettres précédentes
que j'ai pris la liberté de lui adresser. C'est avec ses sentiments
de parfaite gratitude et la considération la plus distinguée
que j'ai l'honneur d'être &c.

3253. Mon client M^{re} par Mr. Fryborowski habite présentement
Pranki près de Boudgeraw. Sa femme m'écrit ainsi: " Touchant
" requête de mon mari, dont je vous ai fait mention, touchant
" la permission de passer en Prusse des biens personnels nous
" avons déjà reçu une réponse, qui en remet la pleine décision
" à la bonne volonté du Ministre Turkuht. " Je lui réponds ainsi:
" Je vous ai informé sur ce que Madame Frymoiska devoit
" faire pour son frère Ignace Ozyirewski et vous ai envoyé la
" copie de ma dernière lettre à Mr. le Ministre Turkuht. J'ai déjà
" l'occasion de pouvoir l'envoyer le 10^e Février, dernier à St. Mr.
" le Vice-Chancelier Comte de Neporad à qui je recommande les
" nombreuses pétitions qui ont passé par mes mains. J'avance
" donc chaque jour et rien ne peut plus m'arrêter dans mon vol.
" Du train que cela va, je ne désespère pas même que Mr. Du-
" non ne soit tiré d'affaires, et je redoute pas que Mr. Turkuht
" redécide la question remise à sa décision en votre faveur. Je
" me tiens à cette règle: " glisser mortels, n'a puyer pas. Je n'aspire
" jamais que sur le bon, et cela me fait marcher sur un chemin
" embelli de roses dont je ne connais pas les épines. Chacun fai-
" sant son métier, le bien consiste à prendre des notes et à ne
" jamais me fâcher. Entre les deux partis qui se disputent le
" sceptre du monde, d'un côté je vois les sabbons, de l'autre
" les quinquètes, et comme nous autres femmes, nous régnons au
" sabbon, soyons charmées d'y commander et proscrivons en les
" vaines manières. Notre voisin Thadi Walewski a reçu l'ordre de: " une
" je l'ou félicite; car en Prusse, une disgrâce de cour est un vrai malheur, car
" on est impitoyablement à la merci de ses ennemis et lorsque le soleil
" lui, tout sourit

3265. Note communiquée le 4th Février 1842
à Son Excellence Monsieur le Grand Maréchal
Baron de Westphal Ministre d'Etat et de
Cabinet en Pologne, ainsi qu'à Son
Excellence, Monsieur le Vice Chancelier
Comte de Nepelrod à St. Pétersbourg le
18 Février dernier.
à Paris

La personne dont j'ai envoyé la requête
à Son Excellence Monsieur le Ministre
Secrétaire d'Etat Turkutt, est un Russe,
le Baron Mellor Rakomeloki, Lieutenant du
Régiment d'Ulan de St. Pétersbourg qui
est arrêté depuis le 1^{er} Janvier 1838, pour
avoir tué en duob, le fils d'un marchand
de farine d'Odesa Leszczenko, qui jusqu'à
l'année passée même, affermait un moulin
dans notre terre de Miropol. Le nouveau
client n'est inconnu, et sa requête n'a
été envoyée du Gouvernement de Minsk
par Madame de Palrac Polonaise veuve
d'un Français, qui habite près de sa
sœur en Lithuanie et à laquelle j'avais
envoyé quelques uns de mes correspon-
dances. Je suis tout étonné de la confiance
avec laquelle un public de toutes couleurs
accueille un plan, qui me sembloit à
moi-même, tellement chimérique que j'en
étais à peine mes yeux, en voyant devant
moi des autorisations pour demander mon
intercession, de personnes qui ne m'ont jamais

vu, et d'une opinion toute différente de la mienne, qui par là même qu'elles s'adressoient à moi, s'y soumettoient de bon gré.

3301. Correspondance avec quatre Ambassadeurs, Paris. Rome. Florence. New-York.

à L^{ts}. Excellences.

Le C^{te}. De Kislouff. Lütrow. Potenkin, de Badisco

Le porteur de la présente

M^{rs}. Antoine Winski, C^{te}. St. Matachou, Nicolas Kaminski, Xavier Winski,

en faveur du quel, j'ai présenté mon humble requête à Votre Excellence, le 8^{me} Juin, le 8^{me} Juillet

et j'ai en l'hon. le 8^{me} Juillet 1811. ~~77~~ Je desirer une amnistie

neuve de m'adress. Il souhai te un et une permission

ser à L^{ts}. E. M^{rs}. ~~ant~~ auto: de retourner en Russie

les Généraux ^{par} risation géri Mes démarches dans

de Pahlen et de reuse de prouver } cette affaire et dans

Bontkendoff se fixer en } plusieurs autres et est

le 29 Mai 1811 par Sa M^{te}. } donné de beaucoup de personnes en place

avec les quelles j'ai été en correspondance,

comme organe du parti conservateur

en Gallicie, en Pologne et dans le Grand

Duché de Posen, à ce titre j'intéressé en

fauteur de la permission, faveur de l'amnistie

l'amnistie que de venir en que j'implore pour mon

j'implore pour Gallicie pour dicit M^{rs}. Kaminski, Xavier

mon dicit de le C^{te}. Stanis Enterecom: Winski.

toins Winski Cas Matachou: pendant à

vos bontés je vous prie d'agréer l'assurance

de la considération la plus distinguée

24

3274. Copie de ma Lettre à Son Altesse Impériale et Royale Monseigneur
l'Archiduc Ferdinand d'Autriche-Este. à Leopol. 44

Monseigneur.

Wien le 18 Février 1842.
9 Mars

Votre Altesse Impériale et Royale, qui faites revivre en Autriche
les vertus héroïques du Prince Eugène de Savoie, et qui en Gallicie êtes
le représentant de cette urbanité inséparable des qualités chev-
leresques qui embellissent les salons, la société et qui dans la
postérité brillent d'un éclat immortel, voudra bien excuser la hardiesse
avec laquelle, j'ose recommander à la bonté protectrice mon client le
Comte Jean Dion-Donné Tarnowski et les compatriotes qui m'ont
honorés de leur confiance, en faveur des quels je me suis adressé
à Son Altesse Sérénissime Monsieur le Chancelier Prince de Metternich,
et leurs Excellences les Ambassadeurs de Sa Majesté Apostolique à Paris,
Rome, Vienne, le Grand Maréchal Comte de Gais, le Baron Krieg de
Hochfelden. J'ai agi pendant sept ans comme un organe du parti conser-
vateur en Gallicie, en Pologne et dans le Grand Duché de Posen.
J'ai répandu autant qu'il a été en mon pouvoir dans les deux hémisphères
les idées favorables à la paix et à l'ordre social, mais comme une
voix qui n'a pas d'échos se perd et disparaît dans les airs, Votre
Altesse Impériale et Royale étant convaincue de cette vérité
appréciera et excusera avec cette générosité qui lui est innée ma requête
en faveur de l'amnistie que j'implore pour mon cousin Tarnowski,
et l'expression du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

3275. A Son Excellence Monsieur le Comte Arnim Président Supérieur
du Gouvernement du Grand Duché de Posen. à Posen. Cette pièce
n'a pas été expédiée.

Wien le 25 Février 1842.
9 Mars

Son Excellence Monsieur le Ministre d'Etat et de Cabinet Grand
Maréchal de la Cour Baron de Werth et Monsieur le Comte Paninski
Maréchal des Etats du Grand Duché de Posen, étant informés de mes
travaux de plus de sept ans dans l'intérêt de l'ordre social, des dangers
et de quelques compatriotes qui m'ont honorés de leur confiance, je
les croirais non terminés ni engadrés si je ne prenois la liberté
de communiquer à Votre Excellence la correspondance ci-jointe qui
me semble une conclusion de mes démarches, et qu'un instinct

indispensable me commande de l'envoyer, Monsieur le Comte, en
Vous priant d'agréer l'expression de la considération très distinguée
avec laquelle j'ai l'honneur d'être &c.

3276. Kopia ostatniego listu do mego Brata i Tomarza finalnie
moje potowienie.

3. Mirapola 2 Marca 1842.

Resore d'is posyłam ci pisma do negociacji moiej naterse, Kon-
erse mają osobisty interes dowiedzenia patrytyrma. i Kardeg
protoki Korystali by byli nie przychylni mi y rada Kom rarym
przeiwniey, dla tego do mety gorlinie darytam, uwaraisi ie
na pachylone Drewo Kory skara, y na przystowie Alainsi Dieru
Jungt mon, sud groyt list mon gpyun. Choćciar w miniatures,
petnilam pier siedmlat Jan Keye ministerialne (swoli in
liornej publicności) r mneyra imiesnoscia nie byta by adriatom
ortowierkow nie amiestugob pier gubianski mottoch wybrany
iek tenar crotalam ciekawy list z Genewy, gdzie pracz wikt nie
raisty, ale r bankictow na zgromadzenia, rtgchre do bar kictow
dair, ra pominaise ie chleb ma razi, bieda razi. W tej epoce
wdwignasob wiecey rorama miei potrzebuiany nie wiuget
orasach, aby nie rostae ofiars amatorow srelongch experiment
tow. Wielki katas w tych stronach robity Mierraniny Obgiraione
Varosra Pety. Miedry msergrnami ma przeciwnikow, wptoi
reiskieg wielkicielki, idra nowita re uklektla by pier
Autorem, druga pocatowata by go wrake, ia rai raby dwoma
pisicami w gusie nowej equilibrium borowalam bym rai. w
takim amaronistwie nie pornaie maicy siostry, powiesc
Pracisrku, ale przypomnij sobie duch erasu!!! Pad tytulom
"Pomieszenie Varosra Pety obciawione pier Filipowiera, grier
"nie odpisnie na te driotho P. Justaw Olirat, ale rownie iak
Prawasrki gani Wotynskich prorniakow: "wyrnam pier
"re yber goszarki, moina kilka Kartek poswiacie na padaniu
"publicrney wgardie, bandy prorniakow po iarmarkach
"Hucgoych sie, grs, piatyna, y egganieniam Kon, rugkle
"ratudrionych. Nie moina dosgi mladricy nasrey raleccai aby
"byta ergunago rycia. Powstawat bym silnie przeiw owey

scalerji, nie tylko przez skłonnych do Kosów uosieradzających, ale
y przez innych y powołanych na poser ludzi raktedarzy,
przy których dygnitarze, xigreta, krabrowie, jedyna moralna
rakana rnażduca, do petniais cadricennis nago brigdlinerey
rewolucyi socialney, bo namet rimellacy, poddaise sis pod wyrok
woleta lub piotki na rowni r kosturami, wiewi piotami. Polony dal
bym opis tej niesformosii rickę narretkowie nasi, rarczany
od Guberskich Kiemia Krokami obywatelstwe w pierworych dniach
wyborowych riardei. Nieporządki rtdo rognikaisce raduiz tem
powornom rgromadreniu mings iskięi obtykaney ruchawki!!!
Jedno rapredien tak narwarney demokratycznej frakciji oby-
telstwa naszego precinka Ktoemu naybardziej bym powstawat
iest ta mysl, ze ertowisk nie labiqey iigtego towarystwa y
rabar (co oni duma, lub niepopalamosic narzwaic) nie moie
byc dobrym uradnikiem. Stąd u nas wybor kandydatow iest raurce
mniey wiecey wetosanku goscinnosii. Przytępuoi maie ra
prijmiiot, kiedy to wotamie o niedostępnosii moie by naybardziej
chadrito. Widricomy is Prąd dobierat glownych naczelnikow po
siod ludzi wysokich rang lub radow, dris stera sic y poridne
miejsca rapetniaic ludmi leprnego wychawenia, a my kiedy
by naypatrzebniej bylo harmonirowac r Aridem w tym wzgl-
drie, przez wybor uradnikow, rownych rnieim dostogrosii, my
wtasnie wtedy takamy sic niby wyerakiwac wgronio rarym
magnatow, senatorow, ieneratow, ktorých musicisiny by w
prawdric rranowac, ale przez ktorých y nas by rranowano.
Frakcya siedricow, padeczkow, miedry wosotemii ludmi, a
widrygamy sic dotad na ta mysl, ze doswicaderony iaktid-
wokat ktoręgo wtos wpracy porinuat, a porcinowii y sumionie
wypistnowaty naciego tuary wywar srlachotney dumy, moigt by
byc niewionie lepszym Prerosem, od wielu innych obywatelkich
kandydatow, ktorých rharakowy moiatok iest jedyna r rkoymia
ze posiadaiis nauke teorycnej y praktycnej prawa? „rtęgo
wtomka rranwarci moina, ze na Watymin takie ustato swe
raimionie swiatla y rozsedka Ktoie w przekonaniu moim
wtym dzienziolctnim przecigga orasa pokrywato Europe.

	Transport	Lateris	Liasty.	Postare	Pisma.
5. Radisco Pruski Poset w St. Sied: Ameryki w interesie Kawerao Glinckiego	2	—	—	—	60.
6. Dolgoruki / Kiere / Wileński Generat Gubernator w interesie Litewskij Radziog Truskowski	2	—	—	—	1.
7. Fiquelmont Ambasador Austriacki w Petersburgu, w sprawie Prigborowskiego	1	—	—	—	8.
8. Gais / hrabia Wielki Marszałek Dworu w spr. wazch wrystkich Klientow	—	—	9	—	30
9. Grabowski / Kri Stefan / Minister Sekr. Stanu	8	—	—	—	24.
15. Gwanit. / w interesach Peris Danina, Braci Bu. w sprawie Prigborowskiego Dyuskiach y Passkiawicow	3	—	—	—	11.
10. Kaiseroff / Generat / w interesach Pradryuskiach y Danina	2	—	—	—	14
11. Kiseloff Pruski Petromocenik w Paryżu w interesie Antoniego Glinckiego	—	—	1	—	—
12. Kniege de Haefelder, w sprawach wrystkich Klientow	11	—	—	—	43.
13. Lach Kosoff Watyński Gubernator, w interesach Wladystawa Parckiewicza, Tarnowskiego, Bent. Kowskiego, Kamienkiego, Porckowskiego Darynowskiego, Macurskiego, Puchalskiego	3	—	—	—	36.
14. Lewachoff Generat Gubernator, w Prigborowskiego interesie	—	—	—	6	6.
16. Maltitz Pruski Petromocenik w Londynie, w interesie Braci Pradryuskiach	—	—	2	—	13.
17. Mastaff Gubernator Watyński w sprawie Parckiewicza	2	—	—	—	2.
18. Medem Pruski Poset w Sztalgardzie	—	—	1	—	—
19. Metternich / Kiere Kanderj. w Pani Tarnowskiej sprawie	3	—	—	—	20.
20. Meyendorff Pruski Poset w Berlinie w Bentkowskiej sprawie	1	—	—	—	1.
21. Lutrow Ambasador Austriacki w Paryżu, w Matocku Kiego interesie	—	—	—	2	10.
22. Nejtrod / hrabia Wile Kanderj.	—	—	—	4	9.
23. Palehn Ambasador Pruski w Paryżu w interesach Antoniego Glinckiego y N. Puchalskiego	—	—	3	—	8.
24. Palmerston / Lord / Angielski Minister	—	—	—	1	—
Suma lateris				73	304

25. Paszkiewicz (Liere Feldmarszałek) 1. — " — 7.
26. Potemkin Rosyjski Poset w Rzymie 3. — " — 10.
27. Potocki (Franciszek) Marawiński Gubernator 9. — " — 20.
28. Protasoff (Arabia) w Praskowskich Sprawie 1. — " — 2.
29. Prattenstraub w Białobirzeskiego g. 3. — " — 23.
30. Schipoff Generał Gubernator w Warszawie 1. — " — 1.
31. Tatystcheff Rosyjski Ambasador w Wiedniu 1. — " — 1.
32. Turkhutt Minister Sekretair Stann 5. — " — 14.
33. Wellington (Liere) Angielski Feldmarszałek w interesie Madryjskich 2. — " — 6.
34. Werther Pruski Minister Departamentu G. 8. — " — 52.
35. Woyna (Arabia) Austriacki Poset w Sztokholmie 1. — " — 11.

3310. Uwagi Konieja interesy osobiste. Listów | 0 8 ^{prism} 450

Tur reputacii ad kryta calkowita robota moia, ktorej nikt psem wai nie mozt. Dziwactwa ertowierkwa malatkiny eryti reereg mtodey Luropy wwtasiwym sis swietle pokazuc. Przy owych rozprawach parlamentowych eryti karremnych Ktistnicach bo iakie inarey narwai xi: scens ktora miata miejsce, przy wy-pedreniu w 1823 P. Manuel r. 1875, pteci reiska na wroci Sabirek pad dowaditwem Kersglyi, robraiai powinna walozycy, y stawai niezdy nami. Kadriet wtasiwicie nam przystoi, nie mawiz Ksrey smiernosci iak rzdai od nas oswiadczenia sis ralez, badi opinia polityczna, a poniewaz niektory rzdali tego adonnie mactam glosno przed cats publicznosciy deklarowai sis z moim sposobem myslenia. Wptyw rzebnych nauk doroznieniu cinyey filozofji, podroznygt powozekne rabuierenie, do stopnia in-prorne teorye rawaiowaty wsrclku urucia sprawiedliwosci. paisia zdrowey polityki ustzpowai mactety marzeniom Galny wey walnosci. Potwari byta glawnieyora broniz Karbonarstky, a du-siegra walna prapa narwan by byi mogla machina potwanaisca. Podzypomawanie sis mey strony waloryci na ystnie ypreiwko softom. Wallera, prapa y iak Kolagaw, Kardz by mozt ra duiwactwo uwarai nie magcy wlam ir. Prap. papiera stabe usutowania Aug swiuch, w tego sprawi. Ten wpratu pr. in przeciwnosciach; tako Karywyrro Wola tego.

3651. Le Maréchal de Gouvernement Monsieur
Czerniecki veuf d'une des Kinkowickis que nous
avons connu. Leopold (de la seconde) est venu
à Mirapol le 5 Septembre et m'a montré l'écrit
suivant qu'il a reçu de Kiew. Le Gouverneur de
la Volhynie en a un tout pareil. 2208

A. 14. 22 Augusta. Le Krotno.

8 Septembra

Uprawnienie Kiiowskiego Woionnego Pado-
skiego y Wotynskiego Generat Gubernatora
Kancelarii. Cressi Sekretne. 25 Augusta 1842. 1032
Num: 4188.

Pana Specjalizacemu obowiazek Wotynskiego
Guborskiego Marszalka.

Mieszkajca w Gubernyi Wotynskiej w
Mirapolu Krabina Anna Postworowska
urodzona Driedunowska, od ia Kiego's cressa
prowadzi listowna Korrespondencya z
wielu rakomitemi osobami, tak wewnątrz
Państwa, iak y w zagranicznych Prigdach.
Pisma teymaig cel rozszerzenia rasad
monarchicznych przeciwko liberabirmom.
Chocciar listy Krabiny Postworowskiej nie
rasada wyteorny dla ludzkosi, ale są ra-
tradniacze y nie wtasieme dla osib do
ktorych bywaiu adrepowane. Woknutku
zgotowienia sis Pana Generata Adiutanta
Graffa Benkendorffa do mnie, naypotro-
niej prosz M. Pana, wypersnadowai Krabini
Postworowskiej, aby w przygotowai nie pisala
podobnych pism; wystewic tey, in Prad

wymaga, aby umiarkowana była w politycznym
rewolucie, y ja rozpiestremiemi użasad
płynnie się ra polnie ra nie potrobnie
Tenorot Gubernator Bibikoff.

3652. Madame la Comtesse.

J'ai reçu il y a peu de jours la lettre
que vous m'avez fait l'honneur de
m'adresser en date du 15^u Juillet. Je vou-
drois, Madame, être en position de servir
votre rôle ou du moins de vous fournir un
autographe qui fut capable d'ajouter
à l'intérêt de la collection que vous
possédez déjà, mais mon importance
politique n'est pas après grande mes-
sela. J'ai eu l'honneur de connaître
Monsieur votre Père, et vous suis,
Madame, très reconnaissant de vous
souvenir de mes parents et de moi.
Agréez, Madame la Comtesse, l'assurance
de profond respect avec lequel j'ai
l'honneur d'être, Madame, votre très humble
et très obéissant Serviteur. A. Raczyński.
Lisbonne. Ce 5 septembre 1842.

Copies des dernières pièces de ma correspondance diplomatique
qui expliquent définitivement mes démarches.

4010. A S. E. Mr. le Général de Cavallerie Comte de Lévaïkoff. à St.
Petersbourg.

Moscou le 22 Juillet.

3 août. 1849. 1101

J'ai le bonheur aujourd'hui d'envoyer à V. E. l'autorisation ci-
jointe par écrit de Madame Joséphine Pablonka de famille Opols
Ka, qui me prie de continuer à faire des démarches près de
Vous, Monsieur le Comte, en faveur de son fils Alexandre. Je me sers du
mot bonheur, puisque je lui ai lu ma lettre à V. E. du 11 juillet
et elle a prouvé fortement les sentiments qui y sont énoncés.
Elle m'a montré une lettre de son fils, d'Orenbourg du 10 Mai
dernier, qui souhaite être aussi heureux que d'autres de ses
camarades d'infortune, qui sont retournés dans leurs foyers. Il
a été à deux expéditions guerrières à Chiva et croit qu'ayant fait
strictement son devoir, ses chefs ne peuvent qu'être contents de
lui, et par ses procédés actuels, il se flatte d'avoir évité les
erreurs du passé, dans lesquelles une jeunesse imprudente et
inexpérimentée l'a entraîné. Je prends la liberté de joindre ici
des pièces qui éclaircissent mes démarches. La force qui m'a
soutenu dans ces travaux difficiles, c'est la prière dictée
par une foi ardente. Un colosse effrayant d'orgueil et d'in-
crédulité, ne peut être abattu que par des dames. Ses
sillons devant être dominés par elles, l'esprit public qu'elles
dictent, mine celui des Jacobins. Or querelle ceux qui aban-
donnent des opinions erronées, tandis que ce sont ces opinions
elles-mêmes qui se fondent, disparaissent et plantent la
leur adoptés. La vérité est éternelle, et on s'est convaincu
que toutes les discussions en faveur des libertés nationales
ont fini par se diriger contre les propriétaires. Telle a été
l'œuvre des chevaliers du tapage, qui ont répandu un ridi-
cule universel sur tout ce qui les a touchés. Je respire à l'aise
en énonçant ces idées, et c'est avec courage que j'ose deman-
der la généreuse intercession de V. E. en faveur de mes nombreux

clients et de Monsieur Alexandre Onolski. Je présente mes
remerciements à Madame la Comtesse votre Epouse, et c'est avec la
plus vive reconnaissance et une considération très distinguée
que j'ai l'honneur d'être &c.

4011. A S. E. Mr: le Général de Krantenstrach. à Varsovie.
117^{me} lettre diplomatique.

Mirapol le 4th Août 1842.

Mes démarches étant connues de votre Excellence, ainsi
que le plan gigantesque, que la Providence et les Gouvernements
m'ont permis d'accomplir et qui est terminé, vous ne serez
pas étonné, Mr: le Général, qui pour y mettre la dernière
main, je supplie votre Excellence, en l'absence de S. A. Monseigneur
le Prince, de m'aider encore à gagner l'affaire que m'a confié
à Varsovie, M^{lle}: Emilie Wajdenowska et dont la lettre in-
jointe informera votre Excellence. J'ai protesté hardiment au nom
de mon sexe contre les folies de l'esprit du siècle, qui
nous rendent bien inférieurs aux anciens, où Cicéron et
d'autres grands hommes se perfectionnoient à l'école
de l'ancienne philosophie qui étoit celle de la sagesse.
Mais la foi nous ayant réformés depuis dix huit siècles,
la fautive philosophie ou l'idéologie est devenue la plus
grande ennemie de l'ordre social basé sur le christia-
nisme et la morale. Les complots qui par des demandes
de réforme et de droits d'élection, visoient à la loi agraire
et à la destruction des privilèges et de tous les agrien-
s de la société étoient l'oeuvre des ténèbres, le
grand jour de la vérité les a écartés. Il faut une
grâce spéciale de la Providence pour repaître l'erreur
avec le flambeau de la sagesse et de la lumière. C'est ainsi
que Pitt et Burke confondirent les sophistes et ont triom-
phé; les factieux de nos jours se sont arrogés un
monopole sur les poltrons. L'égalité de la vertu et

et du crime, des partisans du panthéisme est un système
incendiaire. Les Martinistes déclarent la guerre aux lois
et à tous les Gouvernements, ils ne reconnaissent pas
même l'autorité des pères sur les enfants. Swedenborg inculte
que la loi est l'expression de la volonté universelle du peuple.
Waisshaupt avait le projet de détruire toute religion,
et toute propriété, toute société et lois civiles. Concombre
l'éducation de la jeunesse, établir la discorde dans les
familles, sont les fruits amers de ses idées. C'est parvenu
à faire un, des philanthropes modernes et des misanthropes.
Leur industrie est une puissance menteuse, l'ectectisme
même, est un voile qui déguise l'erreur. On oublie
qu'une nation n'étant pas un parti, dès qu'il s'en
forme dans un état, il n'y a plus de représentation na-
tionale. C'est ridicule, dans le prétendu régime parla-
mentaire, où l'on ne demande que des paroles, non des
pensées et des actions, d'exiger de la responsabilité pour
les ministres et de pas songer à réprimer l'extravagance
des bavards. L'esprit cher les Jacobins a détruit toutes
les institutions, leur tolérance a démoli les autels et les
croix, leur liberté a anéanti l'indépendance et toute
liberté individuelle. Les droits de l'homme de Thomas
Paine code des novateurs est d'autant plus ridicule
qu'on y met de côté les droits des femmes, il est donc
de leur devoir, de protester contre ce qui les blesse dans
leurs sentiments les plus chers. Cette tâche a été d'autant
plus difficile pour moi, que j'ai été élevée dans les
principes, qui jusqu'à 1830, m'ont constamment dirigés,
que la femme la plus vertueuse est celle dont on peut
le moins; La connaissance des choses, si je l'ose dire,
m'ayant fait reconnaître l'abyme creusé sous nos

pas, dont on ne pouvait se garantir que par une opiniâtre
défense; j'ai tenté ce qu'avec l'aide de la Providence,
j'exécute, je propage autant qu'il est en mon pou-
voir, le principe conservateur et tâche de prouver qu'on
ne peut parvenir aux distinctions qu'en sachant être
à sa place et que le bonheur public est basé sur
la soumission du sexe féminin au masculin, et l'obéissance
de tous et de tous aux Gouvernemens et aux lois ecclé-
siastiques et civiles. En exprimant ces sentimens à V.E.
il m'est agréable de Vous prier d'agréer l'expression
respectueuse de ma considération très distinguée.

4012. Do 50^{ty} Klicutki moicy Panu Emilji Bagdas-
zewskicy. w Warszawie. 3.
Mirzapola 4^{ty} Augusta. 1844.

Mito mi do ciebie Pani, w powtórny list bez pod
Lipa, jako upowierzenie do Adriatania, w powierze-
nym mi interesie, posyłam Teraznię zą po prostu w oryginal-
nym mi interesie, do W. Generata Pranterscha do Warszawy, priar Kto-
regu staranie, otrzymane dawniej w Przdzie Austry-
iackim pozwolenie mieszkania w Galicyi dla Pana
Kapitana Piotra Biatobieskiego, który na piśmie
prosił o interpowanie moie, y sam W. Generat o tym
równie zadam. Przet Pani bedze radom z Krolestwa Pols-
kiego, tak samo wstawione sie teraz W. Generat do W. Kie-
sca y do W. Tade do Których sprawa ta nalezy, wielce moie
byc pomocna. Za ma komarikais kopie mego listu do W.
Graffa Benkendorffa, od Ktorego nie druzaymy sie, ze ieraz
nie mamy rozoluczy, poniewaz z Gubernyi Podob Tobolskiej
potrzebna takie informacya, o sprawowaniu sie brata Pana
to wiele czasu potrzebuje, wystanie z Petersburga do Tobolska,
po takie informacya, ystanto odpowiedzi. Przy tej okazji powi-
sarium ieneru, w ia bedze iedynie piorem pisacym gdzie
sme Ktoś zradakiw na piśmie upowiernia, placi tym ex-
sobem mity d'ay Ogerynce, y obowiazanie mme, Kto

Mi
pas
défense
j'ai
tenté
ce
qu'
avec
l'aide
de
la
Providence,
j'exécute,
je
propage
autant
qu'il
est
en
mon
pou-
voir,
le
principe
conservateur
et
tâche
de
prouver
qu'on
ne
peut
parvenir
aux
distinctions
qu'en
sachant
être
à
sa
place
et
que
le
bonheur
public
est
basé
sur
la
soumission
du
sexe
féminin
au
masculin,
et
l'obéissance
de
tous
et
de
tous
aux
Gouvernemens
et
aux
lois
ecclé-
siastiques
et
civiles.
En
exprimant
ces
sentimens
à
V.E.
il
m'est
agréable
de
Vous
prier
d'agréer
l'expression
respectueuse
de
ma
considération
très
distinguée.

5445. Copie d'une lettre que j'ai écrit à S^t. Lord Cowley Ambassa-
deur de S^m. Britannique en France, à Paris. - Piece indispensable pour
comprendre mes travaux et à quel point mon plan est avancé.
109^{re} lettre au 3^e Diplomate. Envoyée aux personnes en place à
St. Pétersbourg, Vienne et à Lisbonne à l'Envoiy de Prusse, Comte
Pothanasi Poczoginski qui m'a honoré d'une réponse.

Mirapot le 15th Avril 1842.

Au milieu des changements, où sous le nom d'émancipation,
les hommes, les idées et les choses n'ont pas été à leur place,
où il y avait impossibilité pour les Germes de rester aux fers,
et de se séparer du mouvement universel, j'ai eu le bonheur
de voir un certain nombre de mes compatriotes demander mon
intercession, pour obtenir des amnisties de S^t. Majesté N. et R.
et mes soins en faveur de quelques uns ont été agréés et
couronnés d'un succès complet. Grâce à cette mode favorable
pour notre sexe, de ne plus poser les vœux mais de les compter
comme organe en Gallicie, en Pologne et dans le grand Duché
de Posen du parti qui en Europe veut la conservation
de l'ordre social et des propriétés, j'ose par l'intercession
de V^o. demander l'amnistie pour mes compatriotes et amis
MM. Michel et Vincent Budzynski qui remettent perso-
nellement ma lettre à Votre Excellence, ou la joindront à leur
humble requête. J'ai déjà écrit au Duc de Wellington et à Lord Palmerston, et comme preuve je
joins en la copie de la réponse, dont m'a honoré dans le tems
le Baron de Maltile aujourd'hui Ministre de Prusse à La Haye.
Cette piece est du 4th Décembre 1836. Je fais des vœux bien
sincères pour le retour de ces beaux ^{jours} où notre Sexe n'édouit
qu'au salon et avait l'influence nécessaire pour en éloigner
les coteries, l'esprit de parti, les ennuyeuses discussions et y
faire fleurir le bon ton, le bon goût et les manières élégantes.
C'étoit le but de mes travaux de sept ans dirigés dans les
deux hémisphères. Je suis persuadé que Votre Excellence me
secourra, en m'aider à obtenir l'amnistie et le retour en
Volhynie pour Messieurs Michel et Vincent Budzynski et
approuvera l'opinion que je répands, autant que j'en ai

l'occasion la possibilité que l'opposition n'est nécessaire
que contre les humeurs chagrinées, elle ne devrait donc
être exclusivement que du ressort des dames, puisque c'est
à elles d'embellir la société par les grâces de leur maintien,
de leur son de voix la noblesse de leur démarche, le charme
de leur conversation nourrie et spirituelle, la délicatesse des
sentimens, une façon de penser élevée et distinguée par
une piété indulgente et bienveillante, influée par les
mères à leurs filles jusqu'aux générations les plus reculées.
J'ai été honorée de réponses de personnes d'une très grande
distinction à Paris, dont je joins ici les copies et aux-
quelles comme Propriétaire Miale, j'ai eu le droit de ré-
pondre. Mon Père le Comte Antoine Friedberg, ancien
Grand Notaire de Lithuanie, était en mission à Constan-
tinople sous le Sultan Abdülhamid, il y était très lié à
cette époque avec le Chevalier Hensley et le Comte de
St. Prix, plus tard a accompagné le Roi de Pologne lors
de ses entrevues à Kanion avec l'Impératrice Catherine
ensuite avec l'Empereur Joseph II. Il a été chargé d'une
mission très honorable près du Roi de Saxe alors Electeur
lors du Congrès de Pillnitz. Dans le célèbre ouvrage de Marton,
sa signature figure au dessous d'un Traité de commerce
entre la Pologne et la Prusse, conclu sous ses auspices.
Ayant dirigé sous le Roi Stanislas Auguste le Départe-
ment des affaires étrangères en Pologne, il a eu l'oc-
sion de rendre quelques services à des sujets de Sa
Majesté Britannique, et la preuve en est, qu'il n'y a
eu jamais aucune altération entre les deux Puissances.
Servant, l'héritage dont je suis le plus fière et que
mes compatriotes chérissent en m'honorant de leur confi-
ance ne peut plus flatter pour moi, me donnant l'im-
pression flattereuse que je serai honorée d'une réponse
que je supplie Votre Excellence d'adresser par la voie

De la poste par Varsovie, Bressi Lilewski, Nowograd Wolynski
à Mirapal en Volhynie, où elle sera reçue avec une
parfaite reconnaissance comme un bienfait personnel
pour moi. En recommandant MM. Michel et Vincent Badryn-
ki à votre bienveillante protection, Monsieur l'Ambas-
sadeur, en attendant qu'ils puissent obtenir le retour
tant désiré dans leur patrie, veuillez agréer l'expres-
sion respectueuse de la considération distinguée avec la
quelle j'ai l'honneur d'être &c.

5446. Obran rdarion Swiata y Driateh mois ad erasa pui-
stawanis Korespondencyi moiej r Wtedranis.

Wdarionia Swiata. Driateria mois.

1843.

Agromadrenie Mtodcy Sruagaczji
y Kwielnis. Patryji Komunistow
prier Waiblinga Kierowane.
Wypadrenie Espanora r Hiszpanji.
Robokaiici w Angliji. Remiassani
Mtodych Wlob w Neapola y w
Bononji. Rewolucya w Grecji.
Kobinski bunt w Barcelonie.
Kormuchy na Wolossyrynie y
w Bulgary. Pan Lamartine adry-
wat sic ro Kosmopolityzmem y Dono
Kracya. Ramachy w Barcelonie
darsza do podriatow maicet Kos.
W Spoleto adkryto spisok Kra-
mordowania warti y inspektu-
ron wiszren. Labarionia w Medy-
cie. W tym samym erasiu rany-
itali Komunistu ramach na
Paryzi pod Komenda. Malana
Guehinant. 11 Gnidnia byly roz-
wuehy w Lubee. 21 Xbra: examino-
wano Kwestyji o smarey paizji
Kobiet. — 1844.

Porowaniam Kopie regoiaczji
1842. Priepisatam cati Koresponden-
cya y wiadomosi o lowergetwach
sekretnych Ktora rozdadam.
Pisatam 10 Xbra 1843 Do Mr. Ed-
warda Pracyziskiego, posytailce
na rskapism "Dyplomacya
y Dyplomaci. Druym Datem y
rdarion Europey w tych ostatnich
latach.

1844.

Porowaniam pirciastko rdarion
Lamartine, Ktory utrzymywal ro-
brog dla ludow jest w wolnosc,
narywat tyranis y stos samionia-
nacki Klamstwem. Oswiaderatam
re ukoiczenie pirciastkissie
wyrwanis Rakobinom Narodu
Polskiego, y narwatam Dowoda
cow tak rkadizawego dla ludzkich
stronnicstwa. Pirciastkissie re
sduche barboznowisii pochadz
tenarniysze Klastki. W Micekissie
ptei ranskiey iai powsta-

W Wolnosc w Angliji poroznili
sic byli rotniceni margnaski.

Adriana Swiate, r wojskiem arsenata. Byty sa watam przeciwno emancypacji mieszcian w Genewie. Ludność którą rządano w Wągrzech, w Klubie znajdowała się w pow. Szwajcarii, w Anglii y w inn. sreniu. Pisona strazony ararckiz, których stronach Kreiwa Nie. Deparat Vivanco przywlasnył sobie mieklich. Piekonquatem sie pnerydency po wicciu stalic. Dem stronnictwa sa tym w Paistwie ratowie Castilla y Kioto w Taina wnym paizeryny planisce calony narywali sie ieden mielorem wy. Hrabia Edward Raczyński son srym, drugi nawreluikiem naradu oryut mnie od pisen pod drium Kornarskiego. 22 Stycznia byly 6 Stycznia 1844. Powstawetam nieporiadki w Saragofie. Spisek przeciwko Duchowi niekontem y Priedowi. Storge wrniecat towaris iaki podiegai ekiano. w Anglii rabarienia. We wlo. Rordawetam pisma przeciwko srech byly noruchy y Karano w woynom domowym, faltrywoy Prusach emigrantom wojodraci r filorofji, gminowtadrtwi, mnis W. Lisztwa Kornarskiego. W Lu manema prawa gminnomu Tym t. r. Hrabis Pontin y Leo pier które Borkie nastypowicie nel Favaros Knati ramachy w Chicano, nowym wyobrazerion, tile Portugalji, tak iek w 1846. w ratuine sataniomay, suchwatoy wot Kwiatnia byly w W. Lisztwie nosci Druka. Wyrsre panowawie Kornarskim noruchy Komania Dam nad gminowtadrtwo. Glos low. W Peste w Węgrzech byly moy w dyplomacyi, byl glosom excapa 31 Marca. Haniono 30 osob. potowey podraia ludrkiego y 17 Marca, noruchy w Ratakiah porciwzych ludri wrygklich w Turcyi. Rabarienia w Haiiti. Kriaw w dwóch hemisferach Swiate. Na wyspie Cuba byl spisek mie Na poparcie tych rdań rordawa iwo ko białym, Mieszczińska woyna tam werykach Polokim y Domowa misdry Stars y mlody francuskim exemplare tego Szwajcary. Krwawe sceny ereznych radykalistow. Klient w Fidadalfji misdry Irland moy Jan Alexander Opolski ra ktorym interesowatam sie orykami y urodzonemi Amery. w 1842 do Wtade, wrócił do Karanii. W Albany jako Kram z Bremburga. Datam po siński bant. Taki w San Dominguy osobie obzerne pismo o ra mieszcian w Prusach, w Puget. Komunizm. Dowoditam sie stad w Saischowic Slesku Pragi. moralności y nie nady bierstwo torar. nieczygich Chorzoj wrygk warty utopii

Drictaria more, przeciwno emancypacji mieszcian w Genewie. Ludność którą rządano w Wągrzech, w Klubie znajdowała się w pow. Szwajcarii, w Anglii y w inn. sreniu. Pisona strazony ararckiz, których stronach Kreiwa Nie. Deparat Vivanco przywlasnył sobie mieklich. Piekonquatem sie pnerydency po wicciu stalic. Dem stronnictwa sa tym w Paistwie ratowie Castilla y Kioto w Taina wnym paizeryny planisce calony narywali sie ieden mielorem wy. Hrabia Edward Raczyński son srym, drugi nawreluikiem naradu oryut mnie od pisen pod drium Kornarskiego. 22 Stycznia byly 6 Stycznia 1844. Powstawetam nieporiadki w Saragofie. Spisek przeciwko Duchowi niekontem y Priedowi. Storge wrniecat towaris iaki podiegai ekiano. w Anglii rabarienia. We wlo. Rordawetam pisma przeciwko srech byly noruchy y Karano w woynom domowym, faltrywoy Prusach emigrantom wojodraci r filorofji, gminowtadrtwi, mnis W. Lisztwa Kornarskiego. W Lu manema prawa gminnomu Tym t. r. Hrabis Pontin y Leo pier które Borkie nastypowicie nel Favaros Knati ramachy w Chicano, nowym wyobrazerion, tile Portugalji, tak iek w 1846. w ratuine sataniomay, suchwatoy wot Kwiatnia byly w W. Lisztwie nosci Druka. Wyrsre panowawie Kornarskim noruchy Komania Dam nad gminowtadrtwo. Glos low. W Peste w Węgrzech byly moy w dyplomacyi, byl glosom excapa 31 Marca. Haniono 30 osob. potowey podraia ludrkiego y 17 Marca, noruchy w Ratakiah porciwzych ludri wrygklich w Turcyi. Rabarienia w Haiiti. Kriaw w dwóch hemisferach Swiate. Na poparcie tych rdań rordawa tam werykach Polokim y francuskim exemplare tego ereznych radykalistow. Klient moy Jan Alexander Opolski ra ktorym interesowatam sie w 1842 do Wtade, wrócił do Kram z Bremburga. Datam po nej osobie obzerne pismo o Komunizm. Dowoditam sie moralności y nie nady bierstwo torar. nieczygich Chorzoj wrygk warty utopii

Wiadomości o działaniach moich dyplomatycznych.

5106. 6. Klientka moja Pani Parfieniowa w liście pod Dnia
24 Kwiatnia, następującej mi wiadomości pewną dowodzi: „Dla rado-
wości Tarkawej Pani, że jej starania uwieńczone zostały. — Pan Jan Janowski
syn Stepanowski urodzony otrzymał na koniec porwanie przybycia do
Kraju, był w Moskowie przez kilka tygodni.

5107.

Odpis.

Wdzięczna bardzo jestem Włk: Pani Dobradnie, za oświadczenie
mi o tak pomysłnej wiadomości że Krabia Pan Janowski już był w Mos-
kowie. Pracowałam ciągle w tym interesie od Oktobra 1839 do Sierpnia
1842. W półtora roku dopiero, po ukonczeniu prac moich, otrzyma-
łam do Ambasady Rosyjskiej w Wiedniu w tej sprawie, i mówił: „cette affaire
ne dépend point de l'Empereur de Russie, et il semble que c'est de la part
de l'Autriche que proviennent les entraves qui empêchent sa réussite.”
Pani Pani Walerya, rozprowadziła również listy do mnie pisane, i ja
mi raportnie ułóżłam była nadzieja aby się ta trudna sprawa pomysł-
nie skończyła. Byłby mi nowy klient Pan Alexander Stepanowski nie
dawno urodzonymi rozprowadzony do Cytadeli Wersawskiej nie
wiem jakiej przyczyny? Naturalnie, wiem że matka jego prosiła przez
10, podaje prośbę za bratem Przyborowskim do Pana Franciszka Pot-
ockiego, ten przystał jej o ten oryginalne listy moje do niego w tej
sprawie, która pierwsi raportnie wydana była. W odpowiedzi na
rozdanie Pani Stepanowskiej postaram się dwa listy do uszerzenia
ostatniego mieliśmy już raz dawny dowody dobrego serca, w podobnym
interesie.

Korrespondencja w sprawie nowego klienta.
5108. Do Włk: Aleksandra Kolumyja Walewskiego urtonka Rady
Administracji Kr: Polskiego, Senatora z Prussia Heroldy. W Warszawie
Umiopola 29 Kwiatnia 1849.

Tarkawa się dawniej interesowanie Włk: Pani Dobradnie, że wstąpił
nasza za Panami Osreńskim, Paschalskim i Dobieńskim sykom
przyjaciele mego męża, stych dwaj ostatni, przez protokół tego
uwolnieni zostali z Cytadeli, rachsz mi, że imieniem po-
teści Tarkawej o piase Włk: Pani Dob: P. Aleksandra Stepanowskiego
syna Pani Stepanowskiej oddawrymi mego listu. Matka rarsze i za
odpis że jest niewinny. Radzina ich sprawa mi bese, iako

godne przyjaciel, pasiadajca nie maglam adnowic radosy wry-
pienia icy morbie, ale samo pier sis goramie us, ne wisi.
Pan Nr: Dabrodziej przyrzynisz sis do oddania syra Matee,
rema nalozyci sis bade, rez btogostawowinstwa, aod nas driski pomu-
ranse iesure wdrizarnosi na rausre wseru mego Mera y w moim
wyryta, r ktorey urociami iako y rarsenowaniem zostace Q. I.
5109.

Au Comte Francis Potocki.

Minskol le 29 April 1845.

Montrés cher Cousin.

11 Mai

C'est Madame Stypowska soeur de notre filleule politique
Przyborowski qui va vous remettre ma lettre, elle est jointe
par moi de Madame Przyborowska, vous informera de cette
affaire. Saver s'il est possible de la citadelle leur revenir de
vendre Stypowski, dont le frere Ignace a été employé dans votre
Gouvernement et je le connois come un bon jeune homme.

Le 30 Juin 1844 ma fille unique Justine, a été mariée au
Comte Marcin Crapski fils de Stanislas Propriétaire de
Kydany en Samogitie. Cette chere enfant vient de mettre au
monde un fils Florian le 21 April et je suis enchantée de vous en
donner une nouvelle qui me cause une bien vive joie, je le recommande
ainsi que ses Parents à Vos bontés. Je Vous prie d'agréer mes amitiés
et de rappeler au souvenir de Madame Votre Epouse, mon cher Cousin
Votre dévouée Cousine. A. R.

5110. Tirade attachée à mes négociations comme l'ame l'est au corps.
Par conséquent que la Providence m'accorde, elle bénit mes
démarches dans l'intérêt du christianisme et de l'ordre social.
La connoissance de l'erreur et des hérésies donne la force
et l'énergie de défendre par conséquent la cause du Christianisme.
Je communique dans des écrits manuscrits mais de ma signature
les noms et les faits des intrigans qui bouleversent notre
pauvre monde et en venillent à notre bien être, à notre foi
et à nos propriétés. Ce n'est plus illusoire mais une réalité.
Il y a un parti qui veut la liberté de la presse pour faire une
fausse réputation et élever aux nues ses créations, perdre
ainsi dans l'opinion publique, tout ce qui lui fait ombre,
mérite, talents et génie. Ce parti demande la détronisation
de l'Etre Suprême et voudrait la réforme du firmament,
si la grandeur incomparable de l'Univers ne lui rappelle

sans cesse que

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

Les fausses théories ne sont impuissantes que contre le sexe féminin car il ne risque pas d'en être victime en masse. Chacune de nous qui ne s'est jamais écartée de la ligne que prescrit le devoir, peut se déclarer l'organe de cette moitié intéressante du genre humain et braver sans crainte et sans reproche les perturbateurs du repos public. J'en veux aux faiseurs d'utopies qui veulent troubler le bonheur des familles et y semer la discorde, comme nous en sommes témoins en Suisse, pays qui a toujours été si respectable par la sagesse de ses habitants et qu'on travaille à dénaturer de toutes manières. Il est positif que Gougeon n'est pas force d'artillerie des salons, il savoit s'en servir à merveille. Sous ce rapport, les dames doivent l'imiter. Un obscur Avocat de Gènes raisonnable est le fléau de la société. On pourroit ceuser l'extravagance des théories modernes, s'il étoit possible que les masses eussent une conscience, et si les peuples ne les dirigent vers un abîme. Leurs doctrines mettroient les rois sous le joug de l'ignorance et de l'expérience. Les démagogues actuels se croient sans être nullement autorisés représentants de leurs nations et du nouveau progrès. N'ai-je pas eu le même droit qu'eux de prendre l'incognito de représentante du sexe féminin pour les taquer, déployer leur ridicule et la sagesse des anciens qui nous avoient vus au fuscane. Quelle place doit-elle être assignée à la jeune Europe? - celle des enfants dirigés par des bonnes, qui les empêchent de prendre en main des instruments tranchants pour ne pas se blesser. C'est à grand regret que dans certains courtois, on a demandé l'émancipation des femmes. On leur recommande donc d'imiter les Sabines en désarmant les combats et de défendre qu'on verse le sang par l'influence que leur douce et amabilité, leur graces, les charmes de leur esprit, la sagesse de leurs conseils. Je rappelle à mon sexe quella belle Néryllie femme de Romulus fut la première négociatrice. Nous mettons chacun à sa place et hors du salon, celui que sa mauvaise humeur rend un fléau de la société. Mais si la nature des choses et les occupations de la vie intérieure exigent pour nous une espèce de tutelle, pour quoi les imbécilles médiocrités masculines se refusent-elles de subir la même loi?

au lieu de déployer au grand jour leur nullité. Je fais tout mon possible pour renverser un état de choses où les mères de familles et les femmes attachées à leur devoir étoient persécutées. Nous ne sommes pas intéressés à voir disparaître la jeune Europe, car elle a beau faire, et se rapetissant, elle nous grandit. Vouïsons donc de la position indépendante qu'elle nous prépare par ses pleurs baroques, puisqu'elle jusqu'à présent on ne s'est pas encore avisé de crier "à bas les femmes" comme dernièrement en Suisse, à bas les chrétiens. Là donc où il y a du danger pour les hommes d'agir, nous sommes inattaquables et notre influence durera aussi longtemps que les Pyramides d'Égypte et la grande muraille chinoise qui entoure le céleste Empire. Ces réflexions sont le résultat de mes travaux assidus de dix ans et cinq mois qui ayant été couronnés de toutes manières de succès, ont fortifié ma santé sous le rapport moral et physique. Ils appartenaient à toute une époque et nous ont été de travailler dans l'intérêt de mon pays. C'étoit un lâche effrayant de découvrir à mes compatriotes les noms des satyres qui ne sont qu'à la recherche des dupes et des victimes. Ces novateurs ne gagnent pour eux ni richesses, ni gloire, mais répandent par leurs principes funestes le malheur dans de nombreuses familles. Il est ridicule de chercher Midi à quatorze heures, pour enlever de grandes vérités. Ce que j'invoque tout le monde l'éprouve et le sent, mais de nombreuses voix venues à l'encontre établissent de fausses opinions qu'il n'y a réellement moyen de combattre que par le fait. Il est sûr que qui ne tente pas ne réussit pas. La Gazette Universelle d'Angsborg, contient maintenant de nombreux articles, qui défendent le Christianisme, car c'est ce pain quotidien des amis et des infortunés que les Rogeurs veulent nous arracher. Comme appeler autrement les Sectaires de Hongre, chef en Allemagne de la prétendue église catholique Allemande. Le Christianisme du progrès est un supplément à la philosophie de Hegel. La doctrine en dehors de toute religion, finirait par éteindre toute lumière et l'Empire des ténèbres nous envahirait. Le progrès dont on nous rabat les oreilles, nous aurait fait reculer à 1793 année à jamais fatale dans les annales historiques, au culte de la raison et les atrocités qui en ont été le résultat, seront l'exécration des siècles futurs et de la postérité. A cette époque le compositeur Lesueur fut emprisonné pour avoir composé une messe d'église. On grâta les armoiries sur le mausolée du Maréchal Catinaut le plus modeste comme le plus brave des hommes. On détruisit le tombeau de Mme de Sevigné à cause de son titre de Marquise, qu'un quarton un peu pass de métamorphoser en celui de Citoyenne. On prit à Paris de tout autre sonnet, puisque toute la scène française a été incensurée. L'écrit d'un Hegel ne fut qu'un. Ceux qui font partie de la jeune Suisse, sont les plus liés du va-las. La Gazette de Genève est la voix du jeune Rationalisme.

Adwoceria swiate.

1845.

Dziatania nowe

W Lutym rewolucya w Korannie. Ok.
 rade sie w Niemcach nowa Sekta
 Niemiecko-Katolicka. Komunistom
 miot glos w Kolonyi. W Oktobrze
 bazar Roku 1844 odkryty w Palsurce
 spisek Komunistowski. Reder
 przywodziow byl L. Seegeny b. ten
 administrator Paratyj Chadubicy.
 Nabawienia w Agram. Komunistom sie
 rozszerzat we Francyi y w Polcy.
 9 Siernia byly excojs w Heidelbergu.
 Izraelska w Ameryce Centralnej.
 Banda Fanatykow w Praszki. Kraj
 Delaware w Stanach Riednowronych.
 Ameryki Pafnaczej oglosil ta
 okolicz pod prawem wacannym
 przeciwko Komunistomowi. Odkry
 to w Neufchatel w Swajcaryji.
 stowariyszenie Atensow, inber-
 pierniejsze iszure iak Komuni-
 tow. 14 gbra. byly niezpokoznosci w
 Womerie. W Roku tym byly laka
 norachy w Lipsku.

Walerytam przeciw Koszkole
 Hegla, Duchowi nieczytelowi,
 gub'biaistwa Demokratycznemu,
 Panteizmowi, Komunistomowi,
 Przdawni Parlamentowemu. Jan
 Alexander Stępanowski na Ktozym
 o instancys prozora bytem wyprad
 z Ktopiota. Rordawetow oson-
 plarie radykalistow. Wygrana
 byla w tym roku, dawnyj praw.
 dwa sprawa Sr. Jan Janowski
 Dawidowem se terniysze na
 lekturze, gdyby potrawaly pod
 daty by swiat pod wladys
 Kadrieli. Karwai by noras
 podobny stan sieczy Krotz
 niadem politycznym. Od Mto
 Europy Ktoz nie przyma
 jest poterniejsze plac

1846.

Wiedome adaweria w naszym Kra.
 iach. We Wtoszech byly raburo.
 nie w Legacyach, w Waboyi, w His-
 panji, w Belgijie, na wyzpacz
 Jonickich y misdry na Korkon-
 tam w Korsyce. - W Dapczak
 odkryto spisek przeciwko Ktoz
 Moldawskiemu. Marriani odnowit
 swe pioby stopienis emigracizow
 Polskiej y Wtoskiej. Ostatnie sui
 Kto prier Amnistys J. S. Piasek.
 17 Kwietnia ramach Lecopito na
 Ludwika Filipa. W Hiszpaniji

Do Karyi Galligiskich rdawien
 mentam nowych Klientow, Ktoz
 otrzymalito o co prosili w An-
 twerpi Austriackim. Powsta-
 wiatem przeciwko Duinet, Straup,
 Micholet, nowemu Maffieismowi
 wyjasniam tam coraz bardziej y
 wyzarnicy terniysze rdawienia
 w rym ni y dzieia iakich nowic
 nami iestlosny swiadkami dopo-
 magaty. Marriani intrygowat w
 sprawie Owena Ktoz idruca
 wsrod ta religis. Nie. Now

Kdariaenia Swieta.

Driatania moie.

1846.

y w Belgii, checiano bawije, opo-
 nowej Gandawie y ustarowici
 tyranu a La Babouf. Prosmu
 w Kolonyi. Wyisic Roberta
 Peela r Ministerium Angielskij,
 Niespokojnosci w Kisztaie
 Odsobarskim. Frowincye oddie
 lais sis ad Mengka. Rewolucye
 w Genewie, w Swraycaryi
 w Portugalji. Priesladowanietku.
 ronitos prior Drurow na wsch.
 die, r mordowanie Nestora
 now w Kurdystanie. Padeyrow
 r danc sis Komitet we Francyi
 chezy interesow sis rachowis
 nami na wschadzie Kiedy u
 siebie nie bronis chrześciansom
 przeciwko rannom Sotistom.

y inni byli stepeni naris
 driani bandy filantow oswoia
 izcyob publicznosci r brodnis
 y rbrodnianami. Drukarni
 Pagnie im stary. Urocin
 ludric werystkich Kraiow
 w dwach hemisferach swiet
 frydree sis osrastami y
 ich tonianis, nam iur prawo
 wywaci ich, aby wres re
 mny, pracowali w sprawie
 Proga, religji, Ogiergag
 y istniciecygo poriedka. Kaidu
 by driis chist widrie, nie
 powrac ile trzeba pracy do
 ciwrenis sis w naukach do
 tej sztuki. potrzeby ob.



W pismach takie teraz rozdawatam umiescitem nastepny
 wyrazy: r napisam Osoby wytaisce pisma moie, aby
 uwaga rastanawiaty sis w przyszlosci nad rdarieniami w Porto
 galji, w Swraycaryi y na wschadzie, driataniami Mauriniego
 opisanemi w Gazetach, y beda tak jakia Kombinowanis same
 prior siebie rborne okolicznosci, przyorgag y skutki iaka
 nam przedstawic beda driatniwe ludckie icisti nie beda
 oparte na owey miedrosici Ktore idynie od Proga pochadzi
 Polecam takie rowadze powosreclony nowy y wyznosci
 Pana Odilana Barrot w roku 1847. Jest to rzecz u Kaug
 widriet wystypnizyck na jony. Swiato ludri Ktorey ob r ob
 nam rnanis.

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.

Оссолінські колекції.

CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.